

**FNA 1781- La
Boheme et l'Ivraie
4 - Ely, l'esprit-
miroir**

Ayerdhal

VISIT...

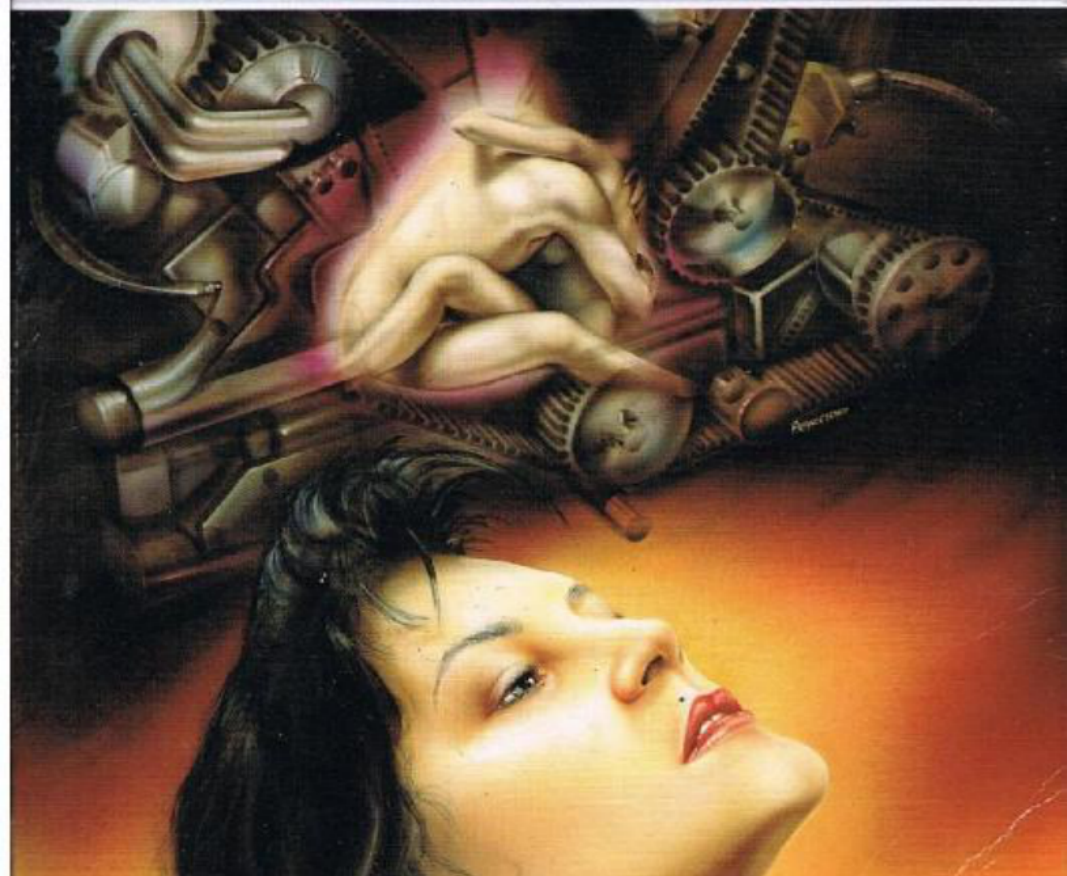
LANZAROTE
Caliente.com

ANTICIPATION

AYERDHAL

ELY, L'ESPRIT-MIROIR

La Bohème et l'Ivraie - 4

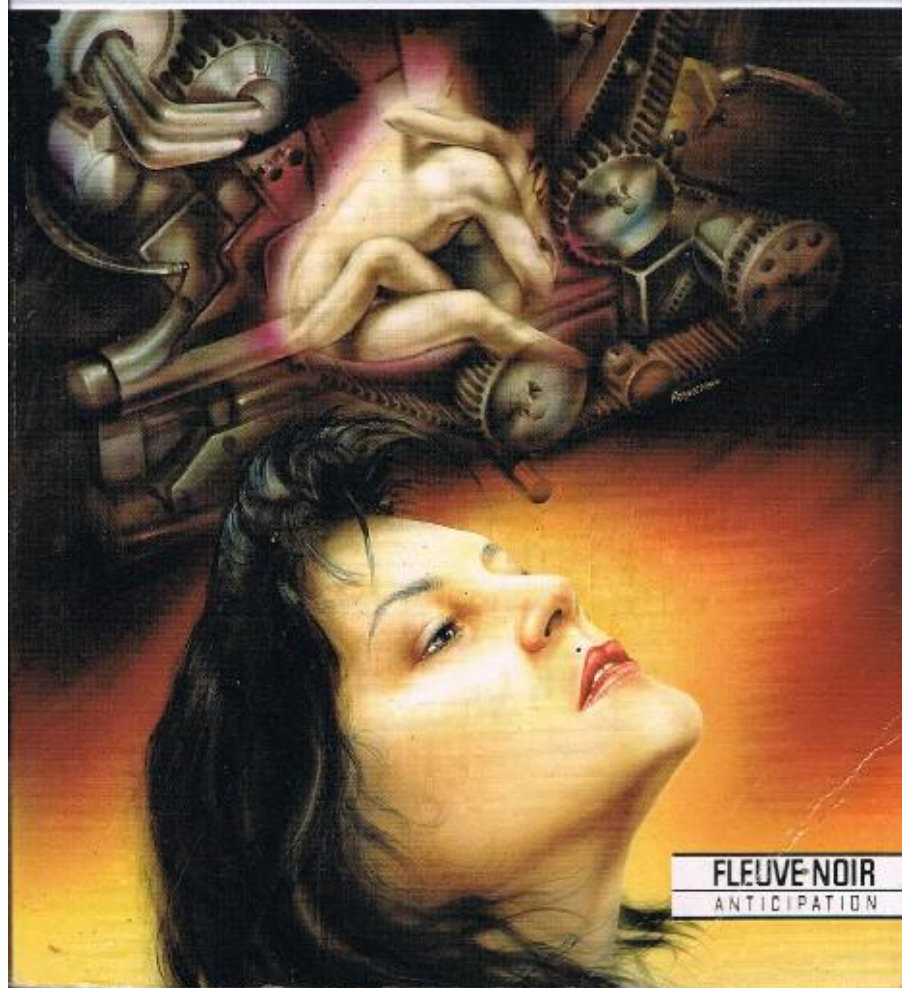


ANTICIPATION

AYERDHAL

ELY, L'ESPRIT-MIROIR

La Bohème et l'Ivraie - 4



FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

LES INTROUVABLES

UNE ÉDITION ABPROD'

LIVRE NUMÉRISÉ ET CORRIGÉ PAR



AYERDHAL

ELY, L'ESPRIT-MIROIR

(LA BOHÈME ET L'IVRAIE – 4)

1990/06 FLEUVE NOIR, Coll. Anticipation n° 1781

ISBN 2-265-004402-4 ISSN 0768-3014

Couverture ; Fransescano

ABP numérise des livres. des Anticipations, des bouquins de gare, des polars noirs et d'autres de ces pochEs que personne ne réimprime ni ne réédite en version électronique. Ceci est un travail bénévole et non autorisé par l'auteur ni sa maison d'édition. Vous êtes sensé en posséder une version papier (droit à la copie privée).

Bonne lecture

LA BOHÈME ET L'IVRAIE

Déjà parus dans la même collection :

1. Yvlain, rêve de vie
2. Made, concerto pour Salmen et Bohème
3. La Naïa, hors limites

AYERDHAL

ELY, L'ESPRIT-MIROIR

LA BOHÈME ET L'IVRAIE – 4



« La Bohème et l'Ivraie est surtout dédié au Lilou et aussi à Florence Madignier.

Je n'ai pas à remercier Éric Arnaud, parce qu'il n'y a pas de dette entre nous (nous ne sommes ni des gens d'honneur ni des comptables) mais je le fais quand même car un ami a le droit de dire n'importe quoi. »

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1990 Éditions Fleuve Noir

ISBN : 2-265-05463-1

ISSN : 0768-3014

CHAPITRE PREMIER

Cette fois, Ylvain jouait seul ; c'était sa décision, sa colère et sa partie, il avait préparé son action froidement et il l'accomplissait froidement. Pour commencer, il avait écarté ses amis et les avait placés sous la protection d'Ely. Personne sur Terre ne savait où ils étaient, personne ne pouvait les localiser, parce qu'il avait contraint sous faisceaux une équipe d'informaticiens à shunter tout ce qui concernait leur situation dans l'Ordinateur Central.

Ylvain s'était promené une semaine entière sans cesser de projeter des hallucinations ; en une semaine, il avait fait disparaître tous ses proches, un véritable hôpital mobile, deux navettes spatiales, plusieurs agraves et de quoi défendre une forteresse. Il avait agi seul, ne confiant à Ely que le rôle de cerbère. Ely avait protesté, puis râlé, puis elle s'était rendue à la raison d'Ylvain. Elle avait de toute façon fort à faire avec leurs blessés et, même si Lovak officiait comme infirmier et Jed comme assistant technique, elle ne manquait pas d'occupations. Son tour viendrait...

La Naïa et Made étaient restées trois semaines en cuve cybergicale – Amadou y était encore – et, si après dix jours de fauteuil, La Naïa commençait à se déplacer sans assistance robotique, Made avait encore un mois d'alitement devant elle avant d'attaquer la plus sévère des rééducations. La Naïa s'en était sortie avec beaucoup de collages, de rafistolages, et un traitement draconien d'accélération de la régénération cellulaire ; Made porterait dorénavant un poumon, les deux reins et le bas de la colonne plus une cervicale synthétiques ; Amadou avait un éclat minuscule dans l'hypophyse, elle était dans un coma profond et rien n'indiquait qu'elle en sortirait. Son seul espoir semblait résider dans les recherches qu'une équipe médicale avait entreprises sur son cas et l'hibernation cryogénique, hibernation à laquelle Lovak avait du mal à se résoudre.

Parmi eux, personne ne parlait de Sade et Ovë, chacun assumait ses propres sentiments et ses souvenirs. Seul Jed les évoquait ouvertement et manifestait son agacement face au silence des autres.

Cela n'avait pas été sans tensions, des tensions qui prenaient leur source à un autre sujet épineux : Elena Vytt.

Durant la semaine qui avait suivi l'attentat, Ylvain avait interdit l'approche de l'hôpital à quiconque n'était pas du personnel médical et, aussi fermement, il avait interdit à ses amis de le quitter ; Jed n'avait pas rechigné. Il avait commencé à le faire quand, la veille de leur départ, Ylvain les avait avertis de l'isolation totale dans laquelle il allait les placer. Ils s'étaient affrontés violemment. Jed refusait d'admettre la collaboration du Conseil des Ministres à l'attentat ; il refusa même après la démonstration irréfutable qu'Ylvain lui fit de la participation par défaut de l'Egocratie au commando. Puis il se braqua sur la probité et l'humanisme d'Elena, sa tendre et intègre Elena.

— Jamais elle ne consentirait à de tels expédients ! cria-t-il. Damage est capable de tout, d'accord, mais Elena est théiste et foncièrement bonne ! Elle...

— Ça suffit, Jed. (Ylvain avait parlé si doucement que Jed se tut, essentiellement pour l'entendre.) Elena est un ministre terrien ; ses pensées sont consacrées aux intérêts de cinquante-quatre millions d'électeurs et à la sécurité, ou l'expansion, de l'Egocratie. Elle n'a peut-être pas approuvé le raid, elle s'est contentée de fermer les yeux et de te mettre à l'abri dans son lit...

— Tu...

— Écoute-moi. (La voix d'Ylvain était toujours aussi dangereusement dépassionnée.) Huit fois sur dix, c'était elle qui venait au castel, et ce soir-là, elle a fait des pieds et des mains pour que tu la rejoignes à Madagascar... Tu en penses ce que tu veux. Voici ma décision...

— Ta décision ! Toi, tu, ta ! Que reste-t-il aux autres ?

— Pas aux autres, Jed... À toi, à toi seul. C'est toi qui te démarques du groupe, et ma décision, justement, tient dans une seule proposition : tu restes avec nous ou tu rejoins Elena... C'est définitif. Une fois que j'aurai planqué tout le monde, il n'y aura pas de visites. Ely tuera quiconque s'approchera.

Jed en fut suffoqué.

— Tu... tu prônes la violence ? Toi ? Tu... Non, pas toi, Ylvain ! Pas toi !

— Il y a des morceaux de viande quelque part dans ma tête, Jed, des explosions, de la chair et du sang. Le sang des miens ! Je garde en moi un petit bout d'enfer, et je serais peut-être encore incapable ne serait-ce que de gifler Mennalik ou Jarlad quand je les aurai en face de moi, mais je tendrai le laser à Lo pour qu'il les exécute.

Les yeux d'Ylvain disaient qu'il ne mentait pas. Jed baissa les siens et partit s'enfermer dans sa chambre. Il avait un choix à faire. Il choisit la Bohème.

Ylvain avait revu Elena, deux fois. Elle n'avait rien osé demander la première, elle le fit la seconde.

— Comment va Jed ?

— Je n'en sais rien, mentit son interlocuteur. Je ne sais pas où ils sont.

Elena n'insista pas. Elle comprenait qu'Ylvain était en guerre et qu'elle était dans le camp adverse. Certainement pensait-elle ne pas mériter mieux. Il aurait pu lui dire qu'elle avait raison.

*

**

Ylvain avait fait énormément de choses en cinq semaines, dont beaucoup étaient consécutives aux tristes nouvelles que Sumori lui avait données des actions officielles de la C.E. Ylvain traitait à présent Sumori comme il eût traité un ordinateur : il le voyait une fois par semaine et s'en servait comme d'un journal. Pas de chaleur, pas de discussion, pas même de simple politesse. C'était le ministre qui lui avait appris l'arrestation de Tomaso et Eveniek, la destruction de l'École Tashent et la déportation de ses membres, l'évasion de Toyosuma et le démantèlement des groupes bohèmes. C'était encore Sumori qui était venu lui dire :

— Nous allons faire voter le retrait de la Terre du Conseil Homéocrate.

Puis :

— C'est officiel, nous ne faisons plus partie de l'Homéocratie.

Ylvain s'en foutait. La nouvelle avait secoué l'humanité entière, tous les mondes la considéraient comme l'événement le plus important du millénaire, elle bouleversait totalement l'Homéocratie et l'ordre des choses, mais il n'en avait cure. Il avait un objectif, que les états d'âme de l'Égocratie ne pouvaient modifier, d'autant qu'il se refusait à prendre la dissidence terrienne au sérieux ; c'était avant tout un acte de principe, pour marquer le scandale du commando éthique en terre égocrate et laver Tal-Eb de tout soupçon. Pendant que les médias focalisaient l'attention de chacun sur la sécession terrienne, Ylvain cherchait comment joindre Toyosuma et lui faire quitter Lamar... C'était une véritable gageure. Une fois encore, il eut recours à l'inépuisable Dju Yoon.

Djian demeurait sur la Lune, près de son astronef. Il était descendu plusieurs fois sur Terre, mais toujours pour de brèves périodes. Son seul espoir de fuite était le vaisseau : il veillait donc jalousement dessus. Pour le rencontrer, Ylvain dut se rendre sur le satellite terrien, à l'insu du pilote et des passagers de la navette qui l'y conduisit. Dans un premier temps, leur entrevue connut ses habituels jérémiades, sermons et autres épreuves de pure forme dont Djian ne pouvait se passer, puis Ylvain se durcit.

— Tâchons d'être efficaces, Djian, je n'ai ni le temps, ni le cœur à jouer. Aujourd'hui, je te demande de retrouver Toyo ; demain, je te

demanderais pire.

— Holà ! Doucement, mon gars, je t'aime bien mais...

— Eh bien, je ne veux plus de mais. Tu suis ou tu ne suis pas, mais tu tranches maintenant et pour un moment.

— Là, bonhomme, j'ai pas l'impression que tu rigoles ! (Djian gratta sa barbe de cinq jours.) Tu veux qu'j'm'engage, hein ? Style lieutenant fidèle et tout le tralala ! Tu ne veux rien d'autre qu'une gentille allégeance de lèche-bottes, garde-à-vous, trompette et plateau sur velours ! Si j'ai largué l'armée, mon pote, c'est pas pour aller cirer d'autres pompes, tu piges ?

— Je pige. Ta décision ?

— Fumier ! Je marche avec toi, bien sûr ! Mais merde, joue pas les colons ! Respecte un peu mon ego !

— On lui dira, c'est promis. Pour Toyo, tu as une idée ?

Djian leva les yeux au ciel.

— Ce que tu peux être hypocrite ! L'idée, tu la connais autant que moi : je rameute les copains pour qu'ils aillent balader leurs vaisseaux autour de Lamar, et j'attends que l'un d'entre eux dénêche un contact... Mais attention, Ylvain, si Toyo se terre dans un trou, il est possible que personne ne le trouve.

— Non. Ce qui ne va pas être évident, c'est de percer la défiance de ceux qui le cachent... Toyosuma est certainement à Lamar Dam, pas très loin de l'astroport, et ça, des centaines de quidams doivent le savoir ! Il faut donc miser sur l'intelligence de Toyo et le laisser, lui, contacter tes amis. Qu'ils sillonnent la capitale en se faisant connaître et sans faire de vagues, quelqu'un finira par les mener à Toyo.

— Admettons qu'on le trouve. Qu'est-ce qu'on en fait ?

— Je pense que le mieux est de le lui demander.

Ylvain jeta un œil sur le désarroi de Djian et sourit.

— C'est à lui de décider. Fais-lui seulement savoir que je vais avoir besoin de lui et que je dois pouvoir le contacter à tout moment... L'idéal serait qu'il reste à bord du vaisseau qui le sortira de Lamar, mais qu'il fasse comme il l'entend. Maintenant, voyons le reste.

— Le reste ? Quel reste ?

— Nous allons quitter la Terre, Djian, bientôt, et il va falloir que ce soit très discret.

Djian n'en fut pas surpris, comme rien de ce qu'Ylvain exigea ensuite ne l'étonna outre mesure ; les rares points qu'il essaya de discuter lui furent imposés froidement, sans la moindre explication ; Ylvain était hermétique à toute suggestion, si obtus qu'il finit par s'en excuser :

— Je suis désolé, Djian. Je dirige et j'impose. Cela ne me plaît pas davantage qu'à toi, mais cette fois, je crois être seul apte à mettre un point final à nos ennuis.

Après avoir, cinq semaines durant, posé les jalons de leur départ, Ylvain s'accorda une vingtaine de jours de répit – pour autant que la composition du keïn fût réellement une pause –, qu'il passa quelque part dans les Rocheuses, près des monts Mackenzie, en compagnie de ses amis. Par dérision, Ely avait surnommé leur campement La Quarantaine. La Naïa avait mis en panne soixante-dix pour cent du matériel dont ils disposaient.

— Je suis bohème, avait-elle expliqué. Je veux bien camper, mais pas dans un supermarché... et j'en ai ma claque de tous ces gadgets !

Elle avait repris l'exercice physique et, comme à toute chose, elle s'y donnait à fond, souvent même à la limite de ce que sa convalescence supportait. Lovak, qui lui servait de sparring-partner, d'entraîneur et de kinésithérapeute, s'usait la patience à la modérer ; il était régulièrement obligé de la clouer d'une douleur pour qu'elle consentît à interrompre sa rééducation forcenée.

Made était enfin sortie de sa période végétative, et elle n'avait pas attendu Ylvain pour se remettre au keïn avec Ely. Puisque sa seule activité était cérébrale, elle composait d'arrache-pied, avec un souci de précision et une efficacité déroutants, exténuant Ely des efforts qu'elle exigeait. À tel point que, lorsqu' Ylvain les rejoignit, les premiers mots de la benjamine furent :

— Il était temps que tu te pointes, toi ! Ça fait dix jours que son cerveau s'est remis en marche et elle est en train de me tuer à petit feu !

Jed avait fini par extirper Elena de ses préoccupations. Il s'essayait à la littérature, ou du moins passait-il ses journées et une partie de ses nuits à dicter une sorte de roman biographique à un minuscule magnétophone digital. Le sujet de son ouvrage était Ylvain, bien entendu, mais il s'agissait plus de commentaires inspirés par la vie et le comportement de celui-ci que d'une simple biographie.

— C'est pas mal ce qu'il fait, tu sais, avait dit Lo à Ylvain. Bon, parfois, il t'assassine, mais dans l'ensemble, il t'épargne beaucoup... Au fond, tu as de la chance que ce ne soit pas moi qui m'adonne à ce petit sport !

— Qui aime bien châtie bien.

— Ouais, et c'est en mouchant qu'on devient moucheron ! Épargne-moi tes bassesses, tu veux ?

L'état d'Amadou était tristement stationnaire ; la cuve se contentait de la maintenir en vie. Ce fut le sujet de la discussion qui anima la première soirée d'Ylvain à La Quarantaine. Quelle que fût la façon dont tous s'y prenaient, Lovak ne voulait rien entendre ; finalement, Ylvain choisit la manière forte.

— Okay, Lo. On arrête de déconner et on fait le bilan, j'en ai plus que marre de ta culpabilisation mélodramatique ! Tu aimais Amadou, nous le savons tous. Maintenant, tu vas considérer cet imparfait, pour cause de coma ou pour cause d'évolution sentimentale... à ta guise, et cesser de faire toi-même ce que tu détestes chez les autres.

— De quoi tu parles ? grinça Lovak.

— De la dépression d'Ely après la mort de Lar et de mes tergiversations au Salmen. Lo, tu nous en as cassé du sucre sur le dos, tu te rappelles ? C'était facile de me dire : « Décide-toi, kineux ! » ou d'expliquer à Ely : « Il est mort, Lar. Ce n'est pas ta faute, alors arrête de culpabiliser ! ». Tu te souviens comme c'était facile ?

Lo soutenait le regard d'Ylvain ; simplement, il clignait des yeux.

— Je me souviens, laissa-t-il tomber.

— Très bien, alors je t'écoute : Amadou est en cryogénie, H.S. et, dans l'état actuel des connaissances médicales, condamnée ; une équipe de cybergiciens bosse sur son cas à temps perdu, sans espoir et surtout sans pouvoir l'examiner ; nous foutons le camp au plus tard dans quelques semaines en direction de je ne sais quelle catastrophe... Je t'écoute, Lo, que fait-on ?

Pendant un instant, Lovak continua à combattre l'acier poli des yeux d'Ylvain, puis il tourna la tête, jeta un bref coup d'œil en direction de La Naïa et parla, d'une voix sans inflexions :

— Il faut parfois beaucoup t'aimer pour ne pas te casser la gueule, Ylvain. Quand tu repartiras, emmène Madou à l'hosto. Arrange-toi seulement pour que je n'y assiste pas.

Il se leva et fit mine de s'éloigner, mais il revint sur ses pas.

— Tous autant que nous sommes, reprit-il, toujours à l'intention d'Ylvain, nous oublions trop souvent que ce que tu comprends le mieux, ce que tu manies le mieux, c'est l'esprit humain. Je crois que Jed devrait approfondir ses analyses, il a trop tendance à confondre l'image et le rôle, l'apparence et l'acteur. Cela dit, je ne t'en voudrai certainement plus demain matin, alors bonne nuit.

Lo se trompait : il mit trois jours à pardonner et quand, plus tard, Ylvain emmena la cuve dans laquelle reposait Amadou, il aida à la charger dans l'agave.

— Je ne la reverrai jamais, n'est-ce pas ?

— Sans doute, Lo. Aucun d'entre nous ne la reverra.

— Merde, Ylvain ! Elle est vivante ! Tu comprends ça ? Je ne peux pas penser à elle comme à une morte !

— Alors garde-la en vie dans ta mémoire comme un amour qui a pris fin. Je n'ai pas envie de remuer le couteau, Lo, laisse cette plaie cicatriser.

Lovak pleura, en adulte, les paumes ouvertes, la tête haute, sans désespoir, sans haine. Il pleura les yeux figés sur ceux d'Ylvain et dit

simplement, doucement :

— J'ai mal.

Ylvain l'attrapa aux épaules et mêla ses larmes aux siennes. « Moi aussi, j'ai mal », pensait-il. « Mais cette douleur me tient éveillé... On les aura, Lo ! On les aura. »

Pour partir, Ylvain attendit le message de Djian. Celui-ci disait simplement « Tout baigne. » Cela signifiait que Toyosuma était en sécurité et que l'inferral Dju Yoon était prêt à déjouer une fois de plus l'astronavale homéocrate.

— Dans combien de temps ? demanda La Naïa.

— Un mois, au maximum.

— C'est tiré par les cheveux ! commenta Ely.

— Ça marchera, assura Made.

Sa conviction valait n'importe quelle certitude, n'importe quelle preuve ; même Ylvain se sentit soulagé qu'elle agrêât son plan. Il quitta La Quarantaine l'esprit libre.

*

**

Si ces vingt jours avaient permis au kineïre de s'extraire des vicissitudes de l'Homéocratie, la Terre, elle, avait subi d'énormes pressions politiques et commerciales qui commençaient à l'atteindre au moral. Quand Ylvain regagna la civilisation et l'appartement qu'Elena Vytt lui prêtait près du Palais Ministériel, en Californie, l'Égocratie se passionnait pour l'une de ses incomparables campagnes électorales. S'il s'agissait effectivement d'un combat passionné, discours et proposition s'entachaient aussi d'un très fort sentiment d'urgence. Ce sentiment, qui gagnait chacun, était directement l'œuvre des médias : chaque jour, ceux-ci mettaient l'accent sur la dégradation des relations interplanétaires et la précarité sans cesse croissante de la position terrienne... Sumori faisait de l'excellent travail.

Après deux mois de sécession, les Terriens prenaient conscience de leur fragilité ; comparée à la puissance thalienne, il était évident que l'autarcie égocrate était une illusion. Une fois débarrassées des lois homéocrates qui protégeaient l'économie terrienne, les industries thaliennes s'étaient jetées sur les marchés que dominait l'Égocratie, les faisant basculer un à un pour leur propre compte. En outre, si politiquement, la Terre conservait sa bonne image de marque, cela allait s'atténuant, et personne ne doutait que cela versait dans l'irréremédiable. Damage avait été le premier à dire : « Jusqu'à présent, nous sommes en position de force face à l'Homéocratie, et chaque jour ses Conseillers mendient notre retour, mais Thalie manœuvre contre nous et grignote notre popularité. Nous devons user du choc que notre rupture a créé maintenant. Dans un mois, un trimestre, un an, nous n'aurons plus aucune crédibilité et plus guère d'économie, ce sera

nous qui mendierons le retour au Conseil. Nous pouvons encore imposer nos conditions, faisons-le avant d'être contraints aux concessions. »

Parlant au nom de Tal-Eb, soutenu par les médias, Damage avait très vite emporté l'opinion : déjà, un premier scrutin avait approuvé le principe de la réintégration. Les débats tournaient à présent autour des exigences et des garanties. Tal-Eb ne s'était pas encore exprimé ; quand il le ferait, il mettrait tout le monde d'accord et les suffrages désigneraient les revendications à présenter au Conseil Homéocrate. Ylvain savait trop bien qu'il était des négociations qui ramèneraient la Terre dans l'Homéocratie ; il savait aussi avec quel soulagement chacune des deux parties conviendrait d'une demi-mesure qui ne léserait que lui et ses amis tandis que d'autres écarteraient les intérêts de Still et de la Bohème, d'autres encore sanctionnant la Commission sans lui nuire, sans même mettre en cause ses agissements et ses mauvaises raisons d'être. Avec le commando, Jarlad avait fait un coup de maître ; l'échec le servait peut-être encore davantage que la réussite.

Le lendemain de son arrivée, Ylvain demanda une entrevue au Premier Ministre. Elle lui fut refusée. Le soir même, il projetait en plein air devant vingt mille Terriens de moins de trente ans, sur une plage de la mer Morte, pendant la pause d'un congrès estudiantin. Il projeta cinq keïnettes qu'il présenta comme un patchwork des souvenirs que lui laissaient les événements. La première fut « Planète-Prison ».

— Cette keïnette n'est pas de moi, révéla-t-il après l'ovation qui la salua. La première fois que je l'ai vue, elle m'a impressionné... Je crois que j'avais du mal à admettre que de pareils choses existent. Aujourd'hui, l'ami qui l'a composée attend dans une cellule thalienne d'être expédié sur une de ces planètes-prisons ; la Commission l'a condamné parce qu'il projetait trop bien trop de ces dérangeantes vérités. C'est Tomaso.

Puis il projeta « Concerto Pour Salmen et Bohème », avant d'enchaîner sur quelques scènes tirées des holos de l'écrasement de Still, dont l'arrestation d'Amdee, les violences militaires à Nashoo et l'internement des Bohèmes dans les camps de concentration.

— Still était comme la Terre, commenta-t-il. Un monde de tolérance et de justice. L'Homéocratie en a fait une dictature éthique.

Ensuite, il livra une fiction qui mêlait ses souvenirs de l'École Tashent et sa destruction. Puis il conclut sur une vision subjective du commando s'abattant sur le castel, une vision de guerre et d'horreur où l'horreur, d'un bout à l'autre, n'était qu'entr'aperçue ou suggérée.

— Du kineïrat, il reste l'Institut, géré par l'Homéocratie, contrôlé par la Commission... Que doit-on penser d'un État qui emprisonne,

assassine ou fonctionnarise ses artistes ?

Il laissa ses spectateurs sur cette réflexion. Elle fit le tour de la planète plus vite que celle-ci effectuait sa rotation. Quand il retourna en Californie, trente-deux heures après, Mariello Damage l'attendait à son appartement.

— Biko Tal-Eb va vous recevoir, annonça-t-il. Maintenant... si cela vous convient.

— Allons-y, Mariello, je ne voudrais pas faire attendre le Premier Ministre.

— Vous avez exagéré, Ylvain... Biko est furieux. Il n'aime pas être bousculé.

— Je n'aime pas être éconduit. Comme ça, nous sommes quittes... Mais je n'ai pas exagéré, croyez-moi.

Damage conduisit Ylvain directement au castel du Premier Ministre ; Tal-Eb ne voulait donner aucun caractère officiel à cette rencontre.

Le chef du gouvernement terrien était un homme grand, d'une carrure athlétique que l'âge n'avait pas diminuée, au visage rond et fin subtilement durci par la calvitie et un nez très droit ; si son sourire étalait une agréable douceur, ses yeux trahissaient la plus ferme volonté et une autorité indiscutable. Tal-Eb évoquait l'épervier. Il accueillit son visiteur sur une terrasse bordant une imposante piscine ovoïde, avec une certaine chaleur mais sans aménité. Après avoir proposé à Ylvain de prendre place dans un archaïque transat, à côté d'un bar motorisé, il échangea quelques mots avec Damage et le renvoya. Il s'installa ensuite sur un deuxième transat, de l'autre côté du bar, offrit un verre au kineïre puis se détendit totalement en sirotant le sien.

— Mariello m'a conseillé de ne pas vous prendre de haut, attaqua-t-il sans regarder son interlocuteur. Il pense que votre projection d'avant-hier est une riposte modérée à mon refus de vous recevoir. Personnellement, je crois que Mariello vous craint et c'est plutôt cette attitude, chez lui inhabituelle, qui me pousse à une certaine considération. Je dois avouer que le comportement panique de Jarlad à votre égard m'impressionne aussi, encore que lui semble surtout redouter Mademoiselle et qu'à mon sens, Elynehil Mayalahani est la plus dangereuse. (Il donnait l'impression de parler à son verre.) Nous ne nous étions pas encore rencontrés, mais je me suis beaucoup intéressé au groupe que vous formez. Pour être exact, vous êtes même ma principale préoccupation depuis quelque temps. La franchise me conduit d'ailleurs à vous prévenir qu'en fait de préoccupation, vous êtes littéralement un poison pour l'Égocratie. Je souhaite que cet entretien débouche sur la résorption de cette toxicité. Suis-je clair ?

« En voilà un qui a l'étoffe de ses responsabilités ! » pensa Ylvain.

« Made s'en sortirait mieux que moi avec un type comme ça. » Mais Made n'était pas là, il devait forcer son talent pour ne pas s'enliser dans les méandres des discours de ce parleur. Quelles étaient les informations de sa longue tirade ? Jarlad craignant Made, lui s'inquiétant d'Ely, la volonté de résoudre le problème qu'ils posaient au cœur de l'Égocratie... tout cela pourrait servir. Pour l'instant, Ylvain s'orienta vers le dernier point.

— Vous êtes limpide, dit-il, sans commettre l'erreur de se tourner vers Tal-Eb. (Il était important d'être aussi confiant et détaché que lui.) Et nous semblons avoir les mêmes soucis. J'entends tout aussi sincèrement aboutir à un consensus antitoxique. Je suis seulement venu m'assurer que le contrepoison ne serait pas trop violent.

— Je vous écoute : que proposez-vous ?

Il s'était fait piéger. Tal-Eb le forçait à s'exprimer le premier ; il pourrait ainsi modeler son discours sur le sien. Si Ylvain cherchait maintenant une échappatoire, il perdrait sa crédibilité et sa position d'égal.

— La Terre doit réintégrer l'Homéocratie, se lança-t-il. Elle doit le faire rapidement pour se présenter, non pas en position de force comme le prétend Damage, mais en locomotive, qui guide et entraîne les autres vers un progrès politique et humain.

« C'est ça ! » se motiva-t-il. « Puisque je parle le premier, je dois parler de ce qui le concerne. Je dois le conduire à donner son point de vue et ses objectifs avant d'exposer les miens. »

— Vous n'allez pas demander votre retour, ni l'effectuer en réponse aux demandes qui vous sont faites, en y mettant des conditions. Vous allez revenir tout simplement, sans décorum, comme les seuls vrais responsables de l'Histoire. Il vous suffira ensuite de montrer les choses du doigt avec autorité pour que le Conseil retrouve ses manches.

— Je crains que vous ne surestimiez notre influence. Thalie contrôlait quarante-cinq pour cent du Conseil avant notre départ ; aujourd'hui, elle en maîtrise cinquante-deux. Derrière Thalie, il y a Jarlad ; à lui seul, il en a seize de plus. Non, nous n'aurons pas les mains libres.

— Je ne parle pas de votre influence. Je parle du double impact de votre départ et de votre retour. Bon sang ! Damage le claironne partout et la planète entière ne parle que de ça. Même les espions de la Commission en parlent !

— Justement, même la C.E. ! Et elle ne s'inquiète pas. Jarlad sait très bien que l'effet de notre retour ne durera pas et que sa durée sera inversement proportionnelle à nos exigences.

— Donc vous serez raisonnables. (Cette fois, Ylvain se tourna vers le Premier Ministre.) Qu'allez-vous proposer aux Conseillers Homéocrates, Tal-Eb ?

Biko Tal-Eb jeta à son interlocuteur un coup d'œil surpris et respectueux. Il venait de se faire manœuvrer, et ce n'était pas dans ses habitudes.

— À propos de quoi ? atermoya-t-il.

— La Bohème, Still, Tashent, le kineïrat, Myve, nous... La Commission Éthique. Ce ne sont pas les sujets qui manquent, n'est-ce pas ?

— Vous avez raison, et j'en ai d'autres : l'armée homéocrate naviguant sur des croiseurs thaliens commandés par des officiers thaliens, les monopoles d'exploitation, les planètes sous-développées, l'exploration interstellaire et l'attribution des usufruits, la constitution homéocrate vieille de deux mille ans, l'incompétence et la malhonnêteté administratives, les fonctionnaires véreux, les inégalités, l'injustice, l'improbité de la Cour Suprême, les modes d'imposition, les statuts planétaires... Il y a tellement de choses à changer dans l'Homéocratie que je ne sais ni par quoi, ni comment commencer.

Ylvain percevait tout à coup la mesquinerie de ses revendications et, parallèlement, il comprenait que c'était exactement ce qu'attendait Tal-Eb.

— Je ne veux minimiser aucun des problèmes qui vous tiennent à cœur, Ylvain, mais comprenez que ce ne sont que des gouttes d'eau dans l'océan. J'ai engagé l'Égocratie dans un combat titanesque contre l'inertie du Conseil Homéocrate ; de son côté, Dal Semys m'ouvre grandes les portes de la rénovation. Mais nous avons tous deux Jarlad sur le dos. Croyez que ce n'est pas hâblerie si je vous dis que l'humanité a produit trois génies politiques en même temps et que, malheureusement, Jarlad est le plus puissant. (Le Premier Ministre s'assit sur le côté du transat et fixa Ylvain.)

« Vous êtes un grand artiste et Mademoiselle aussi. Si l'on ajoute à cela le potentiel que présente Elynehil Mayalahani, vous formez à vous trois un autre tiercé gagnant. Le hasard vous a propulsés dans les hautes sphères politiques, seulement vous n'avez ni la formation, ni l'expérience, ni les compétences requises pour influencer sur ce qui est un tournant dans l'histoire de l'humanité...

« Je sais que vous pensez le contraire, que vous croyez en l'expansion d'un individualisme hors normes et que vous niez l'efficacité et la positivité d'une action politique concertée. La Bohème vous tient lieu de leitmotiv et de preuve. Mais vous ne disposez pas des éléments nécessaires à une analyse correcte, et ce mouvement que vous avez lancé, vous, Ylvain, s'asphyxiera parce qu'il a mille ans d'avance. D'une certaine façon, vous êtes responsable de ce qui arrive à l'Homéocratie, de ce qui vous arrive à vous, à Still, au kineïrat et à la Bohème.

« Vous me demandez ce que je vais faire contre la C.E. ? Je vais

exiger une commission d'enquête et je la dirigerai moi-même. Mais ne vous illusionnez pas : je mettrai à jour les dessous de l'affaire stillienne, ceux de Lamar plus quelques autres dont vous ignorez jusqu'au premier mot, de quoi ébranler l'édifice et l'affaiblir un peu, le temps de mettre en place des sécurités anti-éthiques fiables. Je ne mentionnerai ni Chimë, ni Myve, ni Foehn, ni ne suggérerai qu'il faut abolir la Commission. »

— C'est exactement ce que désire Jarlad ! Du temps. Rien d'autre que du temps !

— Bien sûr. (Tal-Eb repris sa position allongée.) C'est aussi ce dont Dal Semys et moi avons le plus besoin. Il faut vingt ans à Jarlad pour se retourner, et cinquante pour mener ses plans à terme ; c'est à peu près ce qu'il nous faut aussi. Maintenant, examinons vos autres préoccupations. Still ? Je peux m'arranger pour réduire le préfectorat à huit ans, peut-être six. L'École Tashent ? Myve ? Je ne m'en soucierai pas, le kineirat « indépendant » devra se débrouiller seul. Je ferai simplement voter une loi sur la liberté d'expression. Quant à la Bohème, je vous l'ai dit, elle périra d'elle-même ; mais tant qu'elle ne s'appuiera sur aucune structure, elle aura la bénédiction de l'Égocratie. Ne restent que vous et vos amis... Franchement, je ne sais pas quoi faire. Toute proposition réaliste sera la bienvenue.

« Nous y sommes ! » se dit Ylvain. « À présent, je n'ai plus droit à l'erreur. »

— Vous ne pourrez plus nous garder sur Terre dès la seconde où vous réintègrerez l'Homéocratie. Exact ?

— On ne peut plus.

— Vous êtes prêt à nous sacrifier.

— Tout à fait.

Ylvain se leva et s'approcha de la piscine. Il avait l'obscur sentiment qu'il fallait ne montrer que son dos.

— J'ai une idée qui vous conviendra, lâcha-t-il. Disons même carrément qu'elle vous facilitera la... réinsertion. Mais j'ai besoin de garanties et de temps.

— Voyons cette idée.

— Vous pourriez essayer de nous convaincre de nous présenter devant un tribunal. Nous ne discuterions pas longtemps avant d'accepter d'être jugés par une cour homéocrate – la Cour Suprême, par exemple.

Tal-Eb ouvrit la bouche puis la referma sans dire un mot. Il se leva à son tour, se prit le menton et arpenta la terrasse, plongé dans une intense réflexion. Finalement, il s'arrêta près d'Ylvain et attendit que celui-ci le regardât pour parler.

— Quelles garanties ? demanda-t-il.

— La sécurité de nos personnes physiques, en premier lieu.

— Cela va de soi.

Ylvain ricana sans vergogne.

— Pardonnez-moi, s'excusa-t-il. Mais en matière de sécurité, nous avons douloureusement découvert le laxisme de l'Ordinateur Central, pour ne citer que lui, et nous n'avons aucune confiance, même en votre bonne foi. Nous nous rendrons sur Thalie sous bonne garde, avec la délégation officielle terrienne. Et, jusqu'au procès, nous resterons sous la surveillance d'une escorte terrienne.

— C'est envisageable.

— En second lieu, les médias couvriront l'affaire d'une publicité à grande échelle. Je veux que chaque minute de la procédure judiciaire soit holovisée et diffusée dans toute l'Homéocratie...

— Non. (La négation du Premier Ministre avait claqué comme un fouet.) Même si vous passez devant une cour homéocrate, ce sera un jugement éthique. La Constitution en interdira donc la transmission, soit-elle différée.

— Écoutez-moi bien, monsieur le Premier Ministre. Nous vous faisons une fleur : vous allez débarquer sur Thalie avec, dans vos bagages, le plus beau cadeau que Jarlad puisse souhaiter. Il ne pourra rien vous refuser.

C'était le point le plus important : Ylvain devait défendre jusqu'au bout ses exigences de médiatisation, afin de ferrer convenablement Tal-Eb et fausser compagnie à l'Égocratie en toute tranquillité bien avant la date fixée pour le transfert sur Thalie.

— Il refusera ça, infirma Tal-Eb. D'ailleurs, à sa place, je ferais de même. Vous profiteriez de la retransmission pour mettre à mal la Commission, et il ne peut pas courir le risque de voir certaines choses tomber dans le domaine public.

— À vous de le convaincre. (Ylvain se ferma.) Vous en êtes capable !

Tal-Eb secoua la tête.

— Non ! Vous êtes trop dangereux pour lui.

— Alors je vais vous répéter sensiblement ce que j'ai dit à Damage : croyez-moi, le mal que je lui ferai devant une caméra n'est rien comparé à l'insidiosité d'un faisceau d'égojection. Si vous le lui expliquez en ces termes, il comprendra parfaitement !

— Peut-être, admit le Premier Ministre avec une moue dubitative. Ou peut-être qu'il comprendra qu'un meurtre vaut mieux qu'un jugement.

— Ça, il a déjà essayé ! Une cinquantaine de fois, si vous voulez un nombre. Entre la publicité qui va se faire autour de votre réintégration et celle que vous allez donner à ce procès volontaire, Jarlad aura peu de choix. Vous...

— D'accord pour les médias, trancha subitement Tal-Eb. Vous avez

parlé de temps. Combien ?

— Deux mois.

Cette fois, ce fut Tal-Eb qui ricana.

— Vous savez pertinemment que c'est impossible. Sumori et Damage ont œuvré pour que le scrutin intervienne dans deux semaines, trois au maximum. Je ne peux pas conserver l'électorat sous une telle pression plus longtemps.

— Accordez-moi cinq semaines.

— Impossible.

— Avec l'histoire du procès, vous pouvez en gagner au moins deux... Made a besoin de quinze jours de plus pour se rétablir. Donnez-moi cinq semaines.

— Un mois, pas un jour de plus.

Ylvain savait que Tal-Eb n'irait pas au-delà ; il n'insista pas. Un mois, c'était précisément le délai dont Djian avait besoin.

— Puis-je vous poser une question ? s'enquit le politicien. Pourquoi, après tant de remue-ménage, de luttes et de fuites, avez-vous décidé de vous rendre à l'Homéocratie ?

Ylvain le regarda en coin et sourit, comme si la question était saugrenue.

— D'abord, il ne s'agit pas d'une reddition, mais d'un procès que nous provoquons. Ensuite, nous n'avons pas beaucoup d'issues, vous savez ? Et encore moins de choix ! (Il parlait avec énormément de conviction.) Comment vous expliquer ? Nous y pensions depuis longtemps, seulement nous en parlions peu parce que nous n'étions ni vraiment motivés, ni sûrs de pouvoir le faire dans de bonnes conditions... La motivation, nous l'avons trouvée dans le simple désir de survivre et la mort de nos amis ; les conditions sont celles qui animent aujourd'hui l'Égocratie.

Tal-Eb semblait toujours aussi sceptique.

— Mais qu'attendez-vous de ce procès ? La relaxe ? Jarlad vous fera condamner rien que pour les émeutes bohèmes. Il vous tient, il peut prouver l'incitation que représente votre tournée...

— Je ne crois pas qu'il puisse sérieusement se lancer dans une telle aventure, parce que cela le conduirait directement jusqu'à Still. Il obtiendra l'interdiction d'exercer sur des motifs plus véniels : Hors Limites, la projection à Lamar Dam, la fin de Rêve de Vie et l'immoralité de Naïmia... Des brouilles.

— J'admire votre confiance, et même si je ne la partage pas, je vous souhaite d'ores et déjà bonne chance. (Tal-Eb serra la main de son interlocuteur.) Je suis content d'avoir bavardé avec vous. Nous nous reverrons, j'y tiens, mais pour l'heure, vous connaissez mes impératifs ministériels...

Après avoir quitté le castel du Premier Ministre, Ylvain réfléchit longuement à chaque phase de l'entretien, ne fût-ce que pour être certain de l'avoir parfaitement mémorisé. Tal-Eb était retors, aussi avait-il l'intention de projeter l'entrevue à Made, mieux armée que lui pour l'analyser et décider de la marche à suivre. Plusieurs choses, embarrassantes, pourraient s'avérer néfastes : si Tal-Eb était un homme intègre, dans la mesure où il ne sortait jamais de sa ligne de conduite, son ambition politique qui autorisait une très large souplesse morale (la tolérance d'un attentat, par exemple, pourvu qu'il fût utilisable) ; sa clairvoyance constituerait peut-être un autre obstacle, qu'elle fût trop grande ou trop réduite ; l'évasion de la Terre pouvait échouer sans qu'il œuvrât pour la faire périlcliter.

« Zut ! » se secoua Ylvain. « Je suis à coup sûr un piètre stratège, mais j'ai parlé avec ce type, je sais ce qu'il a dans le ventre... Il fera ce que j'attends de lui ! »

Made confirma, avec seulement une petite réserve :

— Ce qui m'ennuie, c'est cette histoire de trio... C'est une idée-force chez lui, pourtant il l'a conclue sur la prédominance de Jarlad. Or, je suis sûre d'une chose : Jarlad ne mérite pas cette déférence. Que quelque chose nous ait échappé à son propos, Ylvain, et nous sommes foutus !

CHAPITRE II

Depuis vingt ans qu'ils travaillaient ensemble, Mennalik appelait Jarlad Monsieur. Mennalik vouait une admiration sans bornes à son supérieur, mais il ne se sentait tenu par aucune fidélité, aucun sentiment de quelque ordre que ce fût. En cinquante ans de services dont vingt d'étroite collaboration – Jarlad était le parrain d'une promotion inattendue après trente années d'affaires courantes pour la Commission –, ils n'avaient jamais partagé autre chose que des relations professionnelles, souvent même sans la moindre cordialité. En fait, ils ne s'aimaient pas, peut-être même se détestaient-ils. En tout cas, au sein de la Commission, Mennalik était le plus farouche adversaire de Jarlad ; et, au regard de l'Homéocratie, son plus efficace collaborateur. Ces deux ou trois dernières années, leur principal désaccord était dû au kineïrat, dont Foehn et l'Institut, leur plus proche préoccupation étant l'élimination d'Ylvain, Mayalahani et Mademoisel.

Quand Mennalik était rentré de la Terre, penaud et déconfit, Jarlad n'avait eu qu'un commentaire :

— Je viens d'en avoir confirmation : vous n'y êtes pour rien. Mayalahani et Ylvain n'étaient pas dans la maison, ils ont alerté les autres... C'était imprévisible.

C'était tout. Jarlad ne perdait jamais son temps avec des analyses rétrospectives.

Aujourd'hui, il confiait une fois encore à son subordonné la destruction des trois kineïres, mais il ne lui laissait que l'exécution d'un plan qu'il avait seul conçu. Cela, Mennalik ne l'appréciait pas. Toutefois, il obéirait, en espérant que le hasard exigerait l'initiative.

— Vous dirigerez l'opération selon mes ordres, avait dit Jarlad.

Maintenant, il expliquait :

— Pour l'instant, il me manque la date et l'heure, mais il est probable que nous ne les obtiendrons jamais avec précision. Ce sera à vous de veiller.

— Sur quoi, Monsieur ? Dans treize jours, les kineïres quitteront la Terre à bord d'un vaisseau consulaire ; cela signifie que je dois intervenir avant, alors que nous ne savons même pas sur quel

continent ils se cachent.

— Cela n'a pas d'importance, Mennalik. Vous les abattrez quand ils quitteront le Système Solaire.

Mennalik fronça les sourcils.

— J'exécuterai vos ordres, Monsieur, mais permettez-moi d'évoquer les conséquences d'une agression sur un astronef terrien en cette période...

— C'est inutile. Je pense les connaître mieux que vous, et je ne prendrais pas ce risque. (Jarlad semblait beaucoup s'amuser.) Mais je vous dois quelques explications... Je vais vous demander d'examiner ce petit enregistrement.

Il effleura la console de son terminal et l'ordinateur projeta la restitution holographique de la rencontre entre Ylvain et le Premier Ministre égocrate.

— Vous les reconnaissez, n'est-ce pas ?

— Très bien. Comment vous êtes-vous procuré cette disquette ?

— C'est Biko Tal-Eb qui me l'a fait passer par Elena Dal Semys. Amusant, non ? Maintenant, regardez ; et surtout, écoutez.

Deux fois, Mennalik demanda à revoir des extraits de l'enregistrement, ceux-là même que Jarlad avait fait analyser par une équipe de psychologues.

— Vous avez vu juste, félicita ce dernier. Ce sont exactement les passages qui ont éveillé les soupçons de Tal-Eb dans un premier temps, puis les miens. Qu'en pensez-vous ?

— Je dirais que les trois kineïres sont partagés sur le principe du procès. À mon avis, l'un d'entre eux est totalement contre et un autre doute, respectivement Mayalahani et Ylvain, je crois.

— C'est aussi l'avis des psychologues.

— En conséquence, ils ont dû trouver un compromis, qui est évident : la médiatisation. Ylvain devait être chargé de négocier l'holovision. S'il réussissait, tant mieux ; s'il échouait... s'il échouait, il ne leur restait qu'à fuir la Terre au plus vite.

— Excellent.

— Leur astronef est-il toujours sur la Lune ?

— Toujours. Depuis le commando, l'ansible de Dju Yoon fonctionne presque en permanence ; il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent que nos trois gêneurs soient fin prêts pour s'échapper sans en aviser l'Égocratie.

— Au cas où vous refusiez l'holovision... C'est raisonnable. (Les traits de Mennalik se détendirent.) Vous allez donc refuser, et nous pourrions connaître la date de leur fuite par celle du refus.

— Justement non... Mais je vous avoue que, sans l'aiguillage de Tal-Eb, c'est ce que j'aurais fait. C'est diablement tentant ! Je donne ma réponse dans une semaine et ils n'ont plus que cinq jours pour

réagir. Compte tenu des mouvements engendrés par la réintégration de la Terre au sein du Conseil, cela leur laisse au mieux deux jours de battement. Je n'ai qu'à installer deux Themys pour les attendre...

— Je ne comprends pas, Monsieur.

— C'est la seule raison qui ait motivé Tal-Eb : nous allions tomber dans le panneau. Alors il m'a expédié cette disquette avec un commentaire. Je cite : « S'ils me demandent du temps, c'est qu'ils ne sont pas tout à fait prêts. Et s'ils se préparent, c'est qu'ils n'ont aucune intention de se rendre. Acceptez la retransmission du procès, rapidement. » J'expédie une réponse positive, Mennalik. Vous l'apporterez à bord d'un croiseur.

— Et je reste dans les parages.

— Vous n'aurez pas à attendre longtemps ; deux jours, au plus. C'est précisément la période pendant laquelle nous ne sommes pas censés nous méfier. Et l'Égocratie n'a, elle, aucune raison de le faire.

— Je suppose que Dju Yoon va nous réserver un de ses tours habituels... à tout hasard.

— À n'en pas douter. (Jarlad reprit son air mi-amusé, mi-énigmatique.) Nos tacticiens ont envisagé plusieurs schémas, tous basés sur une action de diversion : Dju Yoon ne peut compter sur rien d'autre. Nous savons qu'il a maquillé son astronef et, plus intéressant, qu'il a acquis un deuxième générateur stellaire... En fait, il a fait un échange standard entre celui d'origine et un neuf. Les techniciens qui ont réceptionné le moteur soi-disant originel sont catégoriques : ce n'est pas celui du vaisseau de Dju Yoon.

— Il a doublé la propulsion stellaire pour sortir plus vite du Système Solaire.

— Encore exact, Mennalik. Ce qui signifie que les kineïres seront à bord.

— Est-il possible de placer une bombe dans...

— Non : trop dangereux. Dju Yoon est certainement équipé pour en repérer une. Par contre, nous l'avons marqué...

— Nous ?

— Tal-Eb a fait vaporiser sur son bâtiment une substance dont la seule propriété est de s'ioniser par friction magnétique. Quant Dju Yoon aura levé ses écrans, son astronef laissera une magnifique trace sur la raie de vingt et un centimètres. Ne vous occupez que de lui. Arrêtez-le d'un coup de semonce, faites-lui baisser ses écrans, assurez-vous que les trois kineïres sont à bord et détruisez-le.

— Ce sera fait, Monsieur.

— J'y compte, Mennalik. Des questions ?

— Oui, Monsieur, une. Quel est l'intérêt de l'Égocratie là-dedans ? Jarlad perdit son sourire.

— J'aimerais être certain que celui auquel je pense est bien le bon,

Mennalik. Pour le commando, Tal-Eb avait cédé aux sollicitations de Dal Semys parce qu'ils y voyaient tous deux un bénéfice politique : le départ et le retour de l'Égocratie au Conseil ; une excellente affaire, très démagogique mais très efficace. Personnellement, j'aurais tendance à estimer que le procès les servirait mieux que la disparition d'Ylvain et compagnie, simplement parce qu'il nous placerait dans une position difficile. Mais ils semblent préférer les affres d'un combat politique pour m'écarter momentanément du Conseil ; cela suppose qu'ils me considèrent comme moins dangereux que trois petits kineïres. Or, il ne peut y avoir qu'une raison à cela : ils ont trouvé un moyen d'échapper à mon testament. Hélas, je ne vois pas lequel.

Pour la première fois de sa vie, Mennalik éprouva une seconde de compassion pour son supérieur, non pas parce qu'il pensait qu'on préparait son assassinat – rien n'était moins sûr et, en tout cas, moins gagné – mais parce que lui, Mennalik, aurait pu lui dire : « Moi, je vois, Monsieur... Foehn. »

CHAPITRE III

Bien entendu, par tous ses subordonnés, Mennalik se faisait appeler Monsieur.

Saturne et Neptune étant en opposition, Mennalik avait fait embusquer un Themys dans l'ombre de chacune d'elles. Ainsi, les appareils surveillaient la totalité du Système Solaire. Il avait choisi, lui, de s'installer à bord du vaisseau qui stationnait près de Neptune, à environ 3,5 milliards de kilomètres de la Lune : quel que fût l'angle de fuite de l'ennemi, il arraisonnerait celui-ci au pire douze minutes avant qu'il n'atteignît la vitesse hyperspatiale ; pour l'autre astronef, cette marge était de vingt et une minutes.

Mennalik avait deux relais ansibles permanents, l'un avec le second Themys, l'autre avec le Palais Ministériel terrien – Tal-Eb et Damage étaient ses seuls interlocuteurs. En outre, il disposait d'un canal pour joindre Jarlad sur Thalie.

Dix-huit heures après l'arrivée des Themys dans le système solaire, l'ansible leur communiqua un message de Damage :

« Une navette vient de quitter les Rocheuses. Pas d'identification possible. Elle se dirige vers la Lune. Kineïres certainement à bord. »

Une heure plus tard, Damage expédiait un deuxième message :

« Les astroports lunaires et martiens enregistrent un accroissement du trafic spatial de presque six pour cent, dont beaucoup d'astronefs indépendants. »

Il s'écoula à peine trois minutes, puis : « Seconde navette au départ des Rocheuses, toujours sans identification. Direction estimée : Mars. »

Mennalik sauta en l'air. Il ne savait pas comment, mais les Bohèmes étaient en train de le piéger.

« Passez les navettes au scanner », expédia-t-il à Damage.

« Navette un dans zone de perturbation du trafic, navette deux écrans levés. Scanner impossible. Confirmation : navette deux en route vers Mars. » Contre toute attente, les Bohèmes s'étaient séparés... ou l'une des deux navettes était un leurre. Dans le premier cas, cela signifiait que l'un des Themys devrait abattre le vaisseau de Dju Yoon et l'autre...

« Bon sang ! Si plusieurs navires quittent l'astroport martien

simultanément, lequel devons-nous pister ? » s'énerma Mennalik. « Non ! Il faut procéder autrement. »

Il se livra à de rapides calculs sur l'ordinateur de bord. Quand la navette un atteindrait la Lune, la navette deux n'aurait pas encore parcouru le dixième de la distance qui la séparait de Mars ; lorsque Dju Yoon décollerait, elle aurait donc encore les deux tiers du chemin à effectuer. Si la diversion était déclenchée à ce moment, elle ne pourrait en bénéficier ; seul Dju Yoon aurait l'espoir de s'en sortir.

Dans ce cas, il fallait déplacer l'autre Themys vers Mars et lui faire détruire cette navette avant qu'elle parvînt à l'astroport, et concentrer l'effort de l'autre sur Dju Yoon. Ce raisonnement tenait quoi qu'il arrive : que la navette un fût un leurre, que ce fût la deux ou que les Bohèmes fussent répartis dans les deux.

Il se pouvait aussi que la diversion fût pour plus tard, voire que Dju Yoon attendît l'arrivée de la navette deux sur Mars pour décoller de la Lune. Le déplacement d'un Themys vers Mars reviendrait alors à claironner dans tout le système l'existence d'un piège, et Dju Yoon ferait demi-tour.

Mennalik se détendit complètement : la navette deux était nécessairement un leurre. Il consentit enfin à demander son avis au commandant du Themys, ne fût-ce que pour flatter son intellect :

— À votre avis, commandant, que devons-nous faire ?

L'officier parut étonné de la question. À la façon dont Mennalik s'était tendu puis décontracté, il savait que celui-ci avait pris une décision et, pour ce qu'il connaissait de lui, il se doutait que c'était la bonne.

— Rien, Monsieur.

Deux heures plus tard, l'ansible apporta d'autres informations :

« Trafic spatial en croissance constante, neuf pour cent au-dessus du taux prévu pour la Lune, douze en ce qui concerne Mars. Navette un en alunissage. Navette deux à 66 mégakilomètres de Mars. »

— Branchez le radiotélescope en poursuite, ordonna Mennalik. On ne sait jamais...

**

Made ne parvenait pas à se désemparer l'esprit de la tension qui l'opacifiait, et ce n'était pas à cause des risques qu'Ylvain leur faisait prendre. En fait, elle était surexcitée ; n'eût été la faiblesse de son corps, elle aurait quitté ce stupide fauteuil pour se livrer à une démonstration physique de son survoltage intellectuel. Tous les Themys de l'Homéocratie pouvaient bien s'embusquer où le voulait Jarlad, en quittant la Terre, elle s'était séparé d'Ylvain beaucoup plus définitivement que leurs retrouvailles préprogrammées ne le laissaient supposer. C'était tout ce qui importait.

— J'ai l'impression que tu vas exploser, observa La Naïa.

— Il y a un peu de ça.

— Inquiète ?

La Naïa se tenant derrière le fauteuil, Made ne pouvait ni la voir, ni tourner la tête vers elle. Elle savait que sa compagne demeurerait hors de son champ de vision tant qu'elle n'aurait pas maîtrisé sa propre inquiétude.

— Non. Ni angoisse, ni même l'ombre d'un souci... J'ai confiance.

— Je t'envie. (La Naïa ne cherchait pas à cacher son anxiété.) Je n'aimerais pas être à la place d'Ely ou Ylvain, tu sais ?

— La nôtre ne vaut guère mieux. Nous sommes une cible moins voyante, mais nous sommes une cible. Être une cible, ce n'est rien, La Naïa, s'il n'y a pas de tireur. J'ai passé des heures à essayer de démonter le plan d'Ylvain, et crois-moi, il est impeccablement tortueux.

— Je sais tout ça, Made !

— Alors qu'est-ce qui te gêne ? Je n'ai rien trouvé à y redire, Ely non plus et...

— Biko Tal-Eb ! Merde, tout repose sur l'opinion qu'Ylvain s'est faite de lui ! Que ce type soit plus intelligent qu'il ne l'a estimé ou que ses intérêts soient différents de ce que nous croyons, et tout se casse la figure !

Made fit brusquement pivoter son fauteuil pour dévisager La Naïa. Celle-ci n'affichait aucune des craintes que trahissait sa voix ; elle paraissait même étrangement calme.

— J'aimerais savoir à quoi tu penses vraiment, La Naïa. Je crois que tu t'inquiètes davantage de ce qui se produira par la suite que du comportement de Tal-Eb. Je crois que c'est cette petite séparation qui te perturbe, parce qu'elle préfigure une cassure bien plus nette... Et tu as raison ! D'une façon ou d'une autre, notre lutte est en train de s'achever, et le groupe prend fin avec elle. Tu peux d'ailleurs considérer que je n'en fais déjà plus partie. Jed non plus, je crois, et Lo s'en ira très vite. Que feras-tu, La Naïa ?

— Je n'en sais rien, mais tu te trompes : ce n'est pas le problème. Et maintenant, serrons les fesses : le vaisseau de Djian va déclencher l'hallali.

*

**

Après dix minutes d'une calme décontraction, l'ansible se remit à fonctionner :

« Quatre passagers seulement dans navette un : Ylvain, Mayalahani, Morlane et Lovak. »

Mennalik ne se laissa pas le temps de digérer l'information. Il appela le Palais Ministériel, cette fois-ci sur le mode vocodeur :

— Êtes-vous certain de votre information ?

— Tout à fait, confirma Damage. Il manque Mademoisel et La Naïa... Elles doivent se trouver à bord de la seconde navette. Les autres se sont embarqués dans l'astronef de Dju Yoon, nos... observateurs ont suivi l'opération.

— Se peut-il qu'elles soient toujours sur Terre ?

— C'est assez improbable, non ? En tout cas, l'ordinateur affirme le contraire : il n'y a plus de kineïres sur Terre, et pas davantage de Bohèmes.

— Comment...

— Dju Yoon décolle !

Mennalik coupa brusquement la communication et se tourna vers l'écran radar. Il n'y avait pas encore d'écho, Dju Yoon n'avait pas déployé ses écrans.

« Décollages massifs sur la Lune et Mars », afficha l'ansible. « Nombreux appareils émergeant au-delà de l'orbite plutonienne. »

Mennalik ordonna au deuxième Themys de faire mouvement vers Mars, pour se tenir prêt à intercepter la navette qui s'en approchait, mais sans révéler sa présence – ce qui limitait son champ d'action. Quant à lui, l'apparition d'astronefs sortant de l'hyperespace pouvait le renseigner sur la trajectoire qu'emprunterait Dju Yoon : il irait inévitablement vers eux pour profiter de la pagaïe.

— Commandant, j'ai besoin de toutes les données concernant l'évolution de la navette, de Dju Yoon, des vaisseaux qui stationnaient sur Mars et la Lune, et de ceux qui viennent d'arriver. Il me faut une estimation de leurs mouvements dans deux minutes.

C'était le temps qu'il s'accordait pour comprendre les intentions des fuyards et, surtout, pour décider quand et où il allait les intercepter. La navette était redevenue le problème principal de ce casse-tête : s'il faisait intervenir le second Themys trop tôt, Dju Yoon se mettrait à l'abri sur un astroport égocrate ; si, au contraire, il patientait trop longtemps, elle se retrouverait à l'abri au milieu d'une centaine de bâtiments indépendants, et Mademoisel la poserait sur Mars à l'annonce de la destruction de Dju Yoon. Jarlad tolérerait-il qu'il laissât Mademoisel en vie ? Sûrement pas, surtout pas elle ! Et il était hors de question de rater Ylvain et Mayalahani. « J'attends », décida-t-il.

— Monsieur ?

— Oui, commandant. Voyons si vous pouvez m'éclairer.

— Peut-être, Monsieur. Les arrivants viennent de couper l'orbite de Pluton ; ils se dirigent en groupe serré vers le nord-nord-est solaire sur le plan de l'écliptique, soit très exactement, d'après les estimations d'accélération, vers le point de plongée le plus proche de Dju Yoon. S'il emprunte cette trajectoire, il ne rencontrera pas le moindre obstacle : ni poussière, ni astéroïde, ni trou noir, et nous aurons moins

de six minutes pour l'intercepter quand il aura atteint le seuil de décélération.

— En a-t-il pris la direction ?

— Pas exactement. Pour l'instant, il fait route plein nord, escorté par des indépendants, à la rencontre des bâtiments qui viennent de Mars.

— Pardon ?

— Il semble que les deux groupes fusionneront à mi-chemin entre Terre et Mars, précisément à l'endroit qu'atteindra la navette à ce moment, Monsieur. À partir de là, Dju Yoon n'aura qu'à incurver la course de son vaisseau de dix-huit degrés pour pousser ses deux générateurs à fond vers le plus proche point de plongée, point qu'il devrait atteindre en trois heures huit minutes et nous en trois heures deux.

— Et l'autre Themys ?

— Dans sa position actuelle, deux heures trente, mais s'il passe l'anneau d'astéroïdes, il sera plus mal positionné que nous. De toute façon, à moins que Dju Yoon dévie nord-ouest ou quitte sérieusement l'écliptique, il sera hors-jeu.

— Dju Yoon ne sortira pas de l'écliptique, nous le rattraperions trop vite.

— Exact, Monsieur. Je crois que vous pouvez concentrer l'attention de l'autre Themys sur la navette.

Mennalik ricana et appela le second vaisseau.

« Abandonnez la surveillance de la navette », ordonna-t-il.
« Occupez-vous exclusivement de la raie des vingt et un centimètres. »

— Je ne crois pas avoir saisi, Monsieur.

— Quelle est la nature du vaisseau ennemi, commandant ?

Mennalik laissa l'officier sur cette mauvaise réponse. Il était certain d'avoir démonté les arcanes de Dju Yoon : le bluff dans le bluff.

Une demi-heure plus tard, l'ordinateur lui donnait raison.

*

**

Ylvain était allongé dans la cabine qu'il avait autrefois partagée avec La Naïa, puis avec Made. Il s'y était enfermé dès le départ de la Lune pour réfléchir. Et il était tellement certain que tout se déroulerait comme prévu qu'il laissait ses pensées voguer vers l'avenir. Il rêvassait aux keïns qu'il n'avait pas encore créés et qui lui trottaient dans la tête depuis des années. Il anticipait le moment où Ely et lui reprendraient la Tournée Bohème, seuls certainement mais libres.

De temps en temps, il jetait un œil à l'horloge murale et évaluait la situation de l'astronef par rapport à la minutie de Djian. Djian avait dit :

— À deux heures zéro six pétantes, le vaisseau rattrapera la

navette. À deux heures dix, il la chargera dans la soute ventrale. À treize précises, les deux générateurs lâcheront tout ce qu'ils ont dans le ventre ; direction : l'hyperespace.

L'horloge venait d'afficher deux heures treize ; le bâtiment devait s'élancer au milieu de centaines d'autres vers l'ultime fuite. Le génie de Djian était d'avoir imaginé autant de leurres pour, finalement, aboutir à la débandade absolue et soigneusement désorganisée. Tous les vaisseaux empruntaient une trajectoire différente, trois d'entre eux seulement se ruait au nord-est, vers la deuxième diversion. Celui de Djian n'était pas de ceux-là. Au contraire, il repiquait vers le Soleil et allait couper l'orbite de Mercure à pleine puissance pour s'élancer à quatre-vingt-dix degrés sous l'écliptique. Soixante-quinze pour cent des indépendants quitteraient l'écliptique à un moment ou un autre. Si la C.E. avait un ou deux Themys dans les parages, leurs ordinateurs seraient largement sollicités dans les heures à venir.

Sans s'endormir vraiment, Ylvain somnola un peu plus de deux heures, puis il décida de se rendre au poste d'astrogation. Le premier coup de canon ébranla l'astronef à l'instant où il pénétrait dans la cabine de pilotage.

— Merde ! jura-t-il en volant à travers la pièce.

*

**

— Nous les avons en mire, Monsieur, avait exulté le commandant.

— Envoyez une torpille, avait ordonné Mennalik. De plein fouet.

Le poste de pilotage du Themys s'était transformé en un immense écran panoramique dès l'instant où ils avaient pris le bâtiment en chasse. « Les fous ! » avait pensé Mennalik. « Ils se jettent pratiquement sur nous ! » Ensuite, le commandant lui avait fait remarquer que sans le marquage, jamais ils n'auraient suivi ce vaisseau-suicide, et Mennalik avait convenu que Dju Yoon avait habilement manœuvré. La seule idée de charger la navette en vol méritait le plus profond respect : le petit appareil avait tenu successivement les rôles de diversion, de leurre et d'épouvantail, pour finalement réintégrer le vaisseau mère.

— Si vous n'aviez pas été là, Monsieur, j'aurais été piégé, avait avoué cet imbécile d'officier.

Mennalik n'en avait éprouvé aucune satisfaction.

— Ils n'ont même pas ralenti ! s'exclama l'imbécile en question.

— À quoi vous attendiez-vous ? tonna Mennalik. Sonnez-les une deuxième fois.

— Euh... leurs écrans risquent de lâcher, Monsieur.

« Assurez-vous qu'ils soient dans le vaisseau, » avait ordonné Jarlad.

— D'accord. Effleurez-les, mais en rafale. Qu'ils comprennent bien

que nous ne cherchons pas à les toucher !

Le Themys expédia six missiles, qui déchirèrent le vide autour du vaisseau de Dju Yoon. Le fuyard s'immobilisa progressivement.

— Ils ont compris, commenta l'officier.

— Rapprochez-vous à portée de canons-themys, juste à portée.

— Bien, Monsieur.

Trois cent vingt mille kilomètres. Les kineïres pouvaient toujours essayer un de leurs tours !

— Faites-leur abaisser les écrans et tenez-vous prêt à tirer... Pas avant mon ordre ! Dès qu'ils sont à nu, passez-les au scanner. Je veux une image précise de chaque centimètre cube du bâtiment.

— Compris, Monsieur... Euh, ils essaient d'entrer en contact.

Mennalik hésita. À priori, une discussion avec ses condamnés ne lui apporterait rien ; il ordonna d'ignorer les appels.

— Excusez-moi, Monsieur, insista le commandant, mais il y a une chose bizarre : ils demandent à vous parler personnellement.

— Comment ça : personnellement ?

Sur un signe de l'officier, l'enseigne chargé des communications établit la liaison sur le circuit principal. La voix résonna dans le poste d'astrogation du Themys.

— Écoute bien, p'tit gars, disait-elle. Je veux Mennalik. Et crois-moi, c'est plutôt dans son intérêt. Alors insiste !

Mennalik décida d'accepter le dialogue, non sans avoir réitéré ses ordres au commandant.

— Capitaine Dju Yoon, ici Mennalik... Je vous écoute.

— Ah ! Mennalik, tout de même ! (La voix était ravie.) Bon, soyons efficaces... Je ne suis pas Dju Yoon, Monsieur le Commissionnaire, je suis Ylvain. Je suis absolument seul à bord de ce rafiote et je vous conseille gentiment de joindre Tal-Eb avant de faire quoi que ce soit.

Mennalik en resta sans voix. Il se tourna vers l'officier et, à la pâleur de ses traits, comprit que le scanner confirmait la solitude d'Ylvain.

— Joignez Tal-Eb avant Jarlad, reprit ce dernier. Comme ça, vous saurez quoi lui dire.

*

**

Le Premier Ministre avait succédé à Damage dès que le croiseur avait pris en chasse l'astronef bohème. Ce n'était pas son intention originelle, mais le conseil restreint s'était achevé plus tôt que prévu, et l'envie lui était venue de savoir comment se débrouillait Mennalik ; la curiosité, et un curieux pressentiment. Il avait commencé par renvoyer Damage et installer ses trois gardes à l'entrée de la salle. « Pas de gêneur ! » avait-il ordonné. Et il savait pouvoir compter sur l'efficacité de ces hommes, que personne n'avait jamais confondus avec des

secrétaires : il ne serait pas dérangé, pas même par Mariello.

En deux heures, le Themys n'avait expédié que deux messages, l'un pour signaler qu'il amorçait la poursuite, l'autre pour annoncer l'interception. Tal-Eb n'avait pas répondu. Il s'était contenté au début de demander à l'Ordinateur Central un hologramme du Système Solaire, avec la localisation précise de tous les appareils en mouvement et une fenêtre sur la portion d'espace qui contenait le chasseur et sa proie. Tout de suite, il avait remarqué qu'un troisième objet occupait l'angle sud-sud-ouest de l'agrandissement. Central avait précisé qu'il s'agissait d'une des huit stations de surveillance solaires, les forteresses-Themys garantes de l'intégrité égocrate. Dju Yoon ne doutait de rien !

Biko avait occupé ces deux heures à remanier le discours que le représentant terrien allait réciter au Conseil Homéocrate dans une dizaine de jours, puis l'annonce de l'interception l'avait interrompu – plus tôt qu'il ne s'y attendait.

Il patienta jusqu'au troisième message. Treize minutes, et le monitor afficha sa petite bombe :

« Ylvain seul à bord. Attendons informations et suggestions. »

Tal-Eb enclencha instantanément le vocodeur et appela le Themys :

— Mennalik, ici Tal-Eb. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— Tal-Eb ? C'est à vous de m'éclairer, non ? Où sont les autres ?

— Comment voulez-vous que je le sache ? (Le Premier Ministre percevait nettement la suspicion de Mennalik.) Je vous recontacte dans cinq minutes, après quelques vérifications. Pendant ce temps, débarrassez-vous de votre défiance imbécile et réfléchissez !

Tal-Eb coupa le vocodeur. Mennalik répliqua sur le moniteur :

« Ce sont vos informations qui se sont avérées mensongères... Expliquez donc comment Dju Yoon, l'équipage, Mayalahani, Morlane et le Bohème se sont envolés. Expliquez ce que sont devenues Mademoiselle et La Naïa. Où tout ce joli monde est-il passé ? »

Tal-Eb ignore cet éclat pour demander à Central de vérifier toutes les données. L'ordinateur répondit presque instantanément : rien ne clochait ; la navette un avait débarqué quatre passagers sur la Lune, dont Ylvain et Mayalahani, qui s'étaient engouffrés dans le vaisseau de Dju Yoon juste avant son décollage ; ce vaisseau avait chargé la navette deux à mi-chemin entre la Terre et Mars, avant de plonger sous l'écliptique ; il n'y avait plus aucun Bohème ou kineïre ni sur la Lune, ni sur Terre ; tous les vaisseaux indépendants avaient maintenant franchi les barrières hyperspatiales, sans qu'aucun d'eux fût jamais entré en contact avec les fuyards.

Évidemment, rien de tout cela ne tenait debout. Or, le seul moment incertain se situait entre l'arrivée de la navette un sur la Lune, et l'envol de l'astronef... Os dix minutes étaient la clé de toute la

mystification. Le Premier Ministre ordonna à Central de revérifier ces données, en les diminuant de tous les facteurs humains.

— Ne tiens compte que des informations électroniques "directes", commanda-t-il.

Cette fois, la machine fut beaucoup moins précise dans les renseignements qu'elle communiqua, excepté sur le nombre des senseurs défectueux durant ces dix mystérieuses minutes. Elle ne disposait que d'une information correctement définie : cinq personnes avaient franchi le sas NRT 122, donc une de plus qu'annoncé et une de moins que souhaitable.

— Recherche d'identification par tout moyen, ordonna Tal-Eb. Dans le groupe visé, qui manque ?

— Analyse massique, répondit Central. Deux absences possibles : La Naïa ou Elynehl Mayalahani.

Le politicien profita de sa solitude pour jurer. Il l'aurait fait même s'il n'avait pas été seul dans la pièce ; d'ailleurs, il ne l'était pas.

— Mes oreilles me disent que vous avez compris, Biko, lança Ely, interrompant brusquement son faisceau d'inhibition pour apparaître face au Premier Ministre, adossée à l'ansible. Je n'ai pas quitté votre éden de liberté et de justice ; en fait je n'ai pas quitté le palais depuis une longue demi-journée. Je me suis amusée comme une folle, Biko ! Mais vous ne pouvez pas comprendre : vous n'avez jamais été invisible !

Tal-Eb était médusé, écrasé de stupeur et de stupidité. L'ansible livra un nouveau message ; il ne réagit même pas.

« Attends réponse », expédiait Mennalik.

« Vérification en cours », frappa Ely sur le clavier. « Patientez. »

« À bout de patience », riposta le Themys. « Vous accorde trois minutes avant d'agir. »

« Observez angle sud-sud-ouest du quadrant pour vous occuper », envoya Ely. « Vous recontacte dans cinq à dix minutes. »

— On dit que les écrans d'un croiseur ne supportent qu'une rafale de forteresse. J'espère que Mennalik le sait.

— Vous êtes folle ! beugla Tal-Eb.

Elle ne pouvait pas déclencher elle-même le feu de la station, mais il avait conscience qu'elle pouvait l'y contraindre. Il appela ses gardes.

Quand les trois hommes se précipitèrent dans la pièce, il leur désigna la jeune fille :

— Abattez-la !

Les arrivants, lasers en mains, l'observèrent sans comprendre.

— Euh... qui, Monsieur ? osa l'un d'eux.

Tal-Eb jeta un regard désespéré vers Ely.

— Ils ne me voient pas et ils ne m'entendent pas, Biko. Mais je veux bien te montrer ce qui se serait produit dans le cas inverse.

Elle frappa trois fois dans ses mains et les gardes s'effondrèrent.

— Ils sont morts, Biko, mon chou, et je te conseille de te souvenir très vite de mon rayon d'action... parce que je pourrais très bien décapiter l'Égocratie une fois pour toutes !

Tal-Eb ne se le fit pas répéter : il visualisa rapidement la situation du palais dans la région et conclut qu'Ely menaçait plus de trois millions de Terriens. Il ne trouva pas de nom pour qualifier l'horreur vivante qui se cachait derrière la beauté de cette femme : c'était tout simplement inexprimable de monstruosité. Ely comprit le raisonnement à son effroi.

— Tu as ce que tu mérites, Tal-Eb, n'espère pas de cadeau.

Il mit plusieurs secondes à assimiler ce qu'elle venait de lancer, comme si c'était trop dément pour qu'il comprît. S'ils avaient choisi de laisser Mayalahani derrière eux, c'était un peu par la faute de ce qu'il avait dit à Ylvain, c'était surtout pour sa propension à la violence et le goût qu'elle en avait.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il.

Sa voix avait recouvré son timbre habituel.

— Mennalik est un tantinet impulsif. Je veux que tu l'astreignes à prendre ses ordres de Jarlad.

(Elle sourit de toutes ses dents.) Bien sûr, tu auras précédemment convaincu Jarlad de sauver avant tout la face et de préserver les intérêts de chacun. Pour ce faire, tu vas l'appeler en même temps que Dal Semys, leur expliquer la situation – en omettant bien entendu de parler de moi –, et leur démontrer qu'à tout prendre, il vaut mieux Ylvain que rien du tout. Parce qu'ainsi, les médias pourront titrer... deux points, ouvrez les guillemets : « Malgré leur consentement et l'assurance officielle que leur sécurité ne serait à aucun moment mise en jeu, les kineïres bohèmes ont tenté de quitter illégalement le Système Solaire afin d'échapper à la justice... Seul Ylvain de Myve a pu être repris. Il sera transféré sur Thalie, où il sera incarcéré avant d'être jugé dans quelques semaines par la Cour Suprême »... Et tu as intérêt à insister sur l'aubaine que la tournure des événements représente !

Tal-Eb réfléchit moins d'une minute.

— C'est raisonnable convint-il. Mais je ne comprends pas : je serais parvenu à cette conclusion tout seul.

— Je n'en doute pas.

— Alors que faites-vous ici ? C'est un gros risque !

Ely montra du doigt les trois cadavres.

— Pour qui ? demanda-t-elle. Vois-tu, mon petit Biko, Ylvain a décidé que tu serais toi-même l'émissaire du retour au bercail. Je suis là pour veiller à ce que tu te rendes sur Thalie... où je t'accompagnerai, cela va de soi. Nous assisterons tous deux au procès

d'Ylvain.

— C'est absurde !

— Je suis d'accord, mais tu n'as pas le choix. Maintenant, appelle Jarlad, puis Mennalik.

— Une dernière question.

— Je t'en prie.

— Pourquoi ce procès ?

— Eh ! T'es complètement bouché ou quoi ? Tu as déjà posé la question à Ylvain. La réponse est toujours la même : nous n'avons aucune autre issue. Appelle Jarlad !

Mennalik avait déjà assez mal supporté les menaces de Tal-Eb, il fut à deux doigts d'envoyer paître Jarlad lorsque celui-ci lui intima de ramener Ylvain vivant.

— Sauf votre respect, Monsieur, vous vous êtes fait manipuler, objecta-t-il.

— Nous nous sommes tous fait manipuler, Mennalik, corrigea Jarlad. Ce n'est pas une raison pour commettre de graves erreurs. Nous allons mettre Ylvain hors d'état de nuire dans les formes. C'est, après tout, ce qui pouvait nous arriver de mieux !

Mennalik pensait exactement l'inverse, de même que Jarlad. Aussi préféra-t-il garder le silence et attendre que son supérieur dévoilât ses cartes.

— Tal-Eb prétend que le reste du groupe s'est enfui à bord de vaisseaux indépendants, reprit Jarlad. Pouvez-vous vérifier cela ?

« C'est ça ! » exulta Mennalik. « Ils n'ont pas quitté la Terre, tous ou partie ! »

— C'est quasiment impossible, Monsieur.

— Interrogez Ylvain.

— Cela ne donnera rien.

— Peut-être. En tout cas, restez à distance. Prenez-le en limite de traction et ne vous en approchez pas tant que je ne serai pas à son bord.

— C'est dangereux, Monsieur.

— Je suis en quelque sorte immunisé... Gardez cette information pour vous, Mennalik !

Mennalik ne fit aucun commentaire, et Jarlad coupa la communication.

— Appelez le kineïre, ordonna son subordonné au commandant.

« Que signifie immunisé ? » se demandait-il.

— C'est fait, Monsieur.

Mennalik foudroya l'officier du regard. « Est-il possible d'échapper à une projection sauvage ? »

— Ici Mennalik. Nous allons vous remorquer sur Thalie.

— Ah, très bien !

La voix d'Ylvain paraissait sincèrement enjouée.

— Où sont vos amis ?

— Pardon ? Ah ! mes amis... Je n'en sais fichtre rien ! Nous nous sommes séparés un peu vite, vous savez ? Je n'ai pas eu le temps...

— Vous ne crânerez plus longtemps, Ylvain. Où sont Mademoisel et Mayalahani ?

— Dans deux astronefs différents, ça, c'est certain ! Maintenant, allez savoir lesquels ! Je crois qu'Ely retourne sur Still, mais ce n'est qu'une opinion. Quant à Made, elle avait rendez-vous avec quelqu'un... J'ai oublié s'il s'agissait d'un homme où d'une femme, mais je crois bien que c'est sur Terpsichore... Non ! Attendez ! Ça me revient ! Elle est partie reconstruire l'École Tashent sur...

Mennalik ferma le canal et ordonna qu'on ne le dérange plus jusqu'à Alpha Centauri. Il n'avait jamais été certain que cette mission réussirait pleinement, mais la voir foirer à ce point ! « Et Jarlad qui prétend maîtriser Ylvain ! »

CHAPITRE IV

La station avait beau être immense, elle n'en était pas moins hideuse et fermée. Toyosuma en avait connu d'autres, qui n'appelaient ni à la répulsion, ni à la claustrophobie. Bien sûr, celle-là était vieille, très vieille – elle datait quasiment des premiers voyages interstellaires ! – et elle était tellement isolée que c'était miracle que le syndic des entreprises propriétaires continuât à l'entretenir. Mais cela n'allait plus durer très longtemps : les taux de rendement approchant dangereusement du seuil limite, quelqu'un finirait par la vendre au Conseil pour qu'il en fit une prison – les stations industrielles des systèmes inhabités en arrivaient toujours là.

En tout cas, son archaïsme était tel qu'elle ne possédait ni coupole, ni fenêtre sur l'espace, l'Étoile de Barnard ou l'une des planètes désertes qui l'accompagnaient. C'était un monde-île, clos et aveugle, qu'éclairaient de puissants halogènes trop souvent en panne. Cette pénombre presque constante était ce que Toyosuma supportait le moins, avec l'odeur de renfermé, la cuisine épouvantable, la gravité trop faible et la crasse générale – plus les défauts électroniques, le bruit des générateurs et l'argot local. Il était temps qu'on le sortît de ce calvaire !

Le gosse, lui, découvrait un univers étrange et cocasse. Rien ne le choquait, rien ne lui ôtait son enthousiasme, et l'expérience lui convenait à merveille. De surcroît, puisqu'il avait appris et compris la teneur de son talent, il dévorait littéralement l'enseignement de Toyosuma. Son seul but était de devenir l'égal d'Elynehil, le plus vite possible, pour supplanter Ylvain dans le cœur de son héroïne.

— Je ne voudrais pas te décevoir, Yolo, avait un jour dit Toyosuma, mais...

— Ely est inégalable, c'est ça ? Je crois que j'l'en sais.

— C'est bien.

— Mais j'sais aussi que j'peux faire mieux qu'Ylvain et que...

— Peut-être projetteras-tu mieux que lui, peut-être tes faisceaux seront-ils plus puissants, plus précis, plus efficaces, mais ce n'est pas ce qui importe. Personne ne peut rivaliser avec Ylvain dans son domaine, et son domaine n'est pas le kineïrat, c'est l'Art Total.

— D'ac. ! Alors je serais artiste.

L'obstination et la fixation du gamin étaient phénoménales. Toyosuma ne parvenait pas à les égratigner et il n'aimait pas ça, comme s'il redoutait qu'un jour, Yolo se dressât contre Ylvain pour séduire Ely. Toyosuma se méfiait des lubies enfantines, il savait trop bien qu'elles amenaient parfois l'adulte à d'étranges comportements. Ylvain en était la meilleure preuve. Il se pouvait aussi que Yolo se débarrassât rapidement de ses ambitions amoureuses ou qu'elles prissent une tournure plus sereine, mais il se sentait mauvais juge en la matière.

Quoi qu'il en fût, tous deux étaient depuis trop longtemps dans ce complexe minier, tributaires de la bonne volonté d'amis de Dju Yoon, et le kineïre voyait d'un très bon œil l'arrivée imminente de quelqu'un du groupe bohème – il ne savait qui, d'ailleurs. C'était tout ce que Dorea, leur protecteur sur la station, leur avait révélé avant de les accompagner à l'un des embarcadères.

— Le rade vient d'ponter, annonça-t-il, en lisant les voyants qui surplombaient l'énorme sas rouillé du quai sur lequel ils attendaient. Ah ! il docke qu'un blaireau.

Le haut-parleur lança un trille de sifflements geignards. Toyosuma savait qu'il s'agissait d'un code entre pilotes et dockers et qu'il cachait fréquemment de mystérieuses contrebandes. Dorea y répondit par une mélodie brève et dissonante.

— Le cargue est une gnace super-moulée avec une carafe de caïd, ça vous branche ?

— Ely ! triompha Yolo, qui maîtrisait remarquablement l'argot minier, à l'inverse de Toyosuma.

— Je ne pense pas, le détrompa ce dernier.

— T'façon, on va juter fissa, abrégea Dorea. J'croche la lourde.

La lourde crocha. Ce n'était pas Ely.

— Salut, Toyo, lança La Naïa.

— Sacrement ravi de te voir ! répliqua-t-il. Tu as déjà entendu parler de Yolo Pascuan ? Eh bien, c'est lui... Yolo, je te présente La Naïa.

— Elle était avec Ely sur la place, je la connais... Euh... Bonjour, Naïa.

La Naïa éclata de rire.

— LA Naïa ! Je tiens à l'article, c'est ma particule à moi... Je suis contente de te rencontrer, Yolo, tu nous as sorti une belle épine du pied, sur Lamar.

— C'était rien, écarta l'enfant. Où est Ely ?

Dorea le priva d'une réponse immédiate en intervenant dans son imbuvable jargon :

— Eh ! Mouftez-la un brin, siouplaît, faut djarter rapidos et tasser

la causade. J'sus pas dans ma zone et j'veux pas d'embrouille avec les chtars !

— Sûr, gadjo, natchave sur ton rade, le sidéra La Naïa. Pas la peine de flipper !

Toyosuma jeta un œil ébahi à la jeune femme.

— Tu comprends ce qu'il raconte ?

— Je dois pouvoir m'en sortir avec tous les argots de l'Homéocratie, Toyo, ce n'est pas tellement une question de vocabulaire.

— Ah, ponctua-t-il, sans conviction.

— Je suis certaine que Yolo s'en tire mieux que toi. (À l'air débile que prit le kineïre, elle eut sa confirmation.) L'argot, c'est comme une suite d'images, d'idéogrammes si tu préfères ; si tu écoutes à la fois les consonances, le ton, le timbre et un peu les racines, tu peux comprendre n'importe quoi... à condition que ton système de références ne soit pas trop limité, ajouta-t-elle en observant le scepticisme de Toyosuma. T'entraves, locdu ?

Toyo préféra garder le silence jusqu'à ce qu'ils eussent rejoint l'appartement dans lequel Dorea les hébergeait. Il savait pertinemment à quel point tout système éducatif était limitatif, mais il n'appréciait pas particulièrement de passer pour une tare.

Dorea s'éclipsa rapidement sous prétexte d'autres occupations ; en fait, c'était un personnage discret et prudent, que les sifflements avaient averti : « Très gros gibier, pas d'entourloupe, pas de question, pas de prix. » Dorea n'avait donc rien vu, rien entendu et, mieux, il n'était même pas là. Il avait pourtant l'œil – l'habitude ! – et il avait remarqué l'ampleur des vêtements de la femme, particulièrement aux bras et aux cuisses... Quatre poignards, certainement, plus le laser, dans la gaine, sous l'aisselle droite. Alors, ça plus ses yeux d'assassin, le type qui avait pondu le message avait perdu son temps : Dorea ne s'amuserait jamais à faire le con avec une nana pareille.

À peine était-il parti que La Naïa fut assaillie de questions.

— Quand partons-nous ? demanda Toyo. Que faisons-nous ? Comment s'en sort le groupe ? Qu'avez-vous fait ces deux derniers mois ?

— Où est Ely ? interrogea Yolo.

La Naïa considéra d'abord sa question. C'était la deuxième fois qu'il la posait, et son insistance avait quelque chose de spécial, comme si rien d'autre ne lui importait.

— Ely est restée sur Terre.

— Quand nous rejoindra-t-elle ?

— Ça, mon grand, je ne peux pas te le dire.

— Vous ne voulez pas !

— C'est juste : je ne veux pas.

L'enfant marqua sa déception baissant la tête, les sourcils froncés, puis, l'espace d'une pensée, la releva brusquement, les yeux brillants d'une malice arrogante.

— Je peux vous forcer à le dire !

La Naïa en fut stupéfaite : le toupet de ce gosse valait l'aplomb de n'importe quel adulte. Elle faillit répliquer d'une petite phrase drôle, mais Toyosuma lui souffla la parole :

— Yolo projette sans amplikine.

Il était ravi de voir La Naïa se démêler à son tour avec un langage qui lui était étranger.

Il fut déçu, elle ne sourcilla même pas.

— Qui le sait ? s'enquit-elle.

— Moi, c'est tout.

— Alors je te conseille de veiller à ce qu'il ne se dénonce pas à quelqu'un d'autre ! Toi, moi et Ely... Personne d'autre, compris ?

Toyosuma se sentait horriblement mal à l'aise.

— Et Ylvain ? risqua-t-il.

— Ely décidera.

Yolo commençait à s'impatienter.

— J'ai posé une question ! s'entêta-t-il. Vous répondez ou...

— Ça suffit ! tonna La Naïa. Je t'ai déjà donné ma réponse. Maintenant, avant de te suicider, tu vas m'écouter attentivement, Yolo Pascuan.

L'enfant avait eu un petit réflexe de recul ; il n'était pas prêt à affronter quelqu'un comme La Naïa.

— Je côtoie des kineïres un milliard de fois plus musclés que toi, je me suis même battue avec l'une d'entre-eux, et si je ne l'ai pas achevée, c'est par intérêt. Ce sont mes amis, et Ely entre tous. Ni toi, ni Toyo ne saurez rien qui mettrait leurs jours en péril, parce que vous êtes des faibles et des idiots. Tu es prévenu : si tu essaies un tour de kineux contre moi, je te descends avant que ton faisceau ne m'atteigne ! J'ai autre chose à faire qu'à jouer avec un merdeux inconscient et capricieux.

Yolo était terrorisé : il entendait parler de sa mort alors qu'il n'avait même pas vécu.

— Compris ? ajouta La Naïa.

Il hocha la tête.

— Va dans ta chambre ! Toyo et moi devons parler.

Yolo ne demanda pas son reste. Il traversa la pièce, blanc comme la craie, pour aller s'enfermer dans sa chambre. Toyosuma était aussi secoué que lui ; il mit quelques minutes à retrouver un semblant de calme.

— Tu... tu... tu..., bégaya-t-il.

— J'ai été dure, abrégéa La Naïa, sans qu'aucun sentiment

transpirât de sa voix. Seulement si ce gosse est vraiment ce que tu dis, il sera un jour aussi dangereux qu'Ely... Il était temps de le casser. Il m'a déjà vue me battre, mais c'était comme un holo pour lui ; maintenant, il a fait le rapprochement entre la mort et ses limites personnelles, il sait que je ne joue pas, qu'Ely ne joue pas et la C.E. non plus. Si Jarlad apprend qu'il existe, il est mort, tu y as pensé ?

— Pas vraiment, mais...

— Mais rien. Tu lui apprends à se faire les griffes sans discernement, sans précaution. Si Made avait été là, il se serait livré au même chantage. Eh bien, crois-moi, c'est la dernière personne à affranchir de son talent !

— Tu aurais pu éviter de menacer de le tuer ! C'est un coup à le marquer à vie.

— Je crois que tu n'as rien compris, Toyo.

— Tu... tu ne veux pas dire que... Non, tu... N'en rajoute pas, zut !

— Un faible et un idiot... j'étais en dessous de la vérité ! Même Made sait que je la tuerais si elle tentait un faisceau sans mon accord. Et même vaincue d'avance, j'essaierais aussi contre Ely. Alors, ce gamin !

Toyosuma ne chercha pas à comprendre : c'était La Naïa. Il pouvait l'admettre ; néanmoins, il eut du mal à retrouver un air naturel.

— Bon, finit-il par dire, se surpassant. Qu'ai-je le droit de savoir ?

— Que sais-tu ?

— Qu'Ylvain est dans une prison thalienne et que vous vous êtes enfuis séparément... Djian n'a pas été très explicite, il se sert de l'ansible au compte-gouttes.

La Naïa poussa un soupir que Toyosuma ne chercha pas à analyser. Il commençait à se lasser d'être pris pour un crétin.

— L'attaque du castel, tu es au courant ?

— À peu près, je suppose.

— Tant mieux, parce que tout part de là. Ylvain a enfin compris que nous étions en guerre. (La Naïa s'interrompt, un sourire mortel aux lèvres.) Nous avons tous failli crever, tu sais ? Le pire, c'est que nous devons la vie au hasard... Ylvain n'a pas supporté. Jusque-là, il jouait : les tentatives de meurtre et d'enlèvement, Lamar, Still, tout ça, c'était plutôt cocasse, nous étions invincibles donc immortels. Pas facile de s'apercevoir que non contente d'être illusoire, cette immortalité reposait sur un qui-vive de tous les instants ! Alors, il s'est fâché, et il a décidé qu'il fallait mettre un terme rapide à cette guerre. (Elle imita les intonations d'Ylvain :) À part quelques projections illégales et des positions anti-éthiques, l'Homéocratie n'a rien contre nous... Il est impossible de prouver que nous sommes responsables de la disparition de quelques agents de la C.E. Très bien ! Nous allons contourner Jarlad : je vais me faire juger sur Thalie. (Elle reprit sa

voix normale :) Il nous a retirés du circuit et planqués, puis il est ailé poser des jalons pour ses plans. Je ne sais pas ce qu'il a trafiqué, mais il a ferré Tal-Eb, et Tal-Eb a embobiné Jarlad... Pendant ce temps, Djian combinait notre évasion. Un soir, Ylvain est revenu à la Quarantaine...

— La Quarantaine ?

— Notre planque. Il a annoncé qu'on partait le lendemain. (Elle lâcha un petit rire.) Nous savions que Tal-Eb nous préférait morts. L'astuce avait consisté à lui faire deviner, malgré notre acceptation tapageuse d'être jugés, que nous en profiterions pour tirer notre révérence. Inévitablement, ce salaud devait magouiller avec Jarlad pour nous descendre dans l'espace (Un nouveau petit rire, méchant cette fois.) Nous lui avons laissé Ely, je doute qu'il s'en soit réjoui ! Bon, pendant qu'Ely se rendait au Palais Ministériel pour s'assurer des décisions de Tal-Eb, nous sommes tous montés dans une navette. Direction : la Lune... Je ne vais pas te détailler l'imbroglio de leurres et de contre-leurres que Djian avait concocté, mais en gros, il avait programmé son astronef pour qu'Ylvain puisse dormir dedans en toute tranquillité, seul à bord. Lui et son équipage avaient migré vers des vaisseaux amis. Ylvain a semé la pagaille dans tout l'astroport avec des projections... euh... aveuglantes, et nous nous sommes séparés, deux par deux, pour nous envoler dans des bâtiments différents que les Themys ont pris pour des engins de diversion.

— Deux par deux ?

— J'étais avec Made. Elle m'a posée ici et elle est partie remplir sa part de boulot. Lo et Jed sont ensemble, ils ont rendez-vous avec Djian je ne sais où. Ils viendront nous chercher après.

— Dans combien de temps ?

— Ils nous préviendront dix heures à l'avance... dans six jours au plus tard.

Toyosuma attendit près d'une minute avant de comprendre que La Naïa n'avait pas l'intention de poursuivre.

— Tu n'as pas dit grand-chose, reprocha-t-il. Suis-je à ce point peu fiable ?

— En fait, je n'en sais rien. Je n'arrive pas à me décider.

— Sur la confiance que tu peux m'accorder ?

— Pas du tout ! Le problème est simple : plus je t'en dis, plus je n'ai pas le droit de te laisser prendre... Tiens, tu n'as qu'à choisir ! Je réponds à tes questions et je te tue en cas de danger, ou tu estimes qu'un peu d'obscurité n'a jamais nui à personne.

— Cela signifie que nous allons courir un risque, déduisit Toyosuma. Lequel ?

— Le Détecteur.

Le kineïre faillit tomber de sa chaise. Il se ressaisit à temps et

réfléchit. Cela voulait dire qu'ils se rendaient tous sur Thalie, donc certainement au procès d'Ylvain, et certainement pour l'en sortir à bon compte. Pourquoi, comment, dans quel contexte ?

— Tu prends les mêmes risques, non ? Et tu connais, toi, les tenants et les aboutissants du problème.

— Je suis une bombe ambulante, Toyo. De quoi faire sauter cette station.

Toyosuma déglutit avec difficulté.

— Alors je préfère ignorer la suite... Je ne connais aucun moyen de tricher avec le Détecteur. (Il s'autorisa lui aussi un sourire vicieux.) Et tu mentirais quand même.

— Exact, reconnu La Naïa. Ton ansible est sûr ?

— Tous les ansibles sont sûrs ! Un ansible code les tachyons et les immerge instantanément dans l'hyperespace, pour qu'ils resurgissent directement dans le décodeur de l'ansible visé. Il n'y a aucune possibilité d'interception.

La Naïa l'avait laissé parler en affichant le plus profond ennui.

— Je suis peut-être nulle en physique, Toyo, mais pas à ce point ! Je sais qu'on peut shunter un décodeur à la restitution. Donc, je répète : ton ansible est sûr ?

— Comment veux-tu que j'en aie la certitude ?

— Merde, Toyo ! Je croyais que tu étais un érudit ! Alors...

— Je n'ai pas l'équipement nécessaire pour tester chaque circuit et j'ai confiance en Dorea. Maintenant, si tu as besoin de t'en servir, tu t'en sers. Si ce n'est pas le cas, à quoi bon savoir s'il est fiable ?

Le raisonnement était fallacieux mais logique. La Naïa n'hésita pas :

— Okay. On appelle Ely.

— Où ça ?

— Au castel du Premier Ministre égocrate.

— L'ansible de Tal-Eb est certainement shunté !

— Par l'Ordinateur Central, nous le savons. Tout, sur Terre, aboutit à Central. Mais Ylvain a donné une clé à Ely, qui peut verrouiller ce qu'elle désire ne pas voir resurgir des mémoires.

— Allons-y ! (Toyo se sentait d'un fatalisme à toute épreuve.) Et puis zut ! Après, tu m'expliqueras quand même ! En essayant de ne pas trop mentir, hein ?

CHAPITRE V

Quand l'astronef s'était immobilisé au-dessus de Selena, le plus volumineux des satellites thaliens, et plus précisément au-dessus d'une région désolée du plus vaste astroport de l'Homéocratie, Ylvain s'était demandé comment Mennalik résoudre le problème kineïphobique que posait son transfert. La réponse était venue très vite par l'entremise de Jarlad qui s'était déplacé, seul et sans arme, jusqu'au sas du vaisseau.

— Je suis Jarlad, s'était-il présenté. Veuillez me suivre.

— Ylvain, avait simplement répondu Ylvain, en emboîtant le pas au chef de la Commission.

Sans un mot, Jarlad lui avait fait traverser des salles et des couloirs – dont un abiotique – vides, jusqu'aux fameuses cabines de contrôle du Détecteur.

— Veuillez penser votre identité, s'il vous plaît, avait demandé le Détecteur.

— Galliê Peil Daugh, avait plaisanté Ylvain, par référence à Neïmia.

— Pourquoi mentez-vous ? avait reproché l'ordinateur. Vous êtes Ylvain dit « de Myve », transféré sur Thalie pour jugement.

— Connard, avait répliqué Ylvain, désabusé.

Le Détecteur l'avait libéré, et Jarlad l'avait guidé jusqu'à une navette dont il avait pris les commandes. Ce fut seulement quand l'appareil vola vers Thalie qu'il lança sa seconde phrase :

— Il y a longtemps que je désirais vous rencontrer... bien que je ne pensais pas le faire dans ces circonstances.

— Je dirais que vous ne pensiez pas le faire du tout ! riposta Ylvain. Ou alors, vous n'avez aucune confiance en Mennalik.

— Et pourtant ! Mais, aussi étrange que cela puisse paraître, je souhaitais réellement bavarder avec vous.

Ylvain garda le silence. Jarlad était certainement sincère, mais cela n'avait, somme toute, aucune importance. C'était assez curieux de se retrouver enfermé dans une navette avec son pire ennemi.

— Vous trouvez la situation peu ordinaire, n'est-ce pas ? interrogea Jarlad. Peut-être même vous étonnez-vous de mon imprudence ?

— Un peu.

- Je crois que vous êtes incapable de violence.
- Certainement, mais j'ai d'autres moyens d'action.
- Pourquoi n'essayez-vous pas ?

« Parce que ce n'est pas le moment et que tu ne prendrais pas de risque sans un minimum de répondant », pensa Ylvain.

— Je tiens à ce procès.

— Je ne vous crois pas. (Jarlad était catégorique.) Soit vous estimez que je ne prendrais pas un tel risque sans couverture, soit ce n'est pas encore l'heure, mais l'argument du procès est indigne de nos deux intelligences.

Encore une fois, Ylvain se tut. Puisque Jarlad avait envie de dialoguer, c'était à lui d'entretenir la conversation. Ils ne s'apprendraient l'un l'autre de toute façon rien qui fût d'importance, alors autant patienter... Il avait quant à lui quelques jours de patience devant lui.

— Nous allons éprouver quelque difficulté à discuter de façon constructive, tous les deux, lâcha Jarlad, qui semblait suivre les mêmes cheminements que lui. Autant vous mettre à l'aise tout de suite, je serai votre seul interlocuteur jusqu'à cet ennuyeux procès. Cela nous laissera le temps de nous dérider.

Ylvain resta obstinément muet, toute son attention focalisée sur le bonhomme : ses attitudes, son timbre de voix, sa façon d'effleurer les instruments de pilotage, sa respiration, sa silhouette, son allure, ses traits. Rien ne lui échappait, pas même que Jarlad se livrait au même examen sur lui.

— Vous avez une énorme confiance en vous, remarqua le vieillard. Elle suinte de tous vos pores... Cela ne correspond ni à ce que je sais, ni à l'idée que je m'étais faite de vous. C'est assez étonnant, n'est-ce pas ? Là, précisément, alors que vous êtes dans... dans une fâcheuse situation. Soyons honnêtes. Que pouvez-vous donc encore espérer ?

— La justice.

Jarlad hoqueta deux petits rires amusés.

— Excusez-moi. Tal-Eb aurait certainement su rester sérieux devant ce bon mot, mais ce n'est pas dans ma nature. (Il sourit, puis abandonna d'un coup son aménité.) Je vois à vos réponses que je vous ennuie, ce que je comprends d'ailleurs fort bien. Comme nous ne pouvons actuellement pas converser de sujets intéressants sans craindre de révéler certaines choses qui ne doivent pas l'être, notre entretien risque d'être soporifique. Nous allons le remettre à plus tard.

Ylvain se rencogna dans son siège et attendit que le voyage prît fin, ce qui se produisit quatre heures plus tard d'une façon aussi déconcertante que désagréable.

La navette avait survolé deux grandes îles qu'un jour naissant avait révélées fortement urbanisées, puis plusieurs centaines de kilomètres

d'océan, quand son pilote la fit tout à coup plonger dans les eaux. Le kineïre parvint à masquer sa surprise ; il y parvint même si bien que Jarlad se décida à fournir quelques explications :

— Les Thaliens sont des gens pratiques, ils préfèrent prévenir les maux que les guérir. Le Détecteur est d'ailleurs une réussite en la matière, n'est-ce pas ? Ils bénéficient aussi du plus faible taux de criminalité de l'Homéocratie...

— Après la Terre, coupa Ylvain.

— Pour l'instant, la Terre est encore à l'écart du Conseil. Donc, Thalie n'a pas besoin de vastes structures pénitenciaires. En fait, elle use essentiellement des planètes-prisons, mais certains délits ne méritent pas un onéreux transport jusqu'à l'une d'elles et il faut bien, de toute façon, incarcérer les criminels jusqu'à leur jugement. On a donc construit quatre Quartiers de Haute Sécurité sous les océans ; un pour les détenus thaliens, un pour les extra-thaliens, un pour les prisonniers éthiques et un à tout hasard. Ces Q.H.S. sont intégralement autogérés et sous la coupe du Détecteur : pas de gardien, pas de visite, pas de moyen d'évasion. Je vous conduis jusqu'au Q.H.S. de secours – si vous me passez l'expression. Vous y serez seul, à mille kilomètres de la côte la plus proche, par mille quatre cents mètres de fond.

Ylvain consentit un sourire empreint d'un certain respect et s'enferma à nouveau dans son mutisme. Il y demeura quand la navette atteignit la prison sous-marine et y resta après les dernières paroles de Jarlad.

— Je vous laisse à votre silence. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, demandez... Le Détecteur est à votre écoute.

Jarlad ne précisa ni si, ni quand il reviendrait, mais son retour était proche, ils le savaient tous deux.

Pourtant, il tarda : cela faisait partie du jeu.

*

**

La solitude d'Ylvain dura cent six heures. Il en dormit trente-six et occupa le reste à donner l'impression que la situation lui convenait. Tout ce qu'il ferait durant sa détention serait analysé ; il décida donc d'orienter cette analyse. Son premier réflexe avait été de visiter le bâtiment ; il le contint. À peine Jarlad parti, il s'adressa au Détecteur, comme si son utilisation lui était familière :

— Existe-t-il un endroit où tu puisses me projeter un hologramme de la prison ?

— L'holorama, répondit le vocodeur.

La voix semblait surgir du plafond.

— Guide-moi.

L'ordinateur lui fit traverser plusieurs couloirs et six sas jusqu'à une petite salle d'holovision, où l'attendait la projection demandée. Ylvain

remarqua que les halogènes s'allumaient cinq mètres devant lui pour s'éteindre cinq mètres derrière : le Détecteur rationnait l'énergie. Le Q.H.S. était une série de bulles cloisonnées, de faible hauteur, qui s'étendait sur quatre hectares. Apparemment, la gestion électronique s'effectuait au sous-sol, qui était inaccessible. Il n'existait aucun moyen de s'évader : pas de submersible, pas de caisson de décompression, pas de matériel de plongée. L'ensemble était organisé comme une petite ville militaire ; le mot d'ordre était : fonctionnalité ; et la motivation : isolement.

Ylvain se choisit une cellule, la plus proche de l'appontement principal, et s'y installa. Les cellules, quoique étroites, étaient équipées pour qu'un prisonnier n'eût pas à en sortir : du lit à la douche, en passant par les éléments sportifs, le distributeur de nourriture et la console informatique – qui faisait office de biblio et de ludothèque –, il n'y manquait rien, si ce n'était un peu de vie. Ordinairement, jamais un prisonnier n'en voyait un autre – sauf dans l'holorama, une fois par mois, où toute tentative de communication était âprement sanctionnée : suppression des loisirs, lecture comprise. La règle majeure de l'établissement était le silence : pas ou peu de bruits, pas de musique, pas de dialogue avec le Détecteur. Ylvain, lui, n'ouvrit la bouche que pour boire, manger, se laver les dents et exiger ceci ou cela de l'ordinateur, requêtes généralement en rapport avec ses besoins alimentaires. Il lisait, prenait un peu d'exercice dans les couloirs ou réfléchissait à la création de keïns.

Quand le Détecteur, conformément aux ordres de Jarlad, tenta d'engager la conversation, Ylvain le rabroua sèchement, puis il ignora les autres essais. Jarlad revint, il prit grand soin de le faire pendant le sommeil d'Ylvain, au milieu d'une phase paradoxale ; il eut droit, à sa plus grande déception, à une remarquable démonstration de réveil facile.

— Vous êtes surprenant ! fut sa première phrase. Quel réveil ! Tant mieux, je suis pressé.

— Il ne fallait pas vous déranger, railla Ylvain.

— J'avais besoin de m'aérer l'intellect, et vous êtes l'oxygène rêvé pour cet exercice.

— L'oxygène oxyde.

Le vieillard dut estimer qu'il avait pris un mauvais départ, car il changea immédiatement de registre :

— Je crois savoir ce que vous êtes venu faire sur Thalie. Puis-je espérer un dialogue un peu moins rébarbatif ou dois-je me retirer ?

— Je ne suis ni pour, ni contre, bien au contraire.

Jarlad tiqua.

— D'accord, j'accepte de supporter votre ironie le temps qu'elle s'étrangle... Je suppose que vous la croyez justifiée. (Il se mit à parler

plus vite :) Sommairement, votre vie depuis le renvoi de Chimë se résume à Rêve de Vie, cela sauterait aux yeux de n'importe quel psychologue amateur. Toutefois, j'avoue être passé un peu à côté... même après l'avoir vu.

— Vous avez assisté à une de mes projections ?

Ylvain ne cachait pas son étonnement.

— La seconde que vous avez donnée sur Terre, oui.

— Vous avez... apprécié ?

— Artistiquement, sans conteste. Mais vous connaissez les raisons qui m'astreignent à mettre de côté la valeur artistique de votre travail. Cette vision m'a conduit à imaginer le commando qui a si lamentablement échoué... Revenons à Rêve de Vie, puisque ce keïn, non content de rappeler votre existence, trahit vos ambitions ou, pour être plus exact, vos aspirations. Sincèrement, Ylvain, la finalité de votre combat ne me gêne aucunement. Vous désirez être libre de projeter ? Quoi de plus naturel ? Si vous aviez attendu vingt ou trente ans, je vous aurais laissé faire... à Mayalahani près, puis Mademoisel, bien entendu.

— Made surtout.

— Oui, surtout Mademoisel. Quel dommage pour vous de l'avoir ralliée à vos idées ! Ennieh a un jour remarquablement résumé la situation : vous êtes un créateur, vous allez penser la théorie ; Mademoisel est un ingénieur, elle va l'appliquer à ses ambitions ; Mayalahani est une force brute, une destructrice, elle va balayer l'opposition. Vous trois ensemble, c'est tout bêtement la réunion des trois conditions sine qua non à une catastrophe sociale. Le problème, aujourd'hui, c'est que vous avez fondu vos talents individuels et que Mademoisel possède les trois... Mayalahani et vous aussi, à des degrés moindres, mais vous deux ne briguez qu'un épanouissement limité à vos seuls domaines. (Jarlad s'arrêta un moment et hocha trois fois la tête.)

Trop de gens ont commis trop d'erreurs à votre propos. Ennieh pour commencer ; Tal-Eb pour terminer. Moi-même, je vous ai laissé me déborder par ignorance. Je veux en finir.

« Moi aussi ! » pensa Ylvain. « Voyons lequel a le plus d'atouts. »

— Vous disiez avoir compris mes intentions, recentra-t-il.

— Non sans difficulté, croyez-moi. (Jarlad sourit à ce souvenir.) Tout s'est enchaîné au moment où Tal-Eb m'a appelé pour m'apprendre que vous étiez seul dans l'astronef. J'ai réalisé que vos amis étaient restés sur Terre, accrochés à lui, et j'ai cherché à savoir pourquoi. Pourquoi acceptiez-vous de venir ici et d'être jugé ? Pourquoi le reste du groupe tenait-il le Premier Ministre égocrate sous sa coupe ? Rêve de Vie est la solution.

— Je ne vois pas.

— Vous voulez en changer la fin, le romantique en vous veut que Neïmia s'en sorte libre de poursuivre son rêve. Donc, vous devez être acquitté, pas seulement laissé en liberté ! La relaxe complète. Cela, évidemment, c'est impossible, d'où je déduis que vous comptez manipuler le procès... Or, seul, vous risquez d'échouer. Mademoiselle et Mayalahani vont donc vous rejoindre avec l'émissaire terrien, devenu inopinément Tal-Eb en personne.

Le chef de la Commission affichait une très légère fierté et Ylvain une vague pâleur, mais tous deux s'efforçaient de contenir leurs émotions, au moins en apparence.

— Reste le Détecteur. (Il y avait un peu de doute dans la voix de Jarlad.) C'est là que je ne vous suis plus.

— Je vous retourne le compliment.

Le vieil homme ignore l'allusion.

— Il faut que je vous explique la situation. Je crois que certaines choses sont différentes de ce que vous pensez.

— Que voulez-vous m'expliquer ? Que vos divagations ne supportent même pas votre propre critique ?

— En quelque sorte. (Jarlad semblait plus sceptique que jamais.) Vos amis vont atteindre Alpha du Centaure à bord d'un astronef diplomatique terrien, ceci est irréfutable. Mais la suite est plus aléatoire. Il est impossible de rejoindre Thalie sans passer par Selena, pour cause de système défensif automatique. Donc que ce soit à bord d'un vaisseau officiel ou après un transbordement sur un autre appareil, ils transiteront par Selena. La délégation égocrate va être accueillie en grande pompe, cela va de soi, mais seulement sur Thalie. (Jarlad examinait attentivement Ylvain.) Même Biko Tal-Eb devra subir l'examen télépathique du Détecteur.

Il fit encore une pause : Ylvain s'était raidi, il clignotait des paupières un peu plus vite, et l'afflux subit du sang à son visage provoquait un accroissement considérable de sa sudation. « Ai-je frappé au bon endroit ou m'en rapproché-je ? » se demanda le chef de la Commission. « Escomptent-ils réellement aborder Selena avec Tal-Eb ? Et dans ce cas, est-il possible qu'ils aient tout misé sur l'absence de contrôle au passage d'une sommité politique ? » C'était singulièrement naïf, mais envisageable ; il décida d'insister sur cet aspect :

— Vous semblez surpris. Ignorez-vous que la douane thalienne n'accorde aucun privilège ?

Chaque Conseiller, Dal Semys compris, affronte le Détecteur à chaque passage. Je le fais moi-même plus de cent fois par an.

Ylvain trouva la force de dire :

— Vous voyagez beaucoup.

Mais le ton n'y était pas.

Le vieillard était maintenant certain de l'ignorance d'Ylvain, mais c'était insuffisant : il fallait enfoncer profondément la lame, pour le contraindre à une réaction kineïque. Son interlocuteur avait montré sa prédilection pour les plans à rebondissements multiples, aussi Jarlad se méfiait-il. S'il ne parvenait pas à le pousser à l'action, il devrait chercher ailleurs. « C'est curieux », songea-t-il, « tout se joue sans éclat, très vite, de façon presque irréelle. »

— Personne ne peut pénétrer Thalie sans l'autorisation du Détecteur, reprit-il. On peut en sortir tout à fait librement, mais pas y entrer.

Voilà, le piège était refermé, il venait de dire : « Tu peux t'échapper, il suffit de me maîtriser. » Désormais, Ylvain croyait tenir le destin de ses amis, il fallait juste lui forcer un peu la main.

— En fait, tout cela m'arrange. Je veux dire que vous isoler ainsi du groupe pour vous juger, en attendant sagement Mayalahani et Mademoiselle pour truquer le procès, est une aubaine à peine crédible. J'expédie Mennalik sur Selena, il piège toutes les cabines, et quand le Détecteur lui dit : « J'ai Mayalahani, cabine x », il fait sauter la cabine x, il fait sauter n cabines x, et nous sommes débarrassés du gros de la troupe sans y toucher. Ensuite, je vous fait condamner à la décérébration partielle et...

— Décérébration ? Vous pensez sérieusement qu'un jury, fût-il composé uniquement de magistrats marrons, acceptera de m'infliger une peine de cette envergure ?

— Pas un instant. (Le sourire de Jarlad était triomphal.) Le procureur demandera et obtiendra au mieux une lobotomie des centres psioniques... mais pour vous, ce sera l'équivalent d'une décérébration. Me trompé-je ?

Ylvain avait retrouvé son calme et son insolence. Il savait ce qu'il avait à faire et, après tout, ce pouvait être une fin.

— Le genre sadique ne vous réussit pas, Jarlad. Je vous préférerais mielleux.

Le vieillard avait beau attendre les faisceaux de son interlocuteur, il faillit se laisser surprendre lorsque celui-ci projeta.

Ylvain avait pris son temps pour concocter l'inhibition qu'il asséna : il s'agissait de déphaser Jarlad afin qu'il crût être le jour du procès ; suffisamment pour qu'il conviât Ylvain à le suivre jusqu'à la navette, mais pas assez pour lui ôter l'usage relatif de son imagination, qui comblerait les vides.

Mennalik s'était acquitté de sa tâche. Il y avait bien eu quelques questions relatives à la soudaine défectuosité de certaines cabines, mais les techniciens avaient travaillé vite et discrètement... Ylvain était le dernier gêneur, la Cour l'attendait.

Ylvain projeta, et s'effondra sous le choc que Jarlad lui appliqua en

retour, une véritable décharge électrique qui remonta son faisceau pour foudroyer ses neurones d'une explosion en chaîne.

Jarlad ne perdit qu'une seconde à observer le corps inerte qui gisait sur le lit. Il sortit de la cellule, récupéra la petite trousse de senseurs qu'il avait laissée dans le couloir et revint examiner sa victime.

— Bilan, demanda-t-il à haute voix, après avoir passé le crâne du kineïre au scanner.

« Conformité totale à l'examen précédent », diagnostiqua le Détecteur. « Pas de trauma, pas de séquelle. »

Jarlad sourit. Il avait correctement dosé son influx. Il aurait pu tuer, il l'avait déjà fait, même parfois involontairement ; à présent, il se contrôlait à la perfection. Au moment où il décida de ranimer Ylvain, celui-ci revint à lui, aussi aisément et ironiquement que lors de son réveil.

— Vous êtes surprenant ! singea-t-il. Quelle espèce de psi êtes-vous ? Un miroir ?

— Taisez-vous ! Dans votre position, l'impertinence est déplacée.

— Truisme. L'impertinence est toujours...

Jarlad le gifla, deux fois, sèchement, et la stupéfaction fit taire Ylvain. Jamais il n'avait été frappé... Jarlad était décidément un cas dangereusement à part.

— J'ai perdu suffisamment de temps avec vous. Maintenant, vous allez m'écouter. (Jarlad n'était plus l'interlocuteur patient et amusé.) Vous êtes un enfant naïf et dérisoire, tous les kineïres sont comme ça ! Vous jouez avec un pouvoir de conte de fées au lieu de vous intéresser à votre potentiel ! Vous faites de jolis pâtés avec le plus formidable outil de l'évolution, des gribouillis ! (Il n'y avait plus que colère dans son timbre.) Combien de générations de débiles nous a données le kineïrat ? ! Et vous arrivez : trois produits finis d'un coup, trois super-kineïres ! Trois demeurés qui jouent à trafiquer des bribes de réalité pour construire leur asile de marginalité ! Je vous ai découverts, je vous ai poussés, je vous ai regroupés, je vous ai acculés jusqu'au bout de la tolérance pour éveiller en vous une étincelle d'intelligence, pour déclencher un réflexe de survie qui vous libère de vos préjugés... Tout ça pour aboutir à une guerre de boutons de culotte, pour vous voir cogner à l'aveuglette avec des massues informes ! (Il sourit à sa rage et se calma d'un haussement d'épaules.) Le kineïrat n'est rien d'autre qu'un jouet de pacotille... Du toc, à peine un atome dans l'univers psionique, au même titre que la télépathie, l'empathie et autres gadgets. Il n'y a pas de limites à ce qu'un cerveau conforme peut effectuer...

— Conforme, hein ? Le vieux syndrome aryen !

— Vous manquez d'imagination ! L'espèce humaine évolue ; dans quelques millénaires, peut-être seulement deux ou trois, la nature aura

doté l'ensemble de l'humanité de facultés psioniques. Vous serez mort depuis longtemps, par bêtise. Moi, je serai là, et durant tous ces siècles, j'aurai contribué à façonner un univers à la mesure de cette humanité. Vous me prenez pour un fou, n'est-ce pas ?

— Dément serait plus exact.

— Je vais avoir neuf cents ans, Ylvain. Je consacre quatre-vingt-dix-neuf pour cent de mes facultés à régénérer chacune de mes cellules, et il m'en reste assez pour vous retourner l'énergie à l'état brut de vos faisceaux ou accomplir d'autres vécilles. J'ai créé le kineïrat et tout ce qui tourne autour. Dal Semys et Tal-Eb le savent et fomentent mon assassinat. Vos amis et vous tentez de me piéger. D'une certaine façon, on pourrait croire que je suis sur la mauvaise pente... mais je peux laisser quiconque me manipuler, c'est ma force. Il me suffit d'attendre les décès, ou de les provoquer. Réfléchissez à tout ça. Je reviendrai vous expliquer comment, mort ou vif, je peux vous utiliser.

Une fois seul, Ylvain se demanda s'il allait s'offrir le luxe d'avoir peur ou s'il était préférable de continuer désespérément à compter sur ce que Jarlad ne pouvait pas deviner.

CHAPITRE VI

Dor Ennieh terminait une énième journée d'un labeur pour lequel il n'était pas certain d'avoir encore le goût. En fait, il n'était plus très sûr d'avoir le goût à rien. En soi, le travail effectué au CEK était passionnant ; le problème était que ce n'était pas lui qui l'abattait et que son rôle se résumait de plus en plus à arbitrer les guerres, ouvertes ou larvées, qui opposaient Avelange et Naï Semar – hélas revenu ! – à Tamane et Eïr Fiho – hélas toujours là ! Les kineïres de Foehn étaient partagés en deux clans : les inconditionnels zéloteurs du programme Jarlad, et les anti-Éthiques nihilistes qui suivaient Eïr. Dor était un boomerang, qui naviguait des uns aux autres avec l'unique souci d'éviter la catastrophe, l'ansible perpétuellement branché vers Thalie. Si le rôle de médiateur lui déplaisait, il avait trop conscience de ne servir qu'à contenir Semar et protéger Tamane et Fiho pour se laver les mains de cet affrontement.

Naï disait : « Fiho n'œuvre qu'à l'échec de notre programme. » Et il avait raison.

Eïr disait : « Semar est en train de former une élite paramilitaire. » Et ce n'était que trop vrai.

Au début, Dor avait délibérément pris le parti de Jarlad et s'était totalement investi dans la conception du projet éducatif ; Tamane était avec lui. Eïr bougonnait mais ne s'y opposait pas ouvertement. Puis, le soir même où le projet avait été enfin bouclé, il avait présenté son analyse prospective.

— Voilà ce que nous venons de mettre en place, avait-il conclu. Voilà qui nous allons dresser à faire quoi.

Et Tamane avait commencé à douter. Il lui avait fallu moins d'une semaine pour se ranger à l'opinion de Fiho et à peine deux pour convaincre Doholavehi. Dor les avait tancés fortement, voire vertement, et, un matin, il avait découvert Tamane dans son bureau. Elle l'attendait.

— Je viens de trouver ça.

Elle agitait la dernière lettre de Mademoiselle.

— Qui vous a permis...

— Vous êtes ordonné, Dor, vous classez tout. La date de cette lettre

est une mauvaise surprise pour moi. Si vous m'aviez alors informée de son contenu, je me serais dressée dès le départ contre le programme de Jarlad... comme vous auriez dû le faire !

— De quel droit...

— Êtes-vous certain de former des kineïres ? (Tamane répétait la dernière phrase de la missive.) Ma réponse est un non catégorique, Dor. Quelle est la vôtre ?

Dor n'avait pu ni répondre, ni tenter encore de s'indigner. Tamane était partie ; mais à dater de ce jour, il avait souffert. Mademoiselle et Tamane avaient été les deux joies de son existence – les enfants qu'il n'avait pu avoir ? Or, l'une après l'autre, elles s'étaient élevées contre ses rêves, ses intentions, ses croyances, ses agissements... Pouvait-il encore se buter ? Il avait trouvé un moyen terme en travaillant dans le sens de ses idées et préservant son cœur des foudres que Semar pouvait abattre sur Tamane.

Ce soir, il avait conscience de se nier sur tous les plans. Comme tous les soirs désormais, il quitta son bureau abattu.

*

**

— Maes.

Dor sursauta. La pénombre lui avait caché celui qui l'attendait, assis sous l'auvent contre le mur de Myve. La lumière du soleil couchant était insuffisante pour qu'il distinguât ses traits, mais son cœur battait à tout rompre. La scène avait l'amertume d'un déjà-vu lointain et désagréable.

L'homme – c'était une voix d'homme – bondit sur ses jambes plutôt qu'il ne se redressa.

— Cette fois, d'une certaine façon, je suis revenu.

Ennieh dut s'appuyer à la colonnade ; ses jambes tremblaient à ne plus le soutenir. L'autre était bien visible maintenant et, malgré le masque du temps, son visage était indubitablement celui d'Ylvain.

— Ylvain ?... Ylvain ?

— Oui, maes. Ylvain.

Ennieh était paralysé. C'était impossible, dément ! Ylvain ne pouvait pas être là ! L'homme dut percevoir son incrédulité, car il s'avança et tendit la main.

— Bonsoir, maes.

Dor hésita puis serra cette main, faiblement d'abord, puis comme on étreint celle d'une connaissance depuis longtemps perdue. Pourtant, il aurait dû avoir peur de ce fantôme ; seulement l'instant était chargé d'une émotion tout autre, que même une prémonition d'holocauste ne pouvait altérer. C'était presque un soulagement d'avoir cette... cette mort en face de soi ; parce que, il n'en doutait pas, la présence d'Ylvain en ce lieu, à cet instant, était un présage de

mort : celle du CEK, celle d'une éthique, celle de sa conception de l'humanité.

— Je... je ne sais pas quoi dire, bafouilla-t-il. Il y a si longtemps... Je... Vous... Je vous croyais en pr... sur Thalie... Je veux dire... que... que faites-vous... Enfin... que...

— L'entropie vous a rattrapé, maes. Le prédateur que j'étais parti chercher était en moi. Vous vous souvenez ? (Ylvain n'attendait pas de réponse.) Je suis venu fermer le CEK, maes directeur, le temps de crever l'abcès de l'Homéocratie.

Dor buvait chaque parole. Il ne pouvait pas douter de la puissance d'Ylvain. Ylvain que Jarlad avait enfermé sur Thalie – quelle farce ! – Ylvain était sur Foehn pour accomplir ce qu'il disait et rien n'y changerait rien. Ce n'était même pas de la fascination, c'était la reconnaissance d'un accomplissement qu'il n'avait au fond jamais ignoré.

— Il est l'heure du chacun pour soi, maes. Vous avez trop tardé à choisir votre propre voie. Votre existence entière a été une suite de futilités nocives et de servitude aveugle, vous avez échoué en tout parce que vous n'étiez qu'une marionnette... Je peux vous donner les ciseaux pour couper les ficelles.

— Que... que va devenir le Centre ?

Dor était écrasé, soumis ; il admettait chaque mot, il admettait la fatalité comme si, vermisseau qu'il était, il entendait les vérités passées et à venir énoncées par les lèvres du destin lui-même.

— Marchons, invita Ylvain.

Ils empruntèrent comme autrefois, ailleurs, la direction des bâtiments d'habitation. Ylvain révélait cet avenir si proche et si lointain pour lequel Dor avait un choix à faire ; rien n'était plus fort que cette conscience d'avoir à choisir ! Mademoiselle reprendrait Foehn, c'était ce qu'elle désirait et ce pourquoi elle était formée – c'était si crûment véridique... Dor l'avait formée ! Elle en assumerait la gestion complète ; elle choisirait les individus, les moyens, les buts, et elle fabriquerait des psis, pas des kineux. L'École Tashent serait reconstruite et Toyosuma la dirigerait, seul. Et l'Institut ?

— Vous pensez-vous capable de lui redonner sa notoriété passé, maes ? Pouvez-vous relever le défi de le faire sans assistance et sans ordre, avec un concurrent de taille ?

Oh oui, il pouvait ! Il ne souhaitait que cela : retrouver Chimë et l'intégrité.

— Mais... la Commission ? Comment échapper...

— L'Homéocratie va devoir apprendre à se passer de la Commission.

C'était tout, c'était aussi simple. Dor n'avait pas à savoir, il ne voulait pas savoir quels feux Ylvain lâcherait sur la Commission, mais

il n'en resterait rien.

À leur droite, derrière le rideau de cyprès, se trouvait la villa de Naï. Sur la pierre devant la porte, encore une pierre de Myve, quelqu'un les attendait, assis comme l'avait été Ylvain. Une jeune femme très belle aux yeux rieurs, aux yeux de violence.

— Maes, je vous présente Ely... Elynehil Mayalahani. Semar a essayé de la faire enlever sur Lamar, elle a un compte à régler avec lui.

— Deux, précisa la Mayalahani. Je ne lui ai pas pardonné d'avoir détruit Tashent.

— C'est... ?

Oui, c'était Naï qui avait rasé l'École et déporté ses kineïres. Dor se réjouit que justice soit faite, et le caractère expéditif qu'elle prenait ne le heurta même pas. Ylvain lui ayant désigné la porte, il frappa à l'huis. La nuit était bel, et bien tombée à présent.

Naï Semar déclencha l'ouverture, de son bureau : il ne se dérangeait jamais pour accueillir les visiteurs. Ils pénétrèrent tous trois dans la maison, traversèrent le hall et trouvèrent Semar dans sa grande pièce de travail. Il leur tournait le dos.

— Je vous ai amené de vieilles connaissances, annonça Dor.

Cette formulation lui paraissait des plus appropriées et subtilement cocasse.

Semar ne se leva pas mais tourna une partie du buste pour jeter un oeil négligent sur les arrivants. Il en tomba de sa chaise.

— Vous ! beugla-t-il, les yeux exorbités, la mâchoire inélegamment tordue. Vous !

Si Dor avait eu du mal à admettre la présence d'Ylvain sur Foehn, Naï le fit instantanément ; pourtant, lui, le cauchemar l'horrifiait hors de toutes proportions. Il avait d'ailleurs de nombreuses et obscures raisons d'être terrifié.

— Souhaitez-vous nous suivre de votre plein gré, Semar ? demanda Ylvain. Ou préférez-vous qu'Ely vous y contraigne ?

La Mayalahani exécuta une curieuse danse, tournoyant sur elle-même si rapidement qu'il était difficile de la suivre. Tantôt elle lançait une jambe, tantôt un poing, et chaque fois un meuble volait en éclats. Semar ne paraissait cependant pas capable de se décider, elle l'aida en lui ouvrant la lèvre du bout du pied, puis la pommette droite, puis...

— Arrêtez ! s'égosilla Naï. Je... je vous suis.

Exultante, la Mayalahani le jeta plus qu'elle ne le poussa à travers la pièce, puis le hall, puis au-dehors, enfin d'une grappe de mètres à une autre, jusqu'au pavillon de Tamane qu'il atteignit dans un état de délabrement pittoresque. Dor marchait un peu en arrière, aux côtés d'Ylvain.

— Elle va le tuer, n'est-ce pas ?

— Non, maes. Elle va lui laver le cerveau, l’astiquer jusqu’à ce qu’il soit net de toute intelligence. Semar ne mérite pas de mourir.

Dor frissonna, et son frisson se transforma en tremblement, et son tremblement en une grosse larme stupide qui lui brûla la joue. Devant le pavillon, dans un fauteuil non-g, un sourire d’un côté du visage à l’autre – ce magnifique visage de Néréide – Mademoisel, sa petite perle de Mademoisel, trônait. Elle était clouée des blessures d’horreur, à moitié paralysée par des restes d’attentat, mais pour Ennieh elle trônait. Il vit tout de suite que deux petites ridicules marquaient le coin de ses yeux, deux rides qu’il qualifia de rire tout en les sachant de lassitude et de souffrance.

— Je suis contente de vous revoir, maes.

Il s’avança vers elle, la serra aux épaules – comme un père ? – plongeant ses yeux mouillés dans la sagesse moqueuse des siens et eut ce mot absurde :

— Pardon.

Il se sentait petit et ridicule, il se sentait coupable, il se savait vieux recteur débile et gâteux, mais cela faisait du bien d’être tout connement humain.

— Ylvain vous a expliqué, maes ?

Il hocha la tête.

— Tant mieux. L’heure approche, maes. Nous comprendrons si vous choisissez la retraite, bien sûr. Rentrez chez vous, maintenant, examinez votre vie et décidez de ce qu’il vous reste à accomplir. Nous nous verrons demain.

Tamane était sur le pas de sa porte, contemplant, éberluée, tout ce monde insolite qui venait jusqu’à elle. Dor la salua d’un geste et s’en retourna. Tamane et Mademoisel avaient été amies, elles aussi devaient jouir de leurs retrouvailles. Lui avait un choix à faire.

*

**

Made regarda Ennieh s’éloigner. Elle n’éprouvait aucun sentiment à son égard ; il était un pion, elle manœuvrait ce pion. Elle inspira à fond et se tourna vers Tamane... Du moins, le fauteuil pivota vers le pavillon, et Tamane se trouva face à elle.

— Il y avait longtemps, hein, Tam ? Tu nous fais entrer ?

— Semar et toi ? J’attendais que tu te décides.

— Semar et moi, hein ? Je t’adore, Tam.

Ely propulsa Semar dans la maison, où elle l’assomma d’une manchette à la nuque. Made effaça alors le fauteuil, Ylvain, Ely, puis suivit Tamane à l’intérieur. Malgré l’effort de cette interminable projection, elle était dans sa meilleure forme. Elle allait pouvoir affronter le cerveau de Tamane, mais d’abord...

— Comment as-tu deviné que seuls Semar et moi étions réels ?

Son amie la guida jusqu'à la cuisine.

— J'étais en train de manger, j'ajoute un couvert ? (Elle attendit l'acquiescement de Made.) Dor aussi était réel. Ce sont les aberrations dans son comportement qui m'ont alertée. J'ai sondé.

— Je ne t'ai pas sentie.

— Il n'y a pas que toi qui aies affiné son talent. Assieds-toi.

Made s'exécuta et observa minutieusement Tamane pendant qu'elle s'agitait d'un meuble à l'autre. Elle n'avait pas changé, pas d'une seule cellule, et elle se comportait comme si elles avaient continué à se voir toutes ces années. « Tant mieux ! » se dit la kineïre. « J'ai trop besoin d'elle. »

— Pour faire quoi ? la surprit Tamane.

— Bonjour l'intimité ! s'exclama Made quand elle eut repris son contrôle d'elle-même. Tu fais ça tout le temps ?

— Pas tout à fait. Et toi ?

— Pas davantage... Encore que ces derniers temps...

Elles éclatèrent simultanément de rire. Elles se retrouvaient et c'était facile, facile de faire comme si rien n'avait changé, facile d'être complices.

— Raconte, se jetèrent-elles ensemble, ce qui provoqua un nouvel éclat de rire.

*

**

Elles se racontèrent, elles rirent, burent et mangèrent, et se racontèrent encore. Made envoya tout de même une fois l'illusion d'Ely assommer Semar pour qu'il ne les dérange pas. Tamane se vida de ses frustrations, Made exprima ses insatisfactions ; une nuit suffit à raviver un lien qu'aucune hypocrisie ne pouvait trancher. L'aube les trouva bavardant dans le salon et réveilla leur conscience du présent.

— Es-tu certaine qu'Ennieh ne te filera pas entre les doigts ? interrogea Tamane. Ton truc...

— Mon truc s'appelle un faisceau d'inhibition. C'est efficace tant que je projette, mais je ne peux pas garantir que cela impressionne suffisamment un cerveau récepteur. Avec Ennieh, j'ai forcé sur l'égojection. (Avant que Tamane ne posât de questions, Made expliqua :) Je lui ai fait vivre un keïn comme une réalité. Ce qu'il a vu et entendu n'existait pas mais s'est fixé dans sa mémoire. Et je suis allée bien plus loin : tout ce qu'il a éprouvé de sentiments et d'émotions est synthétique. C'est l'égojection. Ennieh est un affreux sentimental ; j'ai donc joué là-dessus, en m'efforçant d'effacer sa fidélité crétine à l'Éthique. Le but du jeu est de ne pas heurter le système de références... Normalement, je ne devrais pas avoir de surprise. (Elle chassa le sujet d'un geste de la main.) Veux-tu m'aider, Tam ?

— À quoi ? Et pourquoi ?

Des pourquoi, Made en débita tant que Tamane dut l'arrêter. Elle le fit néanmoins quand elle eut entendu ce qu'elle désirait entendre.

— D'accord, Made, pour Foehn, pour ce que tu veux en faire. Seulement tu devras me garder dans ton ombre. (C'était absurde de parler comme cela, mais elle devait le dire.) Dans l'immédiat, comment puis-je t'aider ?

— Nous allons embarquer Ennieh et Fiho pour Thalie. J'espère que celui-là est aussi fiable que tu le prétends.

— Il va falloir que tu apprennes à ne pas douter de moi.

— Compris. (Made aspira une longue bouffée d'air.) Nous allons devoir affronter le Détecteur, Tam, et tout ce que je sais de cette horreur m'incline à penser que nous pouvons le traiter comme un cerveau humain.

« Ely dit qu'elle peut forcer n'importe qui à croire n'importe quoi. (Made vit que Tamane souriait : elle avait compris.) C'est possible, mais les connexions d'un ordinateur pseudo-conscient n'ont aucun rapport avec un névraxe. Le Contrôle Central a une totale maîtrise de chacune d'entre elles, il peut s'en isoler, les dévier, filtrer, créer des boucles, etc. Nous allons tenter de le déjouer à trois. Ely va projeter un faisceau que tu suivras dans les circuits ; parallèlement, tu me retransmettras les réactions du Détecteur ; j'analyserai et... »

— Je serai votre lien avec la machine, okay. Ely doit savoir quoi projeter, tu le lui diras donc d'après ce que j'aurai intercepté. L'idée est bonne, mais ta copine a intérêt à mettre le paquet, sinon le Contrôle Central cherchera à m'éradiquer.

Made ne releva pas. L'analyse était malheureusement correcte : Tamane prendrait le plus gros risque.

— Nous allons nous faire la main sur Semar, annonça-t-elle brutalement. Tu vas le sonder le plus profondément possible pendant que j'excite sa mémoire. J'ai besoin de savoir ce qu'il cache.

— À propos de quoi ?

— Jarlad.

— Bon sang ! Jarlad ! (Tamane avait failli oublier sa rencontre avec le chef de la Commission.) Je l'ai sondé une fois... Il possède un potentiel psionique gigantesque, quelque chose d'effrayant ! Je ne sais pas ce qu'il peut faire avec, mais je ne m'y froterais pas.

« Voilà autre chose ! » songea Made. « Mais cela éclaire certaines obscurités. »

— Voyons si ce brave Semar peut nous renseigner et si tu sais faire le pont, Tam.

Tamane savait. Semar, par contre, n'était pas l'informateur idéal. Il connaissait l'avenir du CEK selon Jarlad, celui de l'Institut et où étaient enfermés les kineïres Tashent, mais rien de ce qui intéressait

Made – à part peut-être que Jarlad avait assisté à une projection du groupe bohème sur Terre. Ce qui ne semblait pas d'une grande utilité.

Made fit ce qu'elle avait annoncé à Ennieh : elle transforma Semar en légume. Ensuite, Tamane et elle prirent certaines précautions pour que ni le Préfet de Foehn, ni Avalange n'alertassent la Commission.

Tout cela avait été facile et rapide. Made était satisfaite. Elle bouillait de précipiter cette fin qu'Ylvain avait imaginée. Elle ne rêvait plus que de l'après-Ylvain.

CHAPITRE VII

Il était retourné voir Ylvain à deux reprises, et ces deux nouvelles rencontres l'avaient satisfait, voire même conforté dans son jugement. Pourtant, à six heures de l'arrivée des vaisseaux égocrates, il réfléchissait encore, examinant une millième fois les tenants et les aboutissants du problème. Plus il vérifiait les données en sa possession et la logique des événements, poussant toujours plus loin son analyse, plus son évaluation lui paraissait correcte et les mesures qu'il avait prises adéquates. Il n'avait en fait aucune raison de modifier le plus petit élément de ses desseins, et la situation était tellement simple et transparente qu'il n'avait aucune possibilité de les améliorer. Mademoiselle, Mayalahani, Morlane et les deux Bohèmes devaient impérativement traverser les cabines d'identification, ce qui mettait fin à la partie. Pourquoi donc était-il obsédé par ce sentiment inepte d'avoir omis quelque chose ?

Le pire, pour lui, était de connaître même la réponse à cette question : le seul détail qui n'allait pas dans le sens de ses conclusions était Ylvain. Il était trop calme, trop imperturbable, trop gouailleur ; il n'avait perdu ni son ironie méprisante, ni son j'm'en-foutisme. Rien n'altérerait son aisance, rien ne l'effrayait, aucun signe d'une quelconque dépression. Au contraire ! Il présentait les symptômes d'un joueur en train de remporter la plus excitante des victoires. Le Détecteur lui avait fait subir tous les examens médicaux imaginables et il était formel : Ylvain avait un moral de vainqueur !

Jarlad lui avait démontré qu'il avait saisi et démonté son plan, il lui avait expliqué comment il allait le balayer et détruire ses amis, il avait détaillé chacune de ses actions, révélé la nature de son invincibilité et les précautions supplémentaires qui le plaçaient hors d'atteinte... Et le cerveau d'Ylvain continuait à produire des substances euphorisantes !

Leur dernier entretien avait été pire que tout.

— Et si j'essayais de vous casser la figure ? avait demandé Ylvain.

— Je contrôle chacun de mes muscles à la perfection et j'ai huit siècles d'arts martiaux à mon actif. Même si j'étais attaché, vous mettriez des heures à entamer ma résistance physique.

— Bah, un bon laser ! avait ri le kinéïre.

— J'aurais encore ma chance... Je me déplace vite, s'il le faut.

Ylvain avait hoché la tête d'un air connaisseur – lui qui n'y connaissait rien – et changé de sujet. En quatre heures d'une discussion aussi plaisante que détendue, il avait réussi à ne pas dire un mot de ce qui le concernait et obtenu une masse d'informations de Jarlad. Non que celui-ci se fût laissé manœuvrer, mais son interlocuteur manifestait sa curiosité, et le vieillard pensait pouvoir analyser le personnage à travers ses intérêts, particulièrement dans cette situation insoluble.

— Pourquoi me laissez-vous faire ? avait fini par demander Ylvain.

— Vous allez me servir de cobaye... Ou plutôt, vous êtes le cobaye d'une expérience amusante. Que savez-vous de la cybernétique ?

— Quasiment rien. Vous voulez me découper en morceaux et me greffer des membres bioniques ?

— En quelque sorte. Disons en deux morceaux : le cerveau et le reste.

— Amusant... Qu'est-ce que vous allez jeter ?

— Rien. Je dispose de deux équipes cybergiciennes qui travaillent sur deux défis différents mais complémentaires. L'une tient à placer une intelligence artificielle dans un corps humain, l'autre se fait fort de gérer un complexe informatique par l'intermédiaire d'un névraxe humain. Quelle opération pensez-vous la plus délicate ?

— Je vais répondre la seconde, en me doutant que c'est l'autre.

— C'est effectivement la gestion d'un corps organique par une machine qui pose le plus de problèmes. Manifestement, notre bonne vieille cervelle est inégalable ! C'est d'ailleurs pour cela qu'ont déjà été enregistrées de nombreuses tentatives inverses et quelques surprenantes réussites... partielles.

— Génial ! Qu'entendez-vous par partielles ? Les types sont devenus fous ?

— Ils n'en ont justement pas eu l'occasion : leurs neurones étant vides quand on les a greffés, il a fallu les reprogrammer intégralement. C'est très long et très onéreux...

— Vous voulez dire qu'il existe des ordinateurs dont l'Unité Centrale est un cerveau humain ?

— De petits processeurs, oui.

— Charmant, comme dirait Made ! Et quelle est l'étape suivante ?

— Greffer un névraxe en état de marche : vous, Ylvain, avec votre personnalité pratiquement inchangée. À peine domestiquée, si vous préférez.

— Pourquoi moi ?

— Apparemment, cela ne peut fonctionner qu'avec un matériel doué d'un fort potentiel psionique. De plus, vous êtes un créatif, et j'ai besoin d'un outil extrêmement imaginatif.

— Comptez sur moi ! s'était exclamé Ylvain, avec une fierté et un enthousiasme qui auraient pu paraître sincères s'il n'avait ajouté : Un conseil, quand même : ne ratez pas le dressage !

*

**

À cinq heures du moment critique, Jarlad en était encore à se demander ce que celait cette menace : fatalisme bien vécu, ce qui expliquerait en partie le moral d'Ylvain malgré la fin inéluctable, ou allusion ? Se pouvait-il que le prisonnier eût fait le rapprochement avec le Détecteur ? Oui, ce n'était pas un exploit... Alors pourquoi n'avait-il pas saisi l'occasion d'une autre ironie ?

À quatre heures de l'arrivée des émissaires terriens, Jarlad appela Mennalik par ansible :

— Laissez tomber les cabines officielles, concentrez-vous sur tous les centres mineurs de détection, particulièrement les douanes commerciales et les points techniques. Mayalahani et Mademoiselle vont essayer de tromper le Détecteur.

— Grand bien leur fasse ! commenta Mennalik. Nous irons les cueillir à l'immigration.

— Non, surtout pas. Personne ne doit savoir qu'elles ont tenté de passer... Faites-les sauter !

CHAPITRE VIII

Ça, Tal-Eb avait été surpris ! Il s'attendait à tout sauf à ce qu'Ely détournât momentanément l'astronef et le quittât pour embarquer à bord d'un courrier zayan. Quand, dès le départ de la Lune, elle lui avait ordonné de faire plonger le vaisseau sur un point éloigné de tout système stellaire, il avait estimé qu'ils allaient accueillir ses amis dans le croiseur égocrate. Puis lorsqu'ils avaient émergé au point de rendez-vous, elle l'avait sidéré.

— Bon, c'est là que nos routes se séparent, Biko. Je te souhaite bonne chance... Non, c'est vrai, ça a été sympa ces quelques jours dans ton ombre. Je te souhaite de ramener l'Homéocratie à de meilleurs sentiments. Allez... ciao !

— Eh... mais... Enfin, je croyais...

— Que quoi ? Que j'allais gentiment me jeter dans les griffes de Jarlad ? Tu trouves pas qu'il suffit d'Ylvain ? Non, tu vois, sa sécurité, c'est que je sois libre, dangereusement libre... Rappelle-le à Jarlad.

Elle était certaine qu'il ne manquerait pas de le faire. Il l'avait vue à l'œuvre et il avait peur ; cette peur, il la communiquerait... trop tard.

Le Premier Ministre avait dû avoir une autre surprise (du moins son astrogateur) quand le courrier zayan s'était arraché de l'espace, une heure avant le croiseur terrien. Dju Yoon avait triplé la propulsion stellaire pour plonger dans l'hyperespace avec une avance raisonnable, et aussi au cas où Tal-Eb eût été traversé par l'idée maligne d'arraisonner son bâtiment. Il gagnerait une autre heure à l'émergence dans le système alpha centaurien. Et qui pouvait s'attendre à ce que les Bohèmes précédassent les ambassadeurs égocrates de deux heures ?

*

**

Un courrier zayan n'était pas l'endroit privilégié pour des retrouvailles. Ely les abrégéa donc pour s'enfermer avec Made dans une soute aménagée à la hâte.

— Tout s'est déroulé comme tu voulais ? demanda-t-elle pour la forme.

— Oui. Et toi ?

— Très bien. Si Ylvain n'a pas foiré, Jarlad va faire la gueule.

La tension qui régnait entre elles ne facilitait pas le dialogue. Ely tenta de l'amoindrir en résumant son séjour au Palais Égocrate, puis elle engagea Made à raconter son passage éclair sur Foehn. Quand Made eut fini, la tension n'avait pas diminué ; Ely opta pour la provocation :

— Écoute, Belles-Jambes, si nous ne vidons pas notre sac, je...

— Ton sac est certainement plus plein que le mien. Alors vas-y, vide-le !

— Ouais. Bon ! Il y a longtemps que je sais à quoi m'en tenir sur ton retour dans le beau monde, Made. Je m'étais même jurée de t'exploser si tu essayais de nous lâcher. Aujourd'hui, tu te casses, et je suis sûre que nous aurons des emmerdes avec toi. Ylvain est du même avis, seulement il trouve ça normal. Donc, d'accord, tu as ma bénédiction... mais. Mais tu n'es pas bohème, tu ne l'as jamais été, et un jour, tu nous rentreras dedans avec un kineïrat en plastacier. J'ai du mal à fermer les yeux là-dessus, ma grande, néanmoins, je t'aime. J'espère que tu t'en souviendras avant d'en abuser.

— Cocasse, non ? (Made avait envie de rire.) Si tu étais quelqu'un d'autre, je dirais que tu as peur des heures à venir et de l'échec... Une déclaration d'adieu, quoi ! Mais comme c'est toi, je me contenterai d'un « Je t'ai entendue, Ely ». Qu'est-ce qu'on fait ?

— Tu vas remonter et m'envoyer le gosse, seul.

— Oh, ça, ça pue ! commenta Made, imitant le ton et la voix d'Ely. Quand elle fut sortie, Ely éclata de rire.

*

**

La Naia avait expliqué peu de choses sur l'enfant ; elle se méfiait de l'ansible. Ely connaissait seulement son talent, son admiration pour elle et sa crainte de La Naïa. Elle commença par tester ses aptitudes puis, satisfaite, lui fit raconter par le menu ses relations avec Toyosuma.

— D'accord, l'arrêta-t-elle au bout d'un quart d'heure. Je crois que tu comprends à peu près ce qui t'arrive. Toyo est un bon choix, je veux que tu restes son élève et que tu ne fasses pas de conneries.

— Quelles conneries ?

— Montrer ce que tu sais faire à d'autres qu'Ylvain, Toyo, La Naïa, Lovak et moi.

— Et Mademoiselle ? Elle...

— Made est spéciale, Yolo. Parfois, elle délire un peu. C'est pas bien grave, mais ne lui dis rien.

— Tu peux compter sur moi ! Je sais me débrouiller avec les

mensonges.

Ensuite, Ely fit descendre Ennieh. Elle se contenta de lui expliquer son rôle de témoin et lui confirma les paroles de Made et de la projection qu'elle lui avait fait vivre. Il avait eu du mal à admettre avoir été le jouet de mirages, mais cela n'avait fait que renforcer son admiration et sa nouvelle soumission. Puis ce fut le tour de Jed et Djian, avec qui elle plaisanta dix minutes ; enfin vinrent Lo et La Naïa, et ils discutèrent essentiellement de ce qui ne tarderait plus à se produire. Tous deux étaient froids comme la neige carbonique, armés jusqu'aux dents et prêts à se transformer en machines de combat.

Le temps passant, Ely consentit à accorder quelques minutes à Toyosuma.

— Si tout marche comme nous le voulons, Toyo, le Conseil se sagera pour te reconstruire une école où tu voudras...

— Nashoo.

— Pardon ?

Ely était incrédule.

— Still est le meilleur choix, j'y ai beaucoup réfléchi. J'y pensais déjà quand j'ai pris la direction de l'École sur Lamar. Nashoo est la ville rêvée pour implanter un nouveau Tashent, et je veux avoir sous les yeux la plaine du festival.

Ely n'en croyait pas ses oreilles. Elle préféra changer de sujet plutôt qu'approfondir :

— Est-ce que tu veux continuer à te charger de Yolo ?

Ce fut au tour du Tashent d'écarquiller les yeux. L'attitude de La Naïa avait fini de le persuader – il ne s'était jamais illusionné –, que jamais Ely ne lui laisserait le potentiel de l'enfant. Quand, quelques secondes plus tard, elle le mit à la porte en lui demandant de faire venir Tamane et Fiho, sans même lui avoir imposé la plus petite condition, il n'était toujours pas revenu de son étonnement.

*

**

D'emblée, Ely apprécia la télépathe et le kineïre. Il se dégageait d'eux un dynamisme qui détonnait complètement avec les événements, une joie de vivre qu'elle n'avait plus rencontrée depuis trop longtemps, depuis le plénum, et qui l'entraîna à une décontraction qu'elle n'eut pas besoin de composer. L'un comme l'autre étaient surpris qu'elle les reçût simultanément ; ils ne le dirent pas, mais c'était évident, comme il était évident qu'ils étaient amants, bien qu'ils le cachassent soigneusement. Elle décida de les mettre à l'aise, ou mal à l'aise, immédiatement :

— C'est notre premier contact, et nous allons utiliser les uns les autres sans vraiment nous soucier de nos intérêts réciproques. Toutefois, j'en sais suffisamment sur vous pour vouloir m'assurer

qu'entre vous, qui dorénavant êtes liés à Made, il n'existe pas trop de duplicité. (Ils étaient sincèrement interloqués.) Si vous préférez, j'aimerais avoir la certitude que vous partagez autre chose que des secrets d'alcôve.

— C'est joliment tourné, sourit Fiho, après un temps de surprise. Et assez impressionnant, si l'on sait que personne n'est au courant.

— Personne ?

Ely fixait Tamane.

— Personne, confirma celle-ci. Nous ne pouvions nous permettre de donner une prise à la C.E. : Foehn et chacun de nous sont déjà l'objet de trop de pressions.

Ely réfléchit très vite. Cela pouvait signifier que Tamane conserverait une indépendance raisonnable vis-à-vis de Made, ou que déjà elle plaçait Fiho à l'écart. C'était assez facile à vérifier.

— Made et toi êtes amies, vous avez beaucoup parlé... Pourquoi ne le lui as-tu pas dit ?

— Elle aussi a omis de dire quelque chose.

— De quoi s'agit-il ?

Ely admettait implicitement que ce que Made avait tu, la télépathe l'avait perçu.

Tamane haussa un sourcil réprobateur.

— Je peux m'introduire dans les pensées d'autrui à son insu, pas les lire comme un journal ! Je perçois des signes, des formes, des combinaisons chimio-électriques, pas des mots. J'ai intercepté des allusions et je les ai traduites. Mon interprétation est peut-être incorrecte, et en tout cas, tu n'en dois rien savoir. Eïr non plus, ni personne. C'est la propriété de Made.

« Je pourrais te l'arracher », songea Ely. « Mais j'ai besoin de toi. »

— Exact et incertain.

— Pardon ?

— Exact, tu as besoin de moi. Incertain que tu puisses me contraindre. (Tamane avait conscience de prendre un risque énorme, mais elle devait remettre les pendules à l'heure.) Tu ignoreras le secret de Made, seulement tu pourras apprécier mon silence sur le tien. Non ?

« Yolo ? » pensa Ely.

« Oui », répondit Tamane en elle.

— Tu me poses un problème, Tam. Je ne te connais pas, et tu me forces à décider de te faire confiance. C'est imprudent.

— Tout à l'heure, tu joueras ma vie avec le Détecteur et je ne sais pas ce que tu vaudras. Est-ce davantage prudent ?

— Match nul. On en reste là. Puis-je considérer qu'Eïr sait tout ce que tu sais ?

Ely surveillait surtout la réaction de Fiho. Il se contenta de sourire.

— Non, mais tu peux faire comme si. Ce que je ne dis pas, personne ne le sait. Tu ne risques pas de l'aborder accidentellement.

— Vous fonctionnez bizarrement, tous les deux !

— Nous fonctionnons comme tout le monde, rectifia Fiho. Simplement, il n'y a pas d'hypocrisie.

Eïr Fiho était un idéaliste et Ely en fut enchantée : il serait en quelque sorte le garant de la politique de Made sur Foehn. Elle orienta la discussion sur le Détecteur et la stratégie qu'elle pensait appliquer à son encontre, puis Eïr l'interrogea sur ce qu'ils comptaient réaliser sur Thalie. Elle le lui expliqua ; cela l'amusa énormément, mais il émit une réserve de taille :

— Votre plan est truffé de conditionnels. Néanmoins, ce qui me turlupine, c'est qu'il ne tient aucun compte de Jarlad.

— Nous avons décidé de faire l'impasse sur lui. C'est ce qu'Ylvain appelle l'anti-clef de voûte.

L'idée peut paraître délirante, mais elle tient debout. La seule inconnue est Jarlad ou, plus exactement, l'influence qu'il peut exercer sur notre entreprise. Si nous l'avions inclus dans notre plan, il nous aurait fallu inclure sa connaissance de nos calculs, ses analyses et la réaction qu'il envisagerait, réaction qui engloberait inévitablement notre propre parade. En l'oubliant, nous lui interdisons une stratégie adaptée : tout ce qu'il aura concocté sera erroné, insuffisant, inadéquat. Au bout du compte, à l'instant du choc, il sera comme nous contraint à l'improvisation. Et à ce jeu-là...

Ely sous-entendait que Jarlad ne pesait pas lourd. Tamane tiqua, Eïr exprima ses doutes :

— Tout dépend de ce qu'est Jarlad. Tu te reposes sur ce que tu peux projeter. Or, pour ce que nous en savons, il jouit peut-être des mêmes facultés que toi. Tam ne pense pas qu'il soit kineïre ; il est possible qu'elle ait raison, mais une chose est certaine : ses capacités psi sont largement supérieures à celle de Made... Que se passerait-il si Made essayait de t'embobiner dans ses faisceaux ?

— Je m'en apercevrais et je la prendrais dans les miens.

— Match nul ?

Ely explosa de rire. Eïr considéra qu'elle exprimait ainsi l'aisance avec laquelle elle prendrait le dessus.

— Jarlad pourrait donc l'emporter, ou vous pourriez mutuellement vous détruire.

— T'inquiète pas pour ça, kineux ! À l'heure qu'il est, Ylvain a dû le tester, et nous saurons à quoi nous en tenir. Qui plus est, nous ne passerons peut-être pas le Détecteur, alors Jarlad... !

Il restait peu de temps. Ely, Made et Tamane terminèrent le voyage dans la soute, à envisager leur contact avec l'ordinateur. Jamais il ne fut question d'une possibilité d'échec. Une seule fois – cela remontait à

leur dernier jour commun sur Terre –, Made avait émis un doute. Ely l'avait écarté comme s'il s'était agi d'enfantillage. Le Détecteur voyait, entendait, sentait, percevait le même univers d'informations qu'un être humain ; il triait, analysait, synthétisait et traduisait ces informations quelque part dans ses circuits comme n'importe quel cerveau... Et les faisceaux d'Ely pouvaient « programmer » tout système cérébral, fût-il synthétique. Elle le croyait, Ylvain le croyait. Made avait tout de même réussi à imposer Tamane, mais elle doutait encore, un tout petit peu.

*

**

Djian, connaissant Selena à fond, avait choisi d'apponter à un quai de radoub loin de tout trafic. Le débarquement s'était effectué très vite, dans un silence chargé d'adrénaline, et les couloirs avaient été traversés rapidement, nerveusement, jusqu'aux corridors abiotiques. Le groupe n'avait croisé que quelques techniciens qui n'avaient manifesté ni surprise, ni hostilité.

Sur les conseils de Djian, Ely accorda dix-sept minutes d'avance à Ennieh, Fiho et Yolo Pascuan. Ils n'étaient recherchés par aucune police, autant leur faire passer le Détecteur en premier. Puis Made, Tamane et elle s'engagèrent dans les couloirs abiotiques, précédant Toyosuma, Lovak, La Naïa, Jed et Djian de quelques minutes.

Quand elles se présentèrent dans le hall, face aux cabines de détection, Ennieh, Fiho et l'enfant étaient déjà de l'autre côté, attendant près de l'embarcadère le sub qui les conduirait aux navettes collectives. Elles leur firent signe d'embarquer puis s'entre-regardèrent un bref instant, partageant une solidarité qu'il leur aurait semblé impossible de connaître ensemble.

— Plonge-toi dans ce truc, Tam, lâcha Ely. Va le plus loin possible, ne cherche pas à te protéger. Nous t'en sortirons, je te le promets.

— Ramasse ce que tu peux sur Jarlad, ajouta Made. Mais le plus important, c'est de trouver Ylvain.

— Je vais finir par le savoir ! Bon, au lieu de jacasser...

— Tu as la trouille, Tam ?

— Oui !

Made aussi avait peur, mais la confiance d'Ely était si forte, si totale, qu'elle ne trouvait aucun fondement à ses craintes. Elles entrèrent simultanément dans les cages transparentes, trois minutes avant que leurs amis débouchassent dans le hall.

— Veuillez penser votre identité, s'il vous plaît, demanda le Détecteur.

Tamane créa un pont entre Made, Ely et elle, et mélangea sa conscience au faisceau qu'Ely projeta sur le senseur télépathique.

— Galliê Peil Daugh ! hurlait le faisceau.

Tamane sentit nettement son esprit s'arracher de l'habitable de son cerveau pour se ruer dans un corps étranger, entraîné par le raz-de-marée titanesque de milliards de... particules ? Ce fut comme d'être un animalcule dans un océan qu'un siphon démesuré se mettait à vider. Elle s'étirait à l'infini dans cette spirale conique qu'une noirceur impénétrable engloutissait sans étranglement... Toute l'eau qu'était la projection d'Ely, le vase qu'était le Détecteur pouvait la contenir.

Pendant une poignée de nanosecondes, les identités de Galliê Peil Daugh et Tamane confondues envahirent les circuits du computer, filant vers les mémoires d'identification sans rencontrer l'ombre d'une résistance, puis l'ordinateur reconnut l'intrusion pour ce qu'elle était et activa des milliers de cellules de dérivation.

— Il a compris, il se focalise sur moi, annonça – pensa – expédia Tamane. Il obture les accès... Je crois que le faisceau passerait, sans moi, il veut m'attirer ailleurs.

— Putain ! Il ne veut rien ! C'est une machine ! la secoua Ely. Made ?

— Ce n'est pas contradictoire. Il est seulement mieux programmé que nous. Prends Tam sur un autre faisceau et propulse-la où il veut l'emmener, ce doit être l'Unité Centrale.

— Certaine ?

— Oui. Il a besoin de l'analyser. Et pour ça, il doit l'immobiliser au cœur de son... intelligence. Mais ne lâche pas Galliê !

— Tu parles !

Ely projeta un second faisceau, qui entraîna Tamane vers le centre d'analyses du Détecteur, et prolongea l'autre vers le fichier d'identification. Le computer laissa faire pendant quelques nanosecondes puis comprit que l'intrus ne souhaitait rien d'autre qu'atteindre l'Unité Centrale. Il réagit en déviant le faisceau porteur vers une unité annexe qu'il piégea d'une boucle électronique.

— Il m'a encore déviée ! Je suis certaine qu'il m'entraîne dans une souricière. Il y a une sacrée activité dans cette zone !

— Sors-la du faisceau ! (Made se força à réfléchir aussi vite que le faisait l'ordinateur.) Change de faisceau fréquemment, envoie-en plusieurs simultanément, noie-le et laisse Tam guider ta projection, contente-toi de l'alimenter.

Puis Made demanda à Tamane de lui relayer l'intégralité de ce qu'elle percevait... C'était atroce, comme d'être une bille de flipper à la merci d'une myriade de rebonds.

Dix fois, cent fois, elle orienta Tamane, la réorienta, la dérouta, et le Détecteur finit par succomber à une forme informatique de curiosité :

« Qui êtes-vous ? »

— C'est le trou ! triompha Made. Ely, réponds-lui et projette Tam

dans le parcours de la réponse.

« Galliê Peil Daugh ! » projeta Ely de toutes ses forces, sur tous les modes, pour tous les sens. Et Tamane s'engouffra dans l'ouverture que créait le faisceau, jaillissant tout à coup dans le Maître-Contrôle du computer, ingérant dans la même picoseconde un milliard de données, un milliard de milliards d'informations inhumaines.

— Non ! hurla-t-elle.

Sa conscience disparut de celles d'Ely et Made.

*

**

Du hall, La Naïa vit le corps de Tamane s'effondrer et Made frapper des poings les murs de sa cabine. Lovak l'empêcha de se jeter sur les cages transparentes, lui désignant Ely, bien campée sur ses jambes, qui leur faisait face sans les regarder et parlait.

Juste avant que Tamane disparût, Made et Ely avaient entr'aperçu l'horreur surpuissante du Détecteur qui s'abattait sur elle ; elles avaient aussi deviné ce que cachait l'Unité Centrale.

— Veuillez penser votre identité, s'il vous plaît.

— Galliê Peil Daugh, pensèrent-elles de concert.

Il y eut un instant de silence, puis le vocodeur s'exprima à nouveau :

— Votre identité est correcte, mais il y a anomalie ou défectuosité. Je dois prévenir l'Immigration.

— Ce n'est ni une erreur, ni un dysfonctionnement, réagit Made.

— Comment pouvez-vous occuper deux espaces simultanément ?

— Nous sommes bien plus de deux.

Ely fit signe à La Naïa, Lovak, Djian et Jed d'entrer dans d'autres cabines.

Quarante secondes plus tard, le Détecteur manifestait son désarroi :

— Vous êtes six ! Je dois vous faire déférer à l'Immigration pour enquête.

— Sept ! Nous sommes sept ! rétorqua Made.

— Où est le septième ?

— Dans la cabine qui jouxte la mienne.

— Le corps qui occupe cette cabine est inoccupé. Où est le septième ?

— En toi, répondit Ely.

— En moi ? s'étonna l'ordinateur.

Une fois encore, à pleine puissance, Ely projeta.

CHAPITRE IX

Le début de la journée avait été placé sous le signe de l'euphorie, une euphorie que tout le monde ne partageait pas mais qui avait laissé des traces même sur les plus bilieux. La Terre réintégra l'Homéocratie ! Et malgré la multitude de réserves, voire l'acrimonie, que ce retour entraînait, personne ne pouvait oublier que la Terre avait été le berceau de l'humanité et qu'elle était encore l'un des moteurs de l'espace humain.

Dal Semys avait été parfait et Tal-Eb avait démontré qu'il ne s'était pas déplacé pour le prestige. Les Thaliens ne le connaissaient que par ouï-dire, d'une réputation savamment entretenue par la perfidie de leurs médias ; il les mystifia d'une allocution qui ferait date et qui, surtout, débouta ses détracteurs sans qu'à aucun instant il parût les agresser.

La conférence de presse, organisée par Dal Semys une heure seulement après que les navettes d'apparat eurent transporté les émissaires égocrates de Selenia à Thalie, aurait ôté à Jarlad tous ses espoirs d'étouffer la morgue terrienne... si bien sûr il avait eu cette prétention. Mais les discours publics, si largement couverts par tous les médias homéocrates, n'étaient destinés qu'à la galerie : nul ne doutait de leur peu d'incidence sur la partie politique qui ne pouvait se jouer qu'en Conseil, dans l'Hémicycle de la Cité Homéocrate.

Les séances du Conseil se déroulaient à huis clos ; et si un Conseiller pouvait produire un ou plusieurs intervenants, Jarlad – quoique souvent appelé – en était officiellement exclu. Il possédait néanmoins suffisamment d'espions humains ou électroniques, dont l'ordinateur de la Sécurité n'était pas le moindre, pour n'avoir pas besoin d'influencer tel ou tel Conseiller dans le but d'être présent un jour précis. Cette fois, sa présence fut votée à l'unanimité suite à la demande expresse de Biko Tal-Eb, ce qui ne le surprit pas davantage que la raison invoquée : Demande de redéfinition partielle des attributions de la Commission en rapport avec la révision urgente du statut homéocrate. Tal-Eb et Dal Semys possédaient un merveilleux levier politique, ils n'allaient tout de même pas se priver d'exercer dessus la pression optimale ! Il n'y avait qu'à juger de l'ordre du jour :

« Révision des dettes planétaires.

« Décentralisation du pouvoir législatif et de certaines attributions exécutives.

« Interplanétarisation de l'armée homéocrate.

« Redistribution des marchés administratifs.

« Ouverture d'une commission d'enquête sur les incidents de Still, Lamar et Terre.

« Révision du statut préfectoral stillien.

C'était une attaque en règle des prérogatives thaliennes et de l'omnipotence Éthique ; beaucoup de dents allaient grincer, mais l'Égocratie obtiendrait sur tous ces points des aménagements qui modifieraient quelque peu les données homéocrates. Si Tal-Eb avait désiré la présence de Jarlad, c'était pour lui donner l'occasion de l'aider à défendre ses intérêts en soutenant le projets anti-thaliens. Et Jarlad avait l'intention de le faire... à condition que chacun jouât le jeu. La réinsertion de la Terre pouvait n'être qu'une formalité et, à douze heures standard, le Conseil commença en ce sens.

*

**

La Cité Homéocrate avait été bâtie sur le méridien qui fournissait le standard horaire de toute l'Homéocratie, dans la partie nord des zones tempérées de l'hémisphère sud. Elle couvrait toute la surface d'une péninsule bordée d'une part par un océan venteux et lunatique, d'autre part par une mer intérieure chaude et clémente ; les bords de cette mer étaient le lieu de villégiature préféré des Thaliens et connaissaient ce qui, toute proportion gardée, pouvait passer pour une surpopulation citadine. La Cité Homéocrate était un haut site touristique que des milliers de visiteurs parcouraient toute l'année, au grand dam de la Sécurité. Outre des centaines de bâtiments administratifs, gigantesques et grandioses, elle comportait un parc aussi vaste que magnifique – le Jardin des Mille Mondes –, au centre duquel se jouait le destin de huit cents milliards d'humains ; son architecture était telle qu'aucun Conseiller, jamais, ne pouvait oublier son rôle et ses responsabilités. Même Jarlad, qui la connaissait mieux que personne, s'y sentait investi d'une mission qui transcendait sa propre initiative.

De l'extérieur, le Conseil était un bloc uniforme de plastacier brut, un bloc hémisphérique titanesque aux milliards de facettes que les soleils faisaient étinceler d'irisations parfois insoutenables. Il rappelait la mégalomanie qu'il y avait à vouloir gérer tant d'Histoire et de faiseurs d'Histoire. Et ce bloc était si dense qu'aucune explosion nucléaire ne l'eût entamé, si épais qu'on parcourait presque dix mètres de couloirs avant de parvenir au corridor qui ceignait les deux hémicycles, celui du Conseil et celui des techniciens, composé de

milliers d'alcôves.

L'Hémicycle, d'un rayon de cinq cents mètres, était couvert d'un plafond voûté, qui culminait à deux cents mètres et était le plus précis des Stellariums... dont il était difficile de détacher le regard. Contre le mur rectiligne siégeait le Président en titre, qui surplombait l'holorama d'allocution : un vaste cercle sur lequel était projetée la représentation holographique de l'intervenant. Chaque Conseiller était installé face à un bureau démesuré, en forme de croissant, couvert de consoles, de moniteurs et d'ansibles ; il pouvait à tout moment joindre le correspondant de son choix et disposer des informations désirées, contemporaines ou archivées. Ces ordinateurs étaient indépendants du complexe qui gérait l'ensemble, lui-même indépendant du Détecteur qui veillait à la « sécurité de la Cité ». Presque tous les prédécesseurs de Jarlad, sous prétexte de vérifications, avaient tenté de violer l'intimité des machines imparties aux Conseillers ; peine perdue. Jarlad n'avait jamais essayé : le jeu n'en valait pas la chandelle ; il disposait de son propre bureau, et il avait une confiance absolue dans la myriade de plombages qui le protégeait.

Jarlad était placé à l'extrême droite du rang inférieur de l'Hémicycle, pratiquement plus isolé que Dal Semys, juste en face – mais à cent mètres de Biko Tal-Eb. Depuis une heure, son hologramme occupait la scène en alternance avec celui du Premier Ministre égocrate ; leurs échanges, quoique sans complaisance, ne dénotaient d'aucune agressivité.

À douze heures cinquante-neuf, l'ansible qui le reliait à Mennalik, sur Selena, afficha :

« Mademoisel, Mayalahani et Tamane en cabines... Action ? »

« Action », pianota-t-il sur le clavier, en se demandant ce que l'assistante d'Ennieh faisait sur Selena. « Tant pis pour elle ! » Il interrogea le Détecteur sur les arrivants des dernières heures. Ce fut sans surprise qu'il repéra les noms d'Ennieh et Fiho. Il allait devoir promouvoir Semar à la direction du CEK, ce qui, après tout, était une bonne chose. Restait à retirer Ennieh et Fiho de la circulation, sur Thalie. Mennalik devrait encore jouer les spadassins.

Il tourna la tête vers l'écran prioritaire de Sécurité – seuls Dal Semys et lui en possédaient un. Il n'eut pas à attendre longtemps avant d'y lire : « Explosion au Centre de Détection N108B – Trois cabines détruites – Trois victimes non identifiées – Situation contrôlée – Quatre-vingt-huit interpellations – Enquête en cours. »

Un instant, il se permit d'observer Dal Semys qui s'affairait sur ses claviers : le Président du Conseil allait avoir un surcroît inattendu de travail, et pas du plus agréable. « Rien d'autre à signaler », expédia Mennalik.

Cela signifiait qu'aucun autre Bohème ne s'était présenté aux

cabines. Tant pis... La Bohème mourrait d'elle-même, juste un peu assistée par la Commission, et les rescapés de l'équipe d'Ylvain avec... À moins qu'ils ne commissent un impair avant.

« Vous pouvez rentrer, Mennalik. » Puis il se ravisa : « Tâchez quand même de mettre la main sur Ennieh et Fiho. » « Que devrai-je en faire ? » « QHS de réserve, avec Ylvain... Faites-lui donc part du décès de ses amies, son assurance insolente commence à me lasser. » « Il pourrait se suicider. » « J'en serais navré, mais n'y comptez pas : c'est un habitué de la dépression. » « Cela pourrait le conduire à la démence. » « C'est un peu là-dessus que je compte. » Mennalik n'insista pas, renonçant à comprendre les intentions de son supérieur. Dal Semys achevait, lui, de se concentrer pour affronter les Conseillers. Il profita d'un silence habile de Tal-Eb pour prendre la parole.

— Un attentat vient d'être perpétré sur Selena, annonça-t-il.

Le silence qui lui répondit n'était pas de bon augure. Il révéla les informations communiquées par la Sécurité et termina, sur un ton qui se voulait responsable :

— Personne encore n'avait eu la témérité de s'attaquer au Détecteur... C'est chose faite, et vous me voyez soulagé de la réaction des verrous informatiques comme de la Garde.

— Moi aussi, approuva Jarlad de sa place. (Puis il projeta son hologramme dans l'arène.) Par contre, je m'inquiéteraï davantage des contextes sociaux qui conduisent à ce type de terrorisme... particulièrement des symboles que les malintentionnés verront dans la simultanéité de cet... euh... incident avec le retour de nos amis égocrates.

Tal-Eb allait parler, Jarlad le devança :

— Mais je pencherais pour une coïncidence dont les médias devront se faire l'écho. Il était temps que la Terre regagne notre groupe et lui insuffle un élan novateur. Croyez-moi, Conseillers, notre Homéocratie avait quelques fuites dont cet attentat n'est hélas plus un signe précurseur.

Le Premier Ministre terrien en fut tellement abasourdi qu'il se laissa souffler la parole par le Conseiller thalien. « À charge de revanche », pensa Jarlad à son intention.

— Peut-être, Jarlad, seulement quels que soient les problèmes homéocrates, ce sont mes coplanétaires qui font les frais de ce terrorisme. (Perkins était un spécialiste de l'indignation.) Ces explosions se sont produites chez nous !

— Vous avez raison, Perkins, intervint Tal-Eb. Cet incident pourrait ne regarder que le Conseil Thalien.

— Absolument ! s'enferra Perkins.

— Dans ce cas, nous le laisserons seul résoudre un problème qui lui

est si particulier.

Plus des deux tiers de l'Hémicycle rirent et Perkins se rassit, plus atteint par la honte de s'être laissé manœuvrer par Tal-Eb que par celle du ridicule.

— Mais si d'aventure cet attentat était plus une affaire homéocrate que thalienne, l'acheva Tal-Eb, il ne représenterait qu'un élément de plus à verser aux dossiers de cette décentralisation administrative dont l'Homéocratie et les cabines de détection thaliennes ont le plus urgent besoin.

Nouveau rires. Jarlad admira. Biko Tal-Eb naviguait en grand maître du verbe ; non seulement il avait ridiculisé Perkins et marqué des points en faveur de sa décentralisation, mais il avait en outre effacé les séquelles de l'attentat avant qu'elles n'apparussent. Le débat reprit son cours sur cette simple phrase :

— Nous avons un Président qui nous rendra compte de l'enquête effectuée par la Garde. Peut-être pouvons-nous remettre les exploitations politiques de cet incident à plus tard et nous étripier sur le sujet qui nous occupait préalablement ?

Comme beaucoup, Jarlad applaudit, mais lui ne le fit qu'intérieurement : Tal-Eb n'avait pas à connaître l'état d'euphorie dans lequel il baignait. Mayalahani éliminée, cela équivalait à vingt ans de sérénité ; Mademoisel, c'était la certitude que personne n'entraverait l'évolution du CEK ; Ylvain ne les rejoindrait pas, non : il deviendrait l'outil logistique dont Foehn avait besoin, malgré lui ; Tamane n'était une perte pour personne, à part pour Ennieh qui, de toute façon, n'en aurait plus l'usage.

Bien sûr, il faudrait lâcher du lest sur Still et souffrir un contrôle plus étroit de la part de l'Homéocratie, mais d'ici-là, Amdee et tous les leaders bohèmes auraient disparu. Du kineïrat, restaient l'Institut, qui continuerait à produire annuellement ses artistes médiocres, et Foehn, son instrument, avec Semar à sa tête et ses générations de psi surdoués. L'Égocratie et les réformateurs de Dal Semys allaient maintenant connaître leur âge d'or et certainement conduire l'Homéocratie vers l'absurde, mais ils ne disposaient que d'un demi-siècle pour ce faire. Dix lustres, puis plus rien.

Les hologrammes succédaient aux hologrammes et Tal-Eb apparaissait de moins en moins souvent : trop de Conseillers avaient à manifester leurs pour et leurs contre, à exprimer leurs mesquineries ou leurs espoirs. Et le Premier Ministre terrien, en altruiste avisé, poussait deux cent soixante sages à exister au sein de son retour, à vivre ses réformes, à s'impliquer dans un sens ou dans l'autre, ou entre les deux, pour qu'aucun retrait subit, aucun recul, aucun secours ne fussent possibles. Il ne s'agissait que des premières heures d'un premier jour de débats qui dureraient certainement plusieurs semaines, mais déjà

les attitudes politiques n'étaient plus des esquives et les comportements définitifs du passé étaient périmés. Jarlad appréciait en expert.

« Ennieh vient d'entrer en contact avec Dal Semys », afficha tout à coup le transmetteur qui le reliait à Mennalik. « Il est avec Fiho dans un poste de Garde à l'intérieur de la Cité. »

« Où êtes-vous ? » Jarlad pouvait constater l'intérêt que le Président portait à ses écrans... « Au siège de la Commission. » Bon. Mennalik devait avoir un agent parmi les Gardes chez lesquels Ennieh s'était réfugié.

« Arrangez-vous pour savoir ce qu'Ennieh raconte à Dal Semys. »

L'écran redevint opaque et, dans le même instant, Dal Semys coupa sa communication. Il passa un appel sur le circuit extérieur puis un à l'intérieur de l'hémicycle. Jarlad eut beau regarder en tout sens, il ne put déterminer qui le recevait : trop de Conseillers usaient simultanément de leurs écrans.

« Ennieh a simplement demandé un entretien, après avoir affirmé connaître les auteurs de l'attentat sur Selena et demandé la protection de la Garde. » Annonça Mennalik. « Dal Semys a répondu qu'il l'envoyait chercher immédiatement. Dois-je l'intercepter ? » « Votre agent sur place peut-il le faire ? » « Non. »

« Laissez tomber et restez en alerte. » Jarlad se tourna vers l'holorama. Il y avait plusieurs témoins d'intervention en attente et Dal Semys donna la parole au Conseiller de Novaland.

— Voilà deux heures que nous palabrons, déclara ce dernier. J'ai soif, j'ai faim, et je vote une pause d'une demi-heure pour tout de suite.

Aux rires s'ajoutèrent les acclamations de toute l'assistance. Le Président entérina l'interruption et Jarlad rappela Mennalik :

« Dal Semys va faire transférer Ennieh et Fiho ici. Rassemblez quelques agents et tenez-vous prêt à intervenir. » « Dans l'Hémicycle ? »

« Ce ne sera probablement pas nécessaire, mais on ne sait jamais. » « Bien, Monsieur. »

*

**

De nombreux Conseillers s'étaient levés pour se dégourdir les jambes, vadrouillant dans la salle au hasard ou se regroupant pour discuter, par affinités politiques ou amicales. Il était interdit de quitter le Conseil jusqu'à la fin d'une session ou, dans le cas de Jarlad, jusqu'au congé ; mais les présents pouvaient recevoir quelques collaborateurs, dûment assermentés et contrôlés, pendant les suspensions de séance. Pour cela, il fallait que Dal Semys déclenchât l'ouverture des deux battants de l'immense et unique issue, et il aimait

à tarder. Cette fois, il attendit huit minutes, le temps que son écran de contrôle l'avertît que la collation était prête. Comme toujours, ce fut une espèce de chaos bon enfant.

— Ah ! clamèrent deux cent soixante voix en voyant les serveurs arriver avec leurs plateaux suspendus.

Jarlad ne quitta pas sa place ; après les stewards et hôteses, parmi les collaborateurs empressés, il aperçut plus qu'il ne vit un groupe de Gardes homéocrates qui conduisait maes Dor Ennieh et maes Eir Fiho jusqu'à Dal Semys, toujours assis derrière ses consoles. Un instant, il fut tenté de les rejoindre, mais il se retint : « Pas tout de suite, laissez-les dénoncer et se frotter les mains », se morigéna-t-il. « Ils n'en seront que plus malléables. »

Au détour des regards amusés qu'il promena sur le fouillis de visages emplissant l'Hémicycle, il crut entrevoir un enfant, ou un nain ; impression furtive et, malgré l'application avec laquelle il chercha le personnage des yeux, il ne le revit pas... Peut-être était-ce tout simplement quelqu'un qui s'était accroupi pour ramasser un couvert ? Son tour vint – il était loin de l'entrée – et une hôtesse s'approcha de lui. Mais au lieu de s'enquérir de ses désirs, elle fit le tour du bureau, sortit un siège pliant coincé sous son plateau, l'ouvrit pour l'installer à côté de lui. Puis, lui souriant de toutes ses dents, elle s'assit et le dévisagea ; ou plutôt, elle proposa son visage à son attention. Il demeura ahuri pendant plus d'une seconde, alors elle tira le plateau entre eux deux et le désigna d'une main.

— Qu'est-ce que je te sers, Jarlad ?

Il aurait aimé savoir quoi répondre et le faire du tac au tac, l'air dégagé, mais la scène échappait totalement à sa compréhension. Pire, elle dérogeait à toutes les logiques de l'habitude. D'abord, personne ne l'avait tutoyé depuis plus de huit siècles, pas même une femme, surtout pas une domestique, fût-elle belle et culottée comme celle-ci. Ensuite, on ne s'asseyait pas pour servir dans l'Hémicycle et...

— D'accord, les cyberurgiens ont dû me refaire tout le côté gauche du visage... mais que je sache, ils l'ont reconstruit comme avant, merde ! Jarlad ! Tu me remets pas ? T'as bien dû me voir sur un dossier, quand même ! ?

Son esprit se raccrocha à la réalité, et il sut que son subconscient avait compris avant lui, que son ahurissement stupide était à mettre sur le compte de cette rupture entre le présent et l'impossible.

— Non, je n'ai jamais eu ni holo ni photo de vous entre les mains, La Naïa. (Prononcer ce nom acheva d'éveiller son intelligence. Il jeta un bref coup d'œil à ses écrans.) Je n'ai parcouru votre « dossier » qu'assez sommairement.

Il avança naturellement la main droite vers le clavier et, tout aussi naturellement, elle l'intercepta de la sienne, avançant son visage sous

le sien pour qu'il lût la détermination dans ses yeux. Elle serra son poignet si fort qu'il faillit hurler.

— Tss, tss ! fit-elle. Il est un peu tôt pour te suicider.

Relâchant son étreinte, elle le ramena violemment contre le dossier de son fauteuil. Il ne résista pas : il lui suffisait de savoir qu'il pouvait aisément se défaire d'elle. En outre, il était curieux.

— Sous quel nom avez-vous franchi le Détecteur ? demanda-t-il, faisant mine d'accepter la situation.

— Galliê Peil Daugh.

« Bien sûr ! » songea-t-il. « Toujours Rêve de Vie ! Ylvain savait que La Naïa ne pouvait pas être inquiétée, parce que sa véritable identité est inconnue. Je me suis fait avoir par où je croyais le tenir. »

— J'ai commis une imprudence, lâcha-t-il en souriant. Je me suis trop braqué sur les kineïres, sans me méfier de vous... ni d'aucun Bohème, d'ailleurs. Quelqu'un d'autre s'en est sorti ?

Il avait posé sa question de l'air le plus désinvolte possible, espérant une réaction émotionnelle : elle ne pouvait pas ignorer le sort de ses amies. Elle ferma les paupières sur un éclat d'ironie méchante et les rouvrit, après quatre secondes, sur une lueur indescriptible.

— Regarde près de Dal Semys, ordonna-t-elle.

— Ennieh et Fiho ; ça, je savais.

— Non, contre le mur, derrière tout le monde.

Jarlad dut se pencher... puis se raccrocher à la table. Une dizaine de mètres derrière le Président du Conseil, il y avait un homme, un genou au sol ; cet homme épaulait un fusil-laser dont le canon était pointé droit sur lui, Jarlad. Et personne ne s'en souciait !

— Lovak, annonça La Naïa. Un putain de tireur, crois-moi ! Même si tu arrivais à me maîtriser et à te foutre derrière, il te ferait sauter un bout de tête ! Je veux dire, il te descendrait avant que Djian t'aligne... Tourne-toi !

Jarlad s'exécuta machinalement, pour voir un deuxième tireur debout sur un bureau inoccupé, l'ajustant... toujours sans que personne s'en inquiétât. Il ne put s'empêcher de songer à un complot, organisé par Dal Semys avec l'appui du Conseil. Puis cela lui parut dément, et La Naïa lui fournit l'explication à la seconde où, avec une horreur non dissimulée, il comprenait :

— Ton Détecteur est la plus foutue dégueulasserie qui soit, bonhomme, mais il n'est pas infallible : il n'a pas tenu trois minutes ! Tiens, tu veux que je te dise ? Il nous a craché la planque d'Ylvain avant qu'on ait fini de poser la question. C'est d'ailleurs ce qui explique qu'on ait traîné ; il a fallu le récupérer dans son bocal sous-marin... Attends. (Elle s'interrompt.) Tu veux te marrer ? Regarde Tal-Eb.

Le Terrien était en train de discuter avec un individu que Jarlad ne

connaissait pas.

— C'est Toyo... Toyosuma, révéla La Naïa. Bon, fait attention, maintenant.

Jarlad ne faisait que ça. Il surveillait Tal-Eb, et il faillit ne pas voir approcher de lui une hôtesse avec... avec un enfant – le nain ? – assis sur son plateau.

— Qu'est-ce que...

— Tais-toi ! Regarde Tal-Eb !

Tal-Eb parlait, discourait, expliquait avec semblait-il beaucoup de conviction, quand tout à coup, il vit l'hôtesse. Il se figea instantanément dans une posture grotesque puis s'effondra sur son siège. Même à cette distance, Jarlad distingua la pâleur qui s'abattait sur les traits du Premier Ministre. Biko Tal-Eb était face à un fantôme.

— Ce bon vieux Biko a une trouille bleue d'Ely, commenta La Naïa. Pas toi ? (Et elle se mit à crier, par-dessus toutes les têtes :) Ely ! Ely !

Personne n'y prêta attention, à part l'interpellée ; elle se retourna et fixa un instant Jarlad, que La Naïa lui désignait du doigt.

— C'est Ely. Elle est superbe, hein ? Regarde-la bien, c'est ta mort. (Elle se leva.) Je te laisse à tes méditations, mais pas de conneries ! Je te garde en mire, et je tire mieux que Lo.

Elle sortit un laser de ses vêtements et s'éloigna dans son dos. Jarlad, hébété plus qu'il ne l'aurait cru possible, luttait pour retrouver une deuxième fois sa clarté d'esprit. Ils étaient dans l'Hémicycle ! Et ils étaient certainement tous là. Mennalik les avait ratés ! Ils s'étaient même donné la peine de lui faire croire le contraire pour prendre leur temps. Ces maudites kineïres avaient réalisé l'impensable : flouer le Détecteur. Elles étaient même parvenues à lui arracher des renseignements. Voilà pourquoi elles s'étaient adjoint la télépathe ! Il imaginait très bien comment elles avaient procédé : l'une avait projeté un leurre, une autre la question, et la troisième, portée par le leurre, avait extrait la réponse de l'Unité Centrale. C'était aussi simple qu'effroyablement impressionnant. La Mayalahani jouissait de facultés bien plus importantes qu'il ne l'avait estimé. « Sous-estimé », pensa-t-il.

— C'est fini, dit une voix derrière lui.

Il ne se tourna pas, il savait à qui elle appartenait.

— C'est ce que je suis en train d'examiner, répliqua-t-il. Asseyez-vous, Mademoiselle, je vous en prie.

Made prit le siège de La Naïa, en le plaçant de biais de façon à s'asseoir presque face à Jarlad. Il paracheva l'intention en faisant pivoter son propre fauteuil.

— Qui vous perçoit, à part vos amis et moi ? interrogea-t-il.

— Je ne sais pas, c'est Ely qui projette. Mais je crois que Tal-Eb est du lot.

— Je n'ai pas encore aperçu Ylvain.

— Ni Tamane, ni Jed Morlane. Ils sont dans le bloc médical de la Cité. Tam sort à peine de catatonie et tenait à expliquer les petits secrets du Détecteur à Ylvain... Il lui fallait une assistance médicale.

Jarlad hocha sombrement le crâne.

— Elle est allée loin ?

— En quelque sorte, elle est le Maître-Contrôle de l'Ordinateur. C'est tout ce que j'ai pu trouver pour l'en sortir. Vous savez, vous n'avez jamais eu la moindre chance, Jarlad. Ely est omnipotente.

— Dans l'univers du toc ! Sa puissance n'a pas de tangibilité, elle ne règne que sur le rêve, la chimère...

— ...Et le plus puissant ordinateur de l'Homéocratie. Cessez de vous aveugler ! (Made avait haussé le ton ; Jarlad la lassait.) Je vous ai dit « C'est fini », et c'est fini, Jarlad, totalement, sans combat. Il nous suffisait de franchir les cabines. Ce qui va se produire maintenant est au mieux un épilogue que j'ai écrit il y a déjà longtemps. Vous croyez attendre Mennalik, et c'est Lovak qui l'attend. Vous croyez pouvoir vous servir des faisceaux d'un de nous, et Ely va se servir de votre puissance pour démontrer la sienne. Vous pensez que nous allons mystifier le Conseil pour le manipuler, et nous allons le faire choisir en toute conscience entre l'Homéocratie et le chaos.

— Que dit Ennieh à Dal Semys ?

Jarlad avait retrouvé son tempérament combatif ; puisqu'elle était loquace, il devait en profiter.

— Il parle des rapports entre la Commission et le kineïrat... l'Institut, le CEK, la destruction de l'École et la chasse aux kineïres sauvages. Rien de bien nouveau, c'est seulement pour gagner du temps. (Elle sourit.) Voilà Ylvain.

Jarlad regarda vers l'entrée mais ne le vit pas.

— Il n'est pas encore là, c'est Tam qui vient de m'avertir.

« Télépathie, bien sûr ! » songea le vieillard. « Ils vont et viennent comme ils veulent jusque dans l'Hémicycle ! Ils se promènent armés, négligents et badins, et s'offrent le luxe d'être patients et théâtraux. Mademoiselle seule à la carrure de ce qu'ils réalisent avec autant d'insolence... Que cache-t-elle ? »

— Quel but vous êtes-vous fixé ? Quel est votre objectif personnel, Mademoiselle ?

— Vous vous trompez encore, Jarlad. Nous ne sommes pas deux ennemis intelligents qui discutent calmement en tout respect. Je ne méprise pas que vos conceptions de l'Homéocratie et vos méthodes, je vous méprise, vous, dans tout ce que vous êtes. (Elle extirpa une seringue de ses poches.) Voilà ce que je suis venue faire. Relevez une manche.

De son bureau, Dal Semys annonçait la reprise du Conseil.

L'Hémicycle commençait à se désemplir. Jarlad se demanda si le moment n'était pas venu de tenter quelque chose, il se doutait de la nature de l'injection et évaluait les risques qu'il courait à se laisser faire.

— Relevez une manche, répéta Made. C'est un choix : la dose maximale d'amplikine ou le laser.

La dose maximale ! Cela inhiberait son potentiel psionique pendant plus de trois heures... mais moins de quatre. Il retroussa sa manche droite. D'une part, ils ne s'attendaient certainement pas à ce que l'effet de l'amplikine fût de si courte durée chez lui ; d'autre part, il lui serait plus facile d'agir quand l'arrivée de Mennalik distrairait les tireurs. Et puis de toute façon, il était trop tard pour renverser le cours des événements, et il tenait à assister aux kineries qu'ils avaient concoctées. En tant que chef de la Commission, il était potentiellement condamné, quoi qu'ils fissent. Mais il pouvait encore sauver beaucoup de ses intérêts – dont sa simple existence –, et se ménager un retour anonyme au sommet de la pyramide homéocrate ; cela dépendait ironiquement de quelques kineries d'artistes parias. En lui, la colère croissait.

— Vous en avez pour douze heures, se fourvoya Made. Et vous êtes toujours dans le collimateur de La Naïa. N'approchez pas les mains de vos claviers.

Il la regarda s'éloigner et elle se... volatilisa, purement et simplement ; tous les Bohèmes s'évaporèrent de la même façon. Hormis les Conseillers, il n'y avait plus de visibles qu'Ennieh et Fiho : la Mayalahani l'avait pris dans ses faisceaux. À l'instar de tout l'Hémicycle, il était entré dans le monde de l'illusion, et l'illusion était la seule réalité dont il pouvait juger. Il comprenait la terreur de Tal-Eb, il pouvait la palper de tous ses sens et la faire sienne : Mayalahani était l'expression vivante des vieilles croyances, la divinité dans toute son aberration. Et de l'humanité entière, il était seul à pouvoir lui échapper ; seulement encore fallait-il ne pas se laisser ampliker !

*

**

Les portes refermées, tous les yeux s'étaient fixés sur les deux sièges qui avaient été ajoutés entre le bureau du Président et l'holorama. Leurs occupants, deux inconnus dans l'Hémicycle, étaient une incongruité : leur présence n'avait pas été votée. Dal Semys s'expliqua :

— Conseillers, les circonstances m'ont dicté une décision qui va à l'encontre des règles du Conseil. La présence parmi nous des maes Dor Ennieh et Eïr Fiho, sans vote préalable, est en rapport avec l'attentat perpétré sur Selena et... Mais je leur laisse la parole, leur témoignage est édifiant.

L'ancien recteur de Chimë, dont très peu connaissaient la nouvelle fonction, se leva et se présenta brièvement. Puis, sans transition, il lâcha sa bombe :

— Toutes les cabines de détection ont été piégées voici plusieurs jours par une équipe de spécialistes de la Commission Éthique. C'est Mennalik lui-même, sur l'ordre express de Jarlad, qui a déclenché l'explosion de trois d'entre elles dans lesquelles devaient se trouver Elynehil Mayalahani, Mademoisel et Tamane, une de mes collaboratrices.

Tous les regards se portèrent vers Jarlad, mais la surprise était telle que personne n'osa émettre un doute, une question ou un commentaire.

— Cette action meurtrière était l'avant-dernière – le procès truqué d'Ylvain de Myve devant encore lui succéder –, d'une longue suite de manipulations visant à débarrasser le kineïrat de son credo artistique pour en faire le plus pernicieux des outils politiques. Ceci au seul bénéfice de la Commission...

— L'Art est déjà un outil politique ! intervint le Conseiller Tufer d'Erato.

De toute part, l'Hémicycle éclata d'un rire féminin, qui se fondit dans son espace pour finir dans la bouche d'une jeune femme assise sur le bureau de Dal Semys. Elle était belle, et chacun eût dû s'étonner de l'acuité visuelle formidable qui lui permettait de le constater. Elle était belle, et personne ne songea à s'inquiéter de sa présence soudaine.

— Ne dites pas à un artiste que sa création est un outil, lança-t-elle à Tufer, il risquerait de vous montrer à quel point il est le seul à pouvoir s'en servir. (Elle appela :) Ylvain ! Ylvain ! Zut, où es-tu ? (Elle se tournait en tous sens, faisant mine de chercher quelqu'un, puis eut une exclamation satisfaite en fixant un endroit inoccupé de l'estrade. Elle claqua des doigts dans sa direction.) Explique-lui, Ylvain ; explique-leur.

L'apparition qu'elle avait invoquée n'avait plus ce visage de rêveur ni sourire affable que s'était plu à décrire Eveniek après Lamar. Son visage était sec, résolu, et son sourire triste et glacé, fatal... Pas fataliste, fatal.

— Il est trop tard pour soutenir celui qui achète vos votes, Tufer. (Il parlait presque à voix basse.) C'est un suicide politique. Non, il n'est plus temps de grand-chose, maintenant ; c'est le moment de se taire et de se faire tout petit, très discret et très humble. (Sa voix était un souffle.) Rendez-vous compte, braves gens ! (Il tonnait, soudain.) Ceci est le sacro-saint Hémicycle, l'enceinte inexpugnable du Conseil de toute l'Homéocratie ! (Nées du vide, huit personnes apparurent à ses côtés, dont un enfant et trois Bohèmes armés jusqu'aux dents.) Il est

temps de réviser vos jugements.

Il avait terminé d'un air las.

La panique déferla enfin sur les bureaux, et la peur outragée des Conseillers s'épancha dans le tohu-bohu de leurs voix impuissantes.

— *Taisez-vous !* hurla Ylvain. Taisez-vous, j'ai un keïn à jouer.

*

**

Il projeta le silence.

Il projeta le silence de l'esprit et la quiétude. La sérénité d'un leitmotiv incontournable. Il fallait s'arrêter de vivre, se ranger dans la tranquillité de sa paix et n'exister que par lui.

Il projeta en aveugle, de tout son art

et Made relaya

et Ely relaya.

CHAPITRE X

L'écran du vaisseau montre son infime portion d'univers : des étoiles, des centaines de milliers d'étoiles, qu'on perçoit si proches et qu'on sent si loin. Le générateur feule et rugit de son vacarme stellaire, il hurle d'être si mal employé, lui qui bondit de système en système, il tempête d'être contenu à cette vitesse subluminaire. Le vaisseau bascule sur l'aile et, avant qu'il ne retrouve son assiette, l'Objet s'est immiscé sur l'écran. Il est encore loin, à peine un point noir sur la pâleur de la géante gazeuse qui dévoile sa splendeur et sa relative proximité. Mais plus il se rapproche et grossit, plus l'ordinateur jubile de sa clairvoyance : l'Objet est un astronef disloqué, l'Explorer GV14, disparu depuis cinquante-huit ans.

Un coup d'œil – l'œil est subjectif – sur les consoles de navigation ; le calendrier de bord indique : 23 h 06 mn 41 s 174 ej Hom622/ Exp 2407. Cela se produit – s'est produit ? – voici huit cent quatre-vingt-cinq années standard... Le calendrier donne la date en Expansion et en normes homéocrates, cela ne se fait plus depuis cinq siècles.

L'écran : l'Explorer est détruit à soixante-quinze pour cent, broyé, concassé, fondu par endroits ; il est entré en collision avec une masse importante – un astéroïde, la région en est infestée – et l'un des générateurs auxiliaires a explosé. D'identifiable, il ne reste que la poupe de l'astronef, avec l'emblème du Conseil et le numéro de série.

L'ordinateur est formel : le générateur fonctionne sur puissance réduite et l'arrière de l'Explorer est doté de six cuves cryogéniques. Il y a peut-être des survivants.

*

**

Ils sont trois : le cybergicien, la cryogéniste et la psi ; les militaires leur ont dégagé un accès jusqu'à la salle des cuves, mais ils n'ont pas pris la peine de nettoyer les restes du vaisseau des lambeaux humains et des cadavres difformes qui racontent la promptitude de la catastrophe. À côté de la cuve qu'on leur a indiquée, se trouve encore la momie du cybergicien qui a verrouillé l'appareil. Dedans, il y a une femme en fin d'accouchement et, entre ses jambes, encore relié à elle par le cordon ombilical, un nouveau-né de quelques secondes,

suspendu là depuis presque soixante ans. Le miracle de cette survie cache l'atrocité de la scène.

— La mère est morte, lance la cryo. Récemment... Le même a dû la pomper par le cordon.

— Il risque de ne pas survivre à l'ouverture de la cuve, remarque le cybergicien. Peux-tu la faire transférer à mon labo ? J'ai besoin d'un médic performant.

— Pas de problème, répond la cryo. C'est une affaire de deux heures.

La psi ne dit rien. Elle est là parce qu'elle est curieuse, qu'elle couche avec le commandant et qu'elle a mauvais caractère. Son talent psionique se résume à l'empathie : elle ne sait que sentir les émotions. Mais elle a appris à jouer de son talent et, si ses compagnons ne l'apprécient pas, ils la respectent.

— Tu as déjà sondé un nouveau-né ? demande la cryo. Ou un hiberné ?

— Jamais.

— Le trac ?

Elle n'a pas besoin de sonder la cryo pour savoir que c'est de la provocation, mais elle ne s'est pas déplacée pour rien.

— Je le sonderai à l'ouverture de la cuve.

Trois heures plus tard, ils sont dans le bloc cyberurgique et, à la seconde où l'enfant sort de sa catalepsie cryogénique, l'empathe part à la recherche de sa conscience.

Les trois dimensions de la scène se fondent en une quatrième, très floue, très dense, qui provient et aboutit du/au cerveau de la psi ; c'est son monde, celui qu'elle palpe avec son sixième sens ; les objets y sont représentés par des taches bistres presque froides, à par le médic, plus rouge et plus tiède ; le cyberurgien est un camaïeu de verts plutôt pâles : son détachement clinique est aussi faux que le calme de ses gestes, il est satisfait de son travail, presque fier, et intellectuellement fatigué ; la cryo palpite du mauve au violet : elle est inquiète, vaguement curieuse et un peu jalouse ; dans la cuve béante, il n'y a qu'une tache d'acier poli, la brillance d'un miroir, mais pas de réflexion, juste une absorption : l'enfant nourrit son potentiel des fréquences que la psi émet. D'un souffle bruyant, elle se retire.

— C'est un psi, lâche-t-elle avec étonnement. Un super-psi.

La cryo hausse les épaules et se tourne vers le cyberurgien :

— On pourrait l'appeler Psi quelque chose... Tiens : Cryopsi. Avec son histoire, il...

— Il y a un texte sur les décès parentaux avant l'état civil : le bébé prend les noms usuels de ses parents. L'ordinateur dit que son père était Jarvolyn Dro et sa mère Ladohmie Ghevart. Ton psi s'appellera Jarvolyn Ladohmie.

La scène se morcelle en une mosaïque d'hologrammes, des dizaines de flashes simultanés qui concernent soit l'enfant et sa croissance, soit un événement anodin ou un autre dans l'Homéocratie de cette période. Petit à petit, l'Homéocratie prend le pas sur l'enfant, et l'on ne voit bientôt plus qu'elle au travers de scènes dont on ne ressent pas encore l'importance. En même temps que la banalité disparaît l'anonymat ; rien n'est nommé ou daté, il n'y a ni narration ni encart ; pourtant, sur chaque holo, on peut mettre un nom, une date et un lieu.

« 652, Euterpe ; quatre-vingts pour cent de l'effectif étudiant quitte spontanément les universités pour fonder des communautés marginales autarciques.

« 652-653, Terpsichore ; les universités périclitent à l'instar d'Euterpe, de nombreux enseignants se joignent au mouvement anti-homéocrate, la planète connaît une crise.

« 652-653 ; l'élan autarcique gagne Thalie, le gouvernement thalien démissionne.

« 653, dans l'Hémicycle ; Nokari Veld – directeur de la C.E. – fait voter à deux voix de majorité la décision d'une intervention homéocrate sur les trois mondes concernés ; il aura la charge d'enrayer la lèpre autarcique, de réorganiser les structures sociales et de diriger la répression.

« 653, Euterpe et Terpsichore ; les agents éthiques – prêts depuis plusieurs mois –, lancent le démantèlement des communautés anti-homéocrates. Thalie ; la Garde intervient dans les facultés.

Sur un mode d'ubiquité subjective suivent des dizaines d'affrontements sanglants, d'arrestations musclées et d'actes de destruction systématique. En trois semaines, plus de dix mille morts, cent mille déportations, un million d'interpellations sauvages, autant de condamnations, viennent à bout de la rébellion passive. Ce que montre le keïn est aussi révoltant que la honte de n'avoir pas su est forte. L'inconscience du Conseil d'alors ! L'inhumanité de la Commission ! Le boucher : Nokari Veld ! Et la cécité de milliards d'électeurs !

*

**

Ereva Dal Semys, comme beaucoup de Conseillers, connaissait depuis longtemps la réalité de ce que les cours d'Histoire appelaient la Révolte Autarcique et la formidable répression qui l'avait brisée ; ce qu'en avait montré Ylvain, une fois soustraite la gratuité voyeuse de ses visions morbides, était peut-être même en deçà de la réalité... Ce qui aurait intéressé le Président, c'eût été d'observer le visage de Jarlad pendant la reconstitution du sauvetage, mais le keïn le lui avait interdit. À présent, il espérait de toutes ses forces que les tireurs bohèmes étaient à la hauteur de la projection d'Ylvain.

Vue plongeante sur une salle circulaire au centre de laquelle trône un holograma ; tout autour, cinq cents sièges et cinq cents crânes. L'œil pique sur les têtes, faisant apparaître les corps qui leur sont impartis, et se promène très vite au-dessus de tous les sièges. Son mouvement est vertigineux et le flou qu'il impose ne cesse qu'avec lui, brusquement ; malgré une assiette inclinée – qui se redresse doucement –, on reconnaît le Conseil Thalien au beau milieu d'une séance-marathon, en 857. Du troisième rang, légèrement en surplomb, le Conseiller Volyn Dhmie commente la maquette et les plans qui tournent sur eux-mêmes dans l'holograma. Quand il s'arrête, après une heure d'exposé, le Médiateur du Conseil l'interroge abruptement :

— Et tout ça reviendrait à combien, Volyn ? Cinq cents milliards ? Six cents ? Combien ?

— Cela dépend de nos ambitions, répond le Conseiller Dhmie. Le chiffre que vous avancez est une approximation raisonnable. (Il laisse passer le tollé de ses pairs.) Si nous nous bornons à installer un épouvantail pour cadre moyen... (Nouveau tollé ; Volyn Dhmie, imperturbable, reprend :) La construction et l'installation du Détecteur dureront approximativement quarante ans et coûteront au pire dix-sept millions de milliards de stellars. Comprenez bien : ce sera le plus puissant complexe informatique de l'univers, il gèrera la sécurité complète de Thalie, possédera en mémoire l'identité de toute l'humanité, sera inviolable et infranchissable... Et il protégera à jamais le Conseil Homéocrate.

— Alors c'est dans l'Hémicycle que vous auriez dû le présenter ! ironise le Médiateur. Allez donc demander aux Conseillers Homéocrates de le financer.

— Ils n'attendent que ça, sourit Dhmie, et nous perdrons le contrôle de notre propre monde, la Commission se fera une joie de jouer avec ce nouveau gadget... Mais en un sens, vous avez raison, nous allons demander la collaboration de l'Homéocratie... le Conseil seul peut nous fournir la matière à entrer en mémoire. Comme les cabines de détection le protégeront et que cela ne lui coûtera rien, il collaborera... poussé par la Commission qui rêve d'un tel outil.

Empreints d'un nouveau sérieux, les débats reprennent. Graduellement, l'œil s'éloigne vers le plafond, où il s'immobilise pour colorier sa vision des formes empathiques du Conseil. Les objets ont la même couleur bistre que dans l'épisode de l'Explorer et les Conseillers forment comme un tableau bigarré et criard. L'un d'entre eux miroite d'une teinte métallique : Volyn Dhmie, le père spirituel du Détecteur, Conseiller Thalien de 852 à 863.

Succession de plans et de dialogues sur un mode d'ubiquité binaire : à gauche, sur fond d'instruments à cordes, des endroits verdoyants et des visages graves se succèdent, celui d'une femme à chaque plan et jamais le même interlocuteur ; à droite, sur thème d'instruments à vent, des intérieurs colorés, un homme tantôt de marbre, tantôt de velours, et des vis-à-vis abattus, craintifs ou enjoués. Année 891. Elena Cash, Présidente du Conseil Homéocrate, obtient le rejet de la demande d'autonomie financière effectuée par Enn Tomass, directeur de la Commission Éthique ; elle ne possède que dix-huit voix d'avance.

De 891 à 926, la C.E. déclenche une polémique institutionnelle sur Polymnie et Horus, organise des troubles civils sur Zaya, Calliope et Komë, provoque des scandales politiques sur Erato, Terpsichore et Varley ; les huit gouvernements tombent, leurs Conseillers changent. Enn Tomass lui-même achète ou fait chanter neuf Conseillers fidèles à Elena Cash, en fait abattre trois par des spécialistes de « l'accident » et enlève les deux enfants de la Présidente. Fin 926, l'indépendance économique de la Commission est votée aux deux tiers proportionnels ; elle est irrévocable. Six mois plus tard, l'aggrave de Tomass est percuté de plein fouet par celui d'Elena Cash après une poursuite de deux heures. Ils périssent tous deux.

*

**

Biko Tal-Eb essayait d'évaluer l'impact du keïn sur les Conseillers, et il était inquiet. La C.E., dans les formes présentes, était finie. C'était l'aspect positif. Mais il faudrait adopter une attitude envers Jarlad, et là, le terrain devenait glissant. Ylvain remettait trop en cause d'un seul coup. Le Conseil serait contraint d'agir de façon expéditive, et Jarlad avait les moyens de le déstabiliser de manière tout aussi définitive. À moins qu'on ne lui laisse une issue.

*

**

Une chambre, vaste, riche, calme. Dans le lit, un homme sans âge, nu, sage – ses traits transpirent la sagesse. À l'autre bout de la pièce, de dos, nue aussi, près d'une baie vitrée donnant sur le ciel, une femme encore jeune, très belle, très calme – de la même quiétude que l'ameublement.

Ubiquité. Identification.

Elle sait devoir le tuer. Son amour, son adoration se sont transformés en terreur et en haine. Elle sait pouvoir le tuer. Il faut l'arrêter maintenant, définitivement. Elle s'accorde dix secondes.

Il admire ce qu'elle est parvenue à réaliser. Il méprise ce qu'elle est. Il la domine totalement. Il connaît la décision qu'elle a prise et le

moment où elle va agir. Il attend... Plus que dix secondes.

Elle amasse tout le potentiel électrique de son névraxe dans ses centres psi et libère la violence ainsi emmagasinée dans un faisceau qu'elle dirige sur le cervelet de l'homme.

Il laisse son encéphale se surcharger, une picoseconde, puis il dévie le faisceau sur le miroir argenté de son image psionique et le retourne, centuplé, contre sa créatrice.

Vision subjective : le crâne de la femme part en arrière, comme sous un choc, et elle s'effondre, morte. Il se redresse dans le lit pour observer les yeux exorbités dans le visage exsangue.

— Idiote, laisse-t-il tomber. Tu pouvais devenir une légende !

Elle n'était qu'une vulgaire télépathe quand il l'a prise en main, une petite psi un peu plus douée que les autres qui rêvait de composer des rêves ; il en a fait une artiste de la télésthésie, la première oneïrokinésiste. Il lui a appris à domestiquer ses facultés jusqu'à projeter ses fantasmes dans le cerveau des autres, il lui a même permis d'annihiler la subjection de ses cobayes récepteurs en concoctant des substances inhibitrices. Et la voilà qui tente de le tuer ! De mettre un terme à trois siècles et demi de projets, quand il tient enfin l'outil idéal pour la réalisation de ses ambitions !

— L'Histoire ne saura jamais ni ton nom, ni le mien, pauvre imbécile ! reprend Jarvel Lodom, actionnaire administrateur de Sponsoring qui découvrira les premiers kineïres.

Jarvel Lodom, qui commercialisera successivement la chimeïscine, la métemkine et l'amplikine. Jarvel Lodom qui, à l'aube de la nouvelle année 1003 de l'Homéocrate, par réflexe d'autodéfense, assassine Aïnelhie Nazahileci, la première kineïre.

*

**

Si son corps avait pu le faire – et peut-être le fit-il –, Jarlad eût sursauté, tant l'égojection était forte sur ses phrases ? pensées ? commentaires ? Rien n'avait été formulé, pourtant il en avait une conscience précise. C'était plus qu'un tour de force kineïque, c'était l'aboutissement de la psionique qu'il façonnait pour le CEK. Puis sa réaction dépassa le cadre du keïn, et il se laissa submerger par une interrogation : « Comment sait-il son nom ? » Même si le fond était correct, l'anecdote était librement romancée... et il n'existait nulle part de traces d'Aïnelhie Nazahileci ! De son vivant déjà, il les avait supprimées. « Tamane ! » hurla-t-il de tous ses neurones. « Tamane ! Sortez de ma tête ! » Et le rire qui lui répondit lui rappela l'immensité de son impuissance. Il était enfermé dans son propre crâne, à la merci de son subconscient et des excitations que le keïn exerçait dessus. Ils paieraient !

*

1075, Système Solaire. Après vingt-quatre ans de luttes politiques, le parti égocrate martien emporte les élections législatives. Son programme : instaurer progressivement la deuxième démocratie informatique. Les égocrates martiens ont l'appui financier de leur voisine terrienne et l'engouement public les pousse à une égocratisation rapide. Ils organisent une première campagne électorale pour définir leurs objectifs. Pendant cette campagne, la Commission finance et équipe les extrémistes de l'opposition, qui déclenchent un coup d'État meurtrier. Tous les députés égocrates et les leaders notoires du mouvement sont exécutés. Le Conseil Homéocrate – qui voit d'un mauvais œil l'expansion égocratique –, rejette la demande d'enquête terrienne, autorise l'intervention militaire sur Mars et place la planète sous préfectorat pour cinquante ans.

La Terre obtient un statut allégé pour Mars, qui la place sous son seul contrôle.

Le Conseil modifie la Constitution Homéocrate à la demande du directeur de la C.E. Désormais, quel que soit le nombre des ses mondes habités et l'importance de sa population, un système solaire ne pourra obtenir qu'un siège à l'Hémicycle.

1125. Première élection libre sur Mars depuis cinquante ans ; la planète opte pour l'Égocratie et le rattachement administratif à la Terre.

Les scènes suivantes datent du même siècle, le keïn les traitant avec une pointe d'humour qui hésite entre l'ironie et le cynisme. On y voit Olyn Ohm Jarv, directeur du Département Sociologique, créer pour les Départements Culture et Éducation – et sous le contrôle de la Commission –, l'Institut de Chimë. Parallèlement, ce même Olyn Ohm Jarv rachète Epsilon Eridani II à l'administration thalienne, pour le compte d'une entreprise d'exportation myvienne, gérée par le Conseil Myvien et dépendant totalement de sa filiale Terraformation dont la Commission Éthique est le second actionnaire et Jarv le troisième. Puis, ou conjointement, l'inimitable manipulateur finance le plus important programme de recherche génétique de l'Histoire homéocrate – avec des fonds éthiques. Il déclenche, à grand renfort de mutations professionnelles et d'alléchantes perspectives, l'immigration massive de psi qui, en dix ans, multiplie la population myvienne par trois. Le décor est planté, il reste à attendre ces kineïres futurs dont le Mathusalem-à-l'esprit-miroir a besoin pour figer l'humanité dans son Homéocratie.

« Il ne fait pas dans le détail », songea Jarlad. Puis, se rappelant sa présente locataire : « Hein, Tamane ? Où est passée son imagination ?

C'est trop plat, trop formel... Je suis déçu. Je ne sais pas ce qu'il souhaite, mais je peux vous dire ce qu'il va obtenir. Cela vous intéresse, Tamane ? » Il n'obtint pas de réponse. « Le Conseil va organiser une gentille petite chasse aux sorcières et remanier de fond en comble la partie visible de la Commission. Quant à moi, je vais être placé dans une prison de luxe, gardé par des machines et testé par une kyrielle de scientifiques triés sur le volet. Rien de neuf ! »

« Tal-Eb et Dal Semys partagent votre opinion, Jarlad. »

« Le Conseil suivra : ce keïn est une aubaine pour lui. Ylvain rate le coche. »

De nouveau, Jarlad fut secoué par le rire de Tamane.

« Ylvain a composé un keïn dont vous n'avez encore vu que le prologue, Jarlad. Moi, je vous espionne un peu. Ely s'apprête à vous détruire. À votre avis, quel est le rôle de Made ? »

*

**

Cette fois, le keïn s'envole. Il ne s'agit plus de narration et d'événements anciens, le temps s'est ralenti et tout a le goût du présent. Les couleurs ont un éclat palpable, les odeurs résonnent jusque sur les papilles, les sons proviennent de partout et sont si proches qu'on perçoit-sans-voir ce qui les produit ; et les personnages sont familiers, connus, dangereusement authentiques. Ylvain joue de tous les sens, les modes se succèdent et s'entremêlent si bien qu'ils en sont indiscernables.

Cela commence avec le renvoi de Chimë : l'affrontement pathétique entre ce gosse insolent et Ennieh, très sage et très clairvoyant. Puis, toujours à l'Institut, le même Ennieh prend en charge la gamine surdouée que Jarlad lui recommande d'avoir à l'œil : Mademoisel, découverte par le Conseil Myvien. Ce même Conseil qui, plus tard, expédie Elynehil Mayalahani vers Chimë sous étroite surveillance. Mais la petite Ely s'enfuit et erre de monde en monde, jusqu'à l'épisode Sig Monat qui la contraint au meurtre, à douze ans.

Voilà Nashoo et le triomphe des parias ; Nashoo qui bouleverse Mademoisel, réveille Tomaso et Toyosuma, et se termine en fuite – déjà ? encore ? – devant les agents de la Commission. Simultanément :

« La Commission cherche Ely et Ylvain. » « Mademoisel quitte l'Institut après les révélations de Jarlad. » Des agents programment Lar. « Le plénum s'organise. »

La fin du plénum bohème, avec la tentative de meurtre de Lar et les autres tentatives qui s'enchaînent, d'un monde à l'autre, pendant la Tournée... Pendant que Jarlad installe Semar et Ennieh sur Foehn, Orowva l'Incapable sur Chimë et Wval à l'École Tashent.

Ensuite, second triomphe : la parodie de déontologie kineïre,

l'interdiction, l'enlèvement manqué et le coup de force de Lamar Dam, la première projection vraiment sauvage qui aboutit à l'asile politique sur Terre.

Jarlad envoie Mennalik sur Still ; le kein se déchaîne de violences en violences, opposant la Rébellion Humoristique aux exactions des agents éthiques et des militaires homéocrates. Les scènes succèdent aux scènes et les atrocités aux horreurs. Cela n'a plus rien à voir avec les reconstitutions historiques du début, Ylvain projette à bout portant un reportage glacial sur la Terreur Éthique : meurtres, viols, castrations, tortures, massacres collectifs, privations, déportations massives. La consigne de Jarlad est : Détruire définitivement le mouvement Bohème, et Mennalik s'y emploie avec une rare efficacité. Le tableau se termine sur une démente et des douleurs insoutenables : celles du viol d'Amdee dans un agrave militaire, projetées sur un mode d'identification totale.

Silence. Le silence de la nuit dans une maison campagnarde, que ne perturbent qu'un hululement, le chant d'un grillon et le ressac de l'océan. L'image est fixe : celle d'une villa paisible à deux pas d'une plage, sous la lumière bleutée qu'une lune et la nuit composent. Cette image est un apaisement, un soulagement bienfaiteur. Et l'enfer se déchaîne : le commando de Mennalik s'abat sur le castel australien.

Cette fois, Ylvain va au bout de l'insupportable et en franchit les limites.

Identification : Vous êtes Made dont la colonne vertébrale explose d'éclats de plastacier.

Identification : Vous êtes Amadou qu'une lame brûlante pénètre sous l'occiput.

Identification : Vous êtes La Naïa, et quand vous frappez l'eau de la piscine, une tonne de gravats vous arrache la moitié du crâne et la peau et les muscles du côté gauche.

Identification/Ubiquité : Vous êtes Sade et Ovë, et vous crevez.

Une pause, juste une pause, pour resurgir du néant et Sydhj fait arrêter Tomaso et Eveniek.

Semar détruit l'École Tashent et déporte ses kineïres sur des planètes-prisons.

Ylvain se rend à Mennalik, puis Jarlad lui révèle son machiavélisme ; de l'immortalité au piégeage des cabines en passant par les objectifs du CEK, il ne manque rien.

C'est fini ? Non, il reste encore une dernière saloperie : l'épilogue, un avant-goût d'építaphe.

Ubiquité toujours, trois plans, trois cabines... Vide de toute identité, le corps de Tamane s'effondre ; Made se meurtrit les poings sur les murs de verre ; Ely, de glace, répond au nouvel interrogatoire du Détecteur.

— Le corps qui occupe cette cabine est inoccupée, dit l'ordinateur.
Où est le septième ?

— En toi, répond Ely.

— En moi ? s'étonne le Détecteur.

Et Ely le submerge d'une projection ravageuse.

Le faisceau se précipite dans les processeurs comme la foudre dans un filament conducteur, il se rue droit sur l'Unité Centrale en grillant tous les verrous qui en gardent l'accès et, parvenu dans le Maître-Contrôle, il force les sécurités de la dérivation où Tamane s'est évanouie. Ely sait ce qui l'attend derrière le maître processeur, elle l'a aperçu quand ça a englouti la télépathe. Mais l'abomination devant laquelle le faisceau la place la paralyse un instant.

Dans une sphère transparente, palpitant d'on ne sait quelle vie, baignés d'un liquide quasi-amniotique, stabilisateur et nourricier, des dizaines de cerveaux humains, nus et gonflés, imbibés, gorgés de l'ambrosie poisseuse qui les entretient depuis six siècles dans une existence sans vie et sans échappatoire ; ces cerveaux déshumanisés, asservis à la plus complexe des gestions informatiques, s'enivrent de l'intellection de Tamane. Ils se cherchent une conscience animale et l'indépendance de pensée dont Jarlad « Volyn Dhmie » les a privés... Les atomes se souvenant de ce qu'ils ont oublié, s'organisent en une entité dont la télépathe est l'énergie et qu'Ely leur arrache.

— Tue-les ! crie Tamane. Ils sont l'objet de Jarlad et l'outil de sa puissance. Par charité, tue-les !

— Fais-le, encourage Made. C'est avec ça qu'il tient le Détecteur et le Conseil. C'est ce qu'il voulait faire d'Ylvain.

D'un faisceau négligent, Ely déconnecte la sphère et ses esclaves.

Le keïn s'achève.

« Mettre un terme à tout ça. Mettre un terme, maintenant, pour toujours ! »

CHAPITRE XI

L'Hémicycle retrouva la réalité à la seconde où le keïn prit fin, avant l'égojection qu'Ely et Made avait relayée à l'insu des Conseillers, avant qu'un dernier faisceau d'Ely ordonnât à Tamane de se retirer des pensées de Jarlad.

« Il cache encore quelque chose ! » protesta la télépathe. « Il faut en passer par là. » Tamane n'insista pas : elle connaissait trop bien la défiance d'Ely et ce qu'il en coûterait, à elle et à Made, de la cristalliser. Elle avait déjà trop sondé l'entourage d'Ylvain pour risquer l'ire dévastatrice de la Mayalahani. De Toyosuma, par exemple, elle avait extrait ce que Made aurait besoin de savoir sur le petit Yolo ; de La Naïa, elle savait le prix de cette connaissance ; de Lovak, la certitude que le consensus de tolérance qui liait la Bohème d'Ylvain aux ambitions de Made ne tenait qu'à un fil, dont la précarité était à l'instant maximale. Tamane écarta ses facultés de Jarlad sans le moindre regret.

Et Jarlad le perçut, aussi sûrement qu'il lisait l'épuisement sur le visage des kineïres, cet épuisement, dont il comprit la cause bien avant tout le monde. Si, longtemps, il avait estimé pouvoir s'en sortir à moindres frais, il savait maintenant devoir user de toutes ses forces pour sa simple et seule survie. Ils avaient osé ! Osé et réussi ! Le keïn avait duré trois heures, et tandis que l'amplikine relâchait peu à peu son emprise, il se préparait à un dernier combat, agençant, réagençant, métamorphosant ses capacités pluriséculaires. D'une certaine façon, ce processus de transfert d'énergie, de chacune de ses cellules à sa seule centrale nerveuse, échappait à son contrôle ; comme si son pouvoir était animé d'une vie propre, comme s'il le remettait à la rage haineuse qui l'animait contre ces misérables mortels, dont la petitesse arrogante le priverait peut-être de mille ans d'existence.

Les Conseillers étaient silencieux ; chacun se sentait isolé dans sa seule indécision et toutes ces indéterminations communiaient fébrilement, presque avec anxiété. Que fallait-il dire pour se demander quoi faire ? Un à un, tous les regards quittèrent le visage d'Ylvain pour se tourner vers Dal Semys : c'était son rôle, sa fonction de les orienter, de relancer le débat, de remettre en branle la formidable machine que

ces artistes ne pouvaient les empêcher d'être. Mais Ereva ne les voyait pas, il n'avait d'yeux que pour ses écrans, il était prostré... Non : atterré. Et quand enfin il daigna rejoindre le commun de ses pairs, il le fit sans user de l'holorama, debout contre son bureau, d'une voix sans timbre :

— Conseillers, la planète est en proie à des émeutes... Des... des Thaliens marchent sur l'Hémicycle... La Garde est soit débordée, soit en pleine mutinerie... Le siège de la Commission est bombardé par des agraves militaires et la police aide les vandales à démolir la Sécurité... C'est... c'est un mouvement général et spontané qui... qui...

— Que réclament tous ces bons Thaliens ? intervint sèchement Made en passant derrière lui. Que peuvent bien vouloir tous ces citoyens homéocrates après trois heures d'Histoire, Conseillers ?

À la stupeur succéda le vacarme.

— Silence, projeta-t-elle. Nous avons relayé le keïn pour toute la planète. Trois milliards de Thaliens ont vécu les monstruosité de la Commission, trois milliards de citoyens homéocrates vont témoigner devant l'humanité de ce que le Conseil décidera de faire de ces révélations. Regardez Jarlad ! Il se moque de ce qui se produit, totalement, il est en train d'imaginer un moyen de quitter l'Hémicycle vivant et libre. Prenez exemple sur lui, essayez donc de sortir votre pouvoir du trou dans lequel vos irresponsabilités l'ont mis.

— Vous ne pouvez pas nous faire endosser les crimes de la Commission ! se ranima Dal Semys.

— Si. Mais cela n'a jamais été notre intention.

— Alors pourquoi provoquer cette hystérie ? Pourquoi prendre le risque de déclencher un soulèvement ? (Le Président retrouvait sa superbe.) Puisque vous êtes parvenus jusqu'à l'Hémicycle, il vous suffisait de nous présenter ce keïn pour obtenir une enquête qui aurait débouché sur une réforme de l'Éthique. Je crois que ce que vous faites aujourd'hui s'appelle un coup d'État, kineïres ! Vous voulez déstabiliser l'Homéocratie au profit d'un pouvoir bohème ! Vous avez repris les rêves de Jarlad à votre compte !

— La Bohème n'est ni un mouvement ni un comportement politique, et nous n'aspérons qu'à retourner à l'état d'artistes ; mais que vous le compreniez ou non nous indiffère totalement. Nos keïns sont à la dimension de l'Homéocratie, pas nos compétences. C'est la vocation du Conseil de gérer l'humanité. Nous sommes venus vous rappeler que cette gestion ne peut s'appliquer à l'individu et vous démontrer que la liberté d'expression n'est pas un privilège institutionnel...

— Vous avez une curieuse manière d'imposer votre liberté d'expression, s'immisça Tal-Eb.

À l'instar des autres Conseillers, il reprenait confiance.

— Si l'Égocratie avait été aussi démocratiquement transparente que l'homéocrate moyen le pense, nous n'aurions peut-être pas été contraints d'empiéter sur les plates-bandes de ses médias. (Made poursuit, projetant pour le seul Premier Ministre terrien :) Ou vous collaborez, Tal-Eb, ou je vous demande publiquement – et vous savez ce que j'entends par demander publiquement – comment Mennalik a pu conduire son commando au milieu de vos défenses informatiques et pourquoi deux Themys stationnaient dans le système solaire, prêts à intercepter le vaisseau de Dju Yoon, réfugié politique. (Puis, à haute voix :) Mais vous avez raison, en nous imposant le silence à grand renfort de déontologie, d'Éthique et de Cour Suprême, vous nous avez poussés à nous faire entendre de force.

— Je serai le premier à admettre officiellement que nous n'avons pas toujours été très vigilants, ni clairvoyants..., commença Dal Semys.

Il s'arrêta net ; à ses tympan, la projection de Made chuchotait : « Pour l'instant, nous n'avons incriminé que Jarlad et la Commission, mais Ylvain a composé un keïn sur l'exercice du Pouvoir Conciliant. Vous êtes l'un des héros, et outre quelques scènes édifiantes, il montre comment un Conseiller sait négocier avec et utiliser la machine Éthique que, par ailleurs, il dénonce et malmène pour la galerie. Demain ou après-demain, beaucoup de citoyens vont se demander comment diable vous avez pu être à ce point aveugle... Nous pouvons leur révéler que vous avez fait mieux que fermer les yeux. Ce que nous faisons en ce moment est purement formel, Dal Semys, la partie est déjà jouée et Jarlad est mat. En ce qui concerne l'Homéocratie et le Conseil, acceptez le nul que je vous propose... Avec le jeu que j'ai en main, c'est une aubaine pour vous... Allons, terminez votre phrase ! »

— Euh... mais l'importance de votre... hum... de vos révélations a eu un aspect populaire qu'il nous faut réguler d'urgence.

— Annoncez la dissolution de la Commission, faites arrêter tous les agents éthiques et les Commissionnaires, ouvrez une enquête interplanétaire et condamnez chaque abus, chaque infraction, chaque exaction, abolissez définitivement le principe d'un garde-fou homéocrate ! (Made était ferme, autoritaire, et ne paraissait pouvoir supporter aucune discussion.) Cela suffira à ramener le calme sur Thalie et vous rendra populaires un peu partout ailleurs.

Perkins se leva. Lui aussi renonça à user de l'holorama.

— Je n'approuve ni votre arrogance, ni vos méthodes, Mademoisel : le keïn suffisait à lui seul pour amener la fin de la Commission, une fin que j'encourage vivement. Mais ne comptez pas sur moi pour voter la suppression pure et simple du principe éthique !

Personne n'osa applaudir, mais quelques-uns partageaient l'opinion du Conseiller Thalien.

— Il n'y aura pas de vote aujourd'hui, laissa tomber Ylvain, les traits ravagés d'une fatigue et d'une lassitude dont l'effort de la projection n'était pas la seule cause. Je n'ai pas démonté les neuf siècles de saloperies de Jarlad sans tomber ça et là sur les vôtres, privées, ou « publiques ». À de rares exceptions près, vous me dégoûtez tous si fortement que je vous livrerais à la lapidation populaire avec soulagement. Mais nous sommes entre homéocrates intelligents et responsables, n'est-ce pas ? Aucun d'entre vous ne me contraindra à le donner en pâture à la populace qu'il abuse, et moi, je laisserai Made ne pas vous imposer l'impossible, je la laisserai vous dicter les broutilles insignifiantes, les bagatelles futiles et superficielles que vous n'avez aucun moyen de refuser. C'est bien le meilleur consensus auquel nos divergences d'adultes peuvent parvenir, n'est-ce pas ? Continue, Made, continue avant que je change d'avis. (Il se mit à crier :) Continue avant que je fasse tomber toutes ces ordures et leur fumisterie d'Homéocratie dans une révolution galactique !

Perkins s'était rassis, tremblant. Tous savaient qu'il avait été le dernier à exprimer un désaccord avec la volonté des kineïres, que personne ne chercherait plus à s'opposer à eux, en tout cas ce jour, et qu'entre deux maux il fallait choisir le moindre. Mademoisel était trop raisonnable pour que la colère d'Ylvain fût redoutable, mais leur kineïrat n'en restait pas moins dangereux. Et il y avait la Mayalahani, qu'on disait démente et meurtrière, qui était venue à bout du Détecteur et qui semblait s'ennuyer, toujours assise sur le bureau du Président.

— Vous allez déclarer l'amnistie pour tous les condamnés éthiques, reprit Made. Tous les biens de la Commission seront saisis par l'administration homéocrate et donnés aux victimes de la C.E. Parmi elles Still, à qui vous allez redonner l'indépendance planétaire et son siège au Conseil – si elle en veut encore ! – et qui doit être reconstruite à quatre-vingts pour cent ; également l'École Tashent, dont le représentant légal est Toyosuma, ici présent, qui sera seul habilité à en gérer la reconstruction et la réorganisation. Toyo ?

Toyosuma était assis entre Yolo Pascuan et Eïr Fiho, près de l'holorama ; il avait l'air détaché de quelqu'un que les événements intéressent peu. Il ne se leva même pas pour parler.

— L'École sera rebâtie à Nashoo, sur Still, et placée sous la responsabilité du gouvernement stillien en ce qui concerne les finances. Elle jouira d'un statut d'université planétaire et sera administrée conjointement par un directeur, qu'éliront les enseignants, le gouvernement stillien et la municipalité nashoon. L'École Tashent aura une vocation expérimentale uniquement artistique.

— Voilà pour Tashent, conclut Made. L'Institut prendra le statut d'université homéocrate et sera placé sous le contrôle du Département

Éducation qui en désignera le recteur selon les lois en vigueur... Poste auquel nous recommandons vivement le retour de maes Dor Ennieh. (Personne ne se risquerait à mettre en doute le bien-fondé de cette recommandation.) La planète Chimë deviendra un préfectorat qui devrait aisément trouver d'autres missions que le seul entretien de l'Institut..., ses îles et océans étant particulièrement adaptés au tourisme écologique. L'institut se débarrassera de son credo élitiste et assurera une formation éclectique des potentialités psioniques, dont le kineïrat ne pourra plus être le seul aboutissement.

Ennieh sursauta.

— Trop de talents empathiques, télésthésiques ou psychokinésiques ont été négligés ces dernières décennies au profit d'une sélection insane et arbitraire vouée au kineïrat. (Made regardait Ennieh avec insistance.) Tamane, télépathe universelle, n'a dû qu'à ses qualités exceptionnelles de recevoir un enseignement, par ailleurs inadapté. L'Institut possède les structures pour remédier à ce gâchis ; il s'y consacrera.

Ennieh retrouva sa sérénité.

— Restent Foehn, le CEK et les particularités génétiques myviennes. (Made contourna le bureau de Dal Semys pour s'avancer de quelques mètres vers les Conseillers.) Dans un premier temps, il va falloir disperser la population psi de Myve en utilisant le même procédé qui avait permis à Jarlad de la créer : mutations, promotions, concours, migration professionnelle. De la même façon, il faut écarter de Foehn tous ceux que la Commission y a implantés, c'est-à-dire plus de quatre-vingt-dix-neuf pour cent des habitants. On remplacera ensuite le Centre d'Études Kineïques par une fondation de recherche psionique, à vocation industrielle et humanitaire, qui sera financée par des donations privées permettant des formations, des travaux commandés, des études appliquées et autres services ciblés en fonction des besoins du donateur.

— Quel peut-être le rôle d'un talent psi dans un contexte industriel ? s'étonna Tal-Eb pour le compte de l'Hémicycle.

Il préparait cet étonnement depuis qu'il avait compris que ces surdoués, qui tenaient le Conseil, n'aspiraient qu'à réformer leur art. Ils auraient pu exiger n'importe quoi !

— Un télépathe est un excellent détecteur de mensonge, un empathie est le nec plus ultra en matière de psychologie, un psychokinésiste peut mouvoir une molécule, voire un électron, un eidétique est une banque de données infaillible, un kineïre peut retransmettre n'importe quel événement avec une précision remarquable, etc.

— Quel statut proposez-vous pour Foehn ? interrogea Dal Semys.

Il suivait le même raisonnement que Tal-Eb. Made l'avait projeté ; c'était une aubaine qu'il ne fallait surtout pas laisser passer.

— Celui d'un établissement d'intérêt public à capitaux privés.
— Toute la planète ?
— Exactement ! Pas de préfectorat, pas d'administration politique, une gestion libre de toute ingérence, même fiscale.
— Qui va diriger cette... cette infraction à la Constitution ? se manifesta Perkins.

— Moi ! rétorqua Made, sèche et provocatrice.
De façon tout à fait inattendue, sa réponse fut soulignée d'un rire presque dément, celui de Jarlad.

— Excusez-moi, railla-t-il, mais quel destin que le vôtre, Mademoiselle ! Et quelle ironie ! Avoir parcouru tout ce chemin dans la marginalité et l'anarchie bohème pour finalement réaliser votre ambition première. Bravo ! (Il frappa dans ses mains.) Non, franchement, Ylvain, je vous savais naïf, mais que vous soyez à ce point dupe ! Remplacer Charybde par Scylla aux commandes du détonateur myvien...

— T'inquiète, Charybde ! Le coupa Ely. J'ai un truc anti-Scylla.
— Dommage qu'il n'ait pas fonctionné avec Charybde ! répliqua Jarlad. Un écueil avant l'autre, Elynehil.

Dans son dos, il sentit les fusils se relever pour l'ajuster, mais il était trop tard : l'amplikine avait cessé d'agir, il était libre de les ignorer, ou d'en faire sauter les générateurs, ou de tuer ceux qui les actionnaient. Il pouvait provoquer des aberrations au niveau cellulaire et créer des interactions entre n'importe quelles molécules.

« Il est totalement sorti des effets de l'amplikine », transmit Tamane à l'intention des kineïres et des Bohèmes. « Il rayonne d'une énergie psi si puissante qu'il doit pouvoir volatiliser n'importe quoi, particulièrement tout ce qui possède sa propre énergie. Ne vous servez pas des lasers. »

— Je t'avais dit de te retirer ! cria Ely.
— Mais elle l'a fait ! ricana Jarlad. (Il redoubla de sardonisme en entendant les Bohèmes jeter leurs armes.) Erega, déclenchez l'ouverture des portes !

Dal Semys, stupéfait, chercha le regard de Made ; il se sentait complètement dépassé par les événements, mais aussi par sa propre futilité. Il comprenait bien qu'un revirement s'était effectué et que le Conseil continuait à n'être qu'un jouet – jamais les Conseillers n'avaient eu l'air aussi stupides et abattus –, mais il ne savait pas où se situer dans cette comédie abstraite.

— Faites, engagea Made, en se déplaçant vers Tal-Eb.
Dal Semys ouvrit les portes de l'Hémicycle.
Ce qui se produisit alors dérouta totalement les deux cent soixante-quatre Conseillers et en partie ceux qui participèrent à la scène, chacun n'appréhendant que ses propres actes et, éventuellement, ceux

de ses vis-à-vis.

Mennalik se rua dans la salle, à la tête de neuf agents éthiques, tous armés de lasers de poing et s'interrogeant manifestement sur le but et la nature de leur intervention. Jarlad n'eut pas le temps de leur donner de consignes : dès leur entrée, La Naïa et Lovak s'élancèrent vers eux.

Près de cent mètres séparaient les Bohèmes des arrivants, aussi Jarlad ne songea-t-il pas à intervenir : il surveillait Mademoisel et Mayalahani, et les gardes surentraînés n'éprouveraient aucune difficulté à ajuster leurs agresseurs. Il mit six secondes à comprendre que les agents, victimes d'une illusion kineïque, ne réagiraient pas : ils ne voyaient pas les Bohèmes, Made les avait effacés pour eux. À l'instant où il décida de griller les neurones de La Naïa, Ely le déjoua d'un faisceau qui masqua les Bohèmes. La kineïre avait la priorité : le cerveau de Jarlad ignore La Naïa et réagit en retournant le faisceau, épuré de son message hallucinatoire et renforcé. Un des agents s'effondra, les yeux révulsés, et la Mayalahani sourit en brandissant le médium très haut.

Une seconde, les Bohèmes réapparurent aux yeux de Jarlad et l'opération se répéta : Ely projeta, Jarlad renvoya, un agent s'écroula. Cette fois, Jarlad suivit la trajectoire de sa riposte : Tamane servait d'intermédiaire entre la Mayalahani et l'agent. Cette maudite télépathe ! La troisième fois, il ignore le faisceau et tenta d'atteindre La Naïa, mais le mirage était trop efficace pour qu'il parvînt à ses fins. Il essaya ensuite d'éliminer directement Tamane, puis Ely, avec pour seul résultat la mort de deux autres agents. Il renonça alors et laissa Lovak et La Naïa en découdre avec Mennalik et ses cinq hommes, l'issue du combat n'ayant aucune incidence sur sa propre invulnérabilité. Il n'y eut d'ailleurs pas de lutte réelle ; l'assistance kineïque de Mademoisel déséquilibrant complètement le combat. Mennalik se retrouva bientôt seul face à ses adversaires.

— Laissez-le-moi ! rugit Lovak.

À contrecœur, La Naïa s'écarta, et Made cessa de projeter.

Quelles que fussent la fougue et la haine du Bohème, Mennalik était un spécialiste des arts martiaux. Lovak ne réussit même pas à le toucher : il frappa deux fois dans le vide et se retrouva à genoux, la tête au sol sous un pied de son ennemi, le bras et le poignet tordus vers l'arrière, tendus à rompre toutes les articulations.

— Arrêtez ! hurla Dal Semys.

Mennalik le regarda d'un air méprisant et accrut la tension qu'il exerçait sur la nuque de Lovak ; elle allait rompre. La Naïa se jeta sur lui avec un cri rageur. Il lâcha sa victime et esquiva sans effort, frappant la jeune femme au passage du tranchant du poignet, visant le cou, atteignant l'épaule. Il se dégagea du corps de Lovak.

Elle s'était relevée aussi vite qu'il s'était écarté et massait le muscle endolori en le narguant d'un rictus féroce.

— Il est à moi, Lo, lança-t-elle au Bohème, qui ne parvenait pas à se relever.

Mennalik marcha droit sur elle et feinta d'un mouvement du bassin en lançant le poing droit. Elle sauta légèrement en arrière et lui faucha le poignet du pied gauche, puis elle pivota sur elle-même pour le frapper au visage de l'autre pied. Mennalik évita en partie le coup, mais pas suffisamment pour réagir du tac au tac. Le temps qu'il récupérât, La Naïa était de nouveau bien campée sur ses jambes, hors de portée. Elle paraissait.

« Elle est rapide », commenta Jarlad pour lui-même, « mais Mennalik est plus fort. » Il se désintéressa du combat pour ramasser sa fureur sur elle-même et en nourrir l'énergie d'un désespoir qu'il lui fallait bien admettre.

Deux fois, Mennalik frappa du pied gauche, à hauteur de la tempe puis de la gorge ; La Naïa para de l'avant-bras et de la paume. Il tournoya une fois dans un sens, deux fois dans l'autre, porta ses coups de pied vers le menton, l'abdomen et encore le menton ; elle se déroba, contra du genou et du tranchant de la main. Il enchaîna poing sur pied, pied sur poing, bondissant et virevoltant si vite qu'elle ne chercha pas à trouver une ouverture ; elle esquivait, s'écartait, paraît, bloquait, avec une efficacité sans cesse décroissante. Elle encaissa soudain un coup près de l'oreille, un autre à la poitrine et un troisième au plexus, qui la plia vers l'avant. Le poing de Mennalik s'écrasa sur sa pommette droite et l'envoya rouler à deux bons mètres.

Elle boula pour se retrouver sur les talons et réagir comme un ressort, bondissant à l'horizontale en un coup de pied fouetté qui toucha Mennalik sous le menton. À son tour, il s'enroula en plein vol et se redressa d'un coup de reins. L'un et l'autre sonnés, ils s'accordèrent quelques secondes de répit. Mennalik savait qu'il viendrait à bout de La Naïa, maintenant ; il lui suffisait de ne pas la laisser prendre de recul : elle n'était pas assez rapide. La Naïa aussi en avait conscience ; elle choisit de ne plus se protéger.

Il frappa deux fois, très vite, et chacun de ses coups porta, mais il s'effondra, l'abdomen tout à coup envahi de ses testicules. Il vomissait encore quand La Naïa, requinquée d'une portion de lucidité, lui cracha dessus.

— Si tu étais une femme, tu aurais eu une chance, jeta-t-elle.

Et elle rejoignit Ylvain, entraînant Lovak au passage. Ils avaient encore à veiller.

— Quelle impression ça fait, la violence à bout portant, Président ? apostropha Ely. Comment c'est de vivre une certaine Homéocratie d'un peu plus près ?

Dal Semys mit quelques secondes à comprendre qu'elle l'agressait, qu'elle méprisait tout ce que les Conseillers représentaient et qu'elle voulait les humilier. C'était l'occasion de reprendre le contrôle de la situation ; il répondit d'une voix posée :

— Que voulez-vous me faire dire ? Que le Conseil est si loin du quotidien homéocrate qu'il est incompétent pour le gérer ? Ou que pour rien en l'univers je n'échangerais mes souvenirs douillets contre le martyre de votre adolescence torturée ? Vous êtes des écorchés, et vous le criez si fort qu'une planète entière descend dans les rues pour vous soulager ! C'est entendu, nous avons notre part de responsabilité dans le bohémicide et le kinéiricide de Jarlad, et vous êtes tout à fait aptes à assumer la déliquescence de l'Homéocratie sans insomnie. Maintenant, peut-être pouvons-nous envisager de réparer nos dégâts respectifs au lieu de remuer les couteaux dans les plaies ? Ylvain affirme que nous ne pouvons pas rejeter vos propositions et c'est exact, mais notre approbation ne repose que sur leur fondement. Il ne suffit pas de montrer les dents, de donner deux ou trois coups de griffes et de claquer des doigts : ce que nous devons définir, sur la base de vos données, va entraîner des modifications colossales dans la structure homéocrate, ces changements auront des incidences sociologiques profondes et perturbatrices que nous devons envisager et maîtriser aujourd'hui. Je vous invite donc à réfléchir avec nous aux modulations de cette restructuration et à siéger au Conseil, le temps que les débats aboutissent sur un plan « achevé » et satisfaisant... Disons qu'en quelque sorte, il s'agit aussi d'une proposition impossible à refuser. (Il jeta un coup d'œil sur Jarlad, de nouveau enfermé derrière son regard éteint.) Si vous en avez fini avec lui et vos démonstrations de violence, j'aimerais que vous me laissiez annoncer la dissolution de la Commission aux médias.

— Pendant que nous tardons, ces médias surchargent les ansibles des événements présents, répondit Ylvain. Et toute l'Homéocratie apprend ce qui secoue Thalie.

— Pendant que vous tardez, votre keïn déclenche des émeutes, et Thalie se prépare aux flammes et au sang !

— Allez-y, intervint Made. Faites l'annonce que je vous ai demandée.

— Merci.

À cet instant, Jarlad releva la tête. Ses yeux brûlaient d'une fureur absolue. Il avait achevé de s'emplir de fiel et de puissance, il était une espèce d'autocrate de la matière et il ne souhaitait plus que faire régner sa terreur.

Dal Semys se penchait sur ses terminaux ; il faillit se faire arracher les mains par l'implosion des moniteurs. Ely bascula sur lui et le propulsa à cinq mètres du bureau. Dans la même seconde, La Naïa

saisit Ylvain à bras-le-corps et l'éloigna vers le mur, Eïr Fiho renversa les sièges de Toyosuma et Ennieh, Tamane et Jed tirèrent Yolo vers eux, et Made plongea sur Tal-Eb pour l'entraîner le plus loin possible de ses consoles.

Jarlad avait déclenché l'enfer.

En une rafale de bruits secs et cristallins, tous les moniteurs du Conseil implosèrent, deux secondes plus tard, tandis que les Conseillers, mus par la panique et les réactions des Bohèmes, s'éjectaient de leurs bureaux, l'Hémicycle se déchira du vacarme assourdissant des processeurs qui explosaient dans un holocauste de terreur et de cris. À la fureur des détonations succédèrent enfin les râles et les hurlements des blessés. Et le cri inhumain de Jarlad, un cri de destruction et de mort, un cri de haine brute. Le vieillard était dressé au milieu des vestiges fumants de ses consoles, le regard dément, le visage ravagé de l'effort qu'il fournissait, les vêtements déchirés par endroit sur des blessures qu'il ne sentait pas, vibrant d'une énergie presque palpable.

Son cri dura quelques secondes puis s'arrêta net, la folie de ses yeux se promenant sur la dévastation de la salle et les êtres terrorisés qui se plaquaient au sol, effrayés d'exister encore et d'avoir encore à vivre l'exercice de sa puissance. Il les dédaigna pour fixer son attention derrière l'holorama, sur Ylvain que couvrait La Naïa, sur Made qui se dépêtrait de Tal-Eb et sur Ely, déjà debout, à laquelle Dal Semys tentait de s'agripper pour se relever tandis qu'elle vérifiait d'un coup d'œil circulaire la bonne santé de ses amis. Un peu en dessous de son champ de vision, Jarlad vit bouger un corps ; il l'investit de ses tentacules psychokinésiques et se livra à de brèves manipulations sur ses cellules nerveuses. C'était plus compliqué qu'avec les molécules inorganiques d'un computer, mais il trouva ce qu'il devait modifier et il le modifia. Le Conseiller d'Euterpe fut parcouru de convulsions grotesques puis s'affaissa, mort.

C'était pour montrer ; il n'avait agi que pour montrer, et pour s'assurer aussi de sa capacité à bien effectuer. Il voulut dire ce qu'il allait faire maintenant, mais il ne parvint pas à prononcer les mots ; tout ce qui sortait de sa bouche était rauque et inintelligible. Il expliqua par des images... Il était important que les sujets eussent connaissance de son action, cela la facilitait.

Il montra qu'il allait leur – Ylvain, Ely, Made, Tamane – extraire la personnalité, l'identité, la conscience de leurs psychisme et les remplacer par les siennes, tout en conservant, bien sûr, leurs banques mémorielles. Ensuite, après avoir emmagasiné ces données, il les déverserait dans un seul cerveau, celui d'Ylvain – il préférait le sexe masculin –, puis userait de la popularité de celui-ci pour reprendre et poursuivre le travail qu'ils avaient interrompu. Ce n'était que justice.

Évidemment, leur coopération n'était pas nécessaire. Pour des raisons d'ordre pratique, il désirait commencer par Tamane et... il ne fallait pas tenter de projection qui le contraindrait à détruire irrémédiablement les cerveaux-sujets.

Ely fit quelques pas dans sa direction et s'arrêta pour débarrasser ses vêtements des rares débris qui y étaient accrochés. Ses gestes étaient d'un tel naturel que l'atmosphère parut tout à coup s'alléger et que la plupart des Conseillers valides entreprirent de reprendre une posture décente. Quand elle parla, ce fut d'une voix très calme, mais ceux qui la connaissaient remarquèrent le vouvoiement, pour elle si inhabituel :

— Votre sens dramatique est impressionnant, Jarlad, et votre talent aussi... Seulement je ne comprends pas pourquoi vous avez tant tardé à en user. (Elle s'avança encore de trois mètres.) Serait-ce que le prix à payer est trop élevé ? Il ne peut pas s'agir de votre seule longue survie, n'est-ce pas ? Cette débauche d'énergie doit endommager sérieusement votre formidable métabolisme, mais certainement plus encore votre psychisme... C'est ça, hein ? Schizophrénie ? Psychose mégalomane ? Vous avez perdu les pédales, quoi !

Elle reprit sa progression et gagna encore cinq mètres. « Stop ! » ordonna Jarlad, directement à ses muscles.

— D'accord. (Elle ne résista pas.) Mais si vous m'ôtez la possibilité de vous casser la gueule, je vais devoir vous foutre la cervelle en bouillie !

— Je... ne... peux... pas... vous... empêcher... d'essayer, articula-t-il péniblement. C'est... folie.

— Vous êtes décidément très émouvant ! On y va ?

Elle mit autant de puissance dans un seul faisceau dévastateur qu'elle en avait usé pour relayer le keïn d'Ylvain sur les trois quarts de Thalie, et elle le projeta sur le seul névraxe de Jarlad.

La tension nerveuse était telle que tous les témoins de ce duel impensable crurent voir son faisceau jaillir d'elle pour pénétrer le cerveau de Jarlad et rebondir, démultiplié, sur la lumière argentée qui vivait en lui depuis neuf siècles. Tous crurent voir la réflexion remonter le faisceau d'Ely et la percuter d'un élan ravageur. Tous virent le crâne d'Ely se rejeter sèchement en arrière et entraîner son corps dans un vol désarticulé de plusieurs mètres, qui s'acheva sinistrement sur les décombres du bureau présidentiel.

— Ely ! hurla Ylvain en rejetant La Naïa pour se précipiter vers elle.

— Fo... lie, répéta Jarlad. (Il se tourna vers Tamane.) A... vous.

Ylvain s'agenouilla contre Ely et lui souleva la tête. Elle était vivante ! Tellement qu'il éclata de rire à sa tentative de clin d'œil.

— La vache ! jura-t-elle. Qu'est-ce que j'ai pris !

Au son de sa voix, Jarlad se tétanisa.

— Eh ! le héla-t-elle. C'est tout ? (Elle revint à son tutoiement naturel et Ylvain se détendit complètement.) Tu penses quand même pas t'en tirer comme ça, non ? (Elle se remit sur ses jambes en s'appuyant sur Ylvain et s'épousseta une seconde fois.) Je vais être fair-play, Charybde, tu as le choix entre l'amplikine et le match retour.

Elle était magnifique, plus gamine que jamais, délurée jusqu'à faire oublier l'enjeu de cette lutte entre des pouvoirs qu'ils étaient seuls à posséder. Sa décontraction dédramatisait la scène au point de la rendre absurde, insignifiante. Face à l'objet de toutes les terreurs, Ely rayonnait d'impudence et d'effronterie ; elle, la petite reine morveuse, volait la vedette au Monstre, le Monstre.

Et la haine de Jarlad décupla encore. Il tenta de l'investir et de la tuer de l'intérieur en la vidant de son énergie ; il tenta de court-circuiter son névraxe ; il tenta de disperser ses cellules nerveuses et de modifier les interactions chimiques de son cerveau ; il tenta d'arrêter son cœur... Mais tout ce qu'il essayait se heurtait à son mépris : de la même façon qu'elle ne pouvait le pénétrer de ses faisceaux, il était incapable d'agir en elle. Elle lui interdisait même de répéter son tour de paralysie moteur. Elle dansait !

Il finit par comprendre et admettre que leur duel ne pouvait se régler que physiquement. Il se dirigea alors vers elle, avec la confiance que donnent neuf siècles d'expérience. Elle le laissa faire un instant puis elle projeta, aussi violemment que la première fois. Et l'illusion, l'hallucination des faisceaux se reproduisit : elle envoya le sien, il le centupla et le renvoya. Mais cette fois, elle ne fut pas sonnée par l'impact : elle poussa un cri de rage et retourna, le super-faisceau multiplié à l'infini. Jarlad en accusa le choc d'une tétanie générale et lui opposa son miroir psionique, sans parvenir à le réfléchir. Ely projeta, projeta encore, et le visage du vieillard se crispa dans un hurlement muet. Elle projeta et projeta toujours, sans cesse plus violemment, par vagues de mort, et les yeux de Jarlad jaillirent de leurs orbites, et son crâne explosa comme un fruit trop mûr, éjectant trois kilos d'une matière grisâtre et tiédasse, éparpillant sur dix mètres carrés sa cervelle malade.

*

**

— Cette fois, j'en ai fini avec mes démonstrations de violence, Ereva, lâcha-t-elle à voix basse, après plusieurs minutes de silence écœuré – et soulagé ? – qui paralysait l'Hémicycle. Tu vas pouvoir faire ton boulot... dès que j'aurai claqué des doigts. (Ce qu'elle fit d'un air solennel.) Tu vois, ce qu'il y a d'enrichissant dans tout ça, c'est que vous autres, élite responsable de l'humanité, vous avez appris que je suis une méga-empêcheuse de merder en rond. Vous avez aussi la

chance que je ne veuille pas me lancer dans la politique ! (Elle éclata d'un rire gouailleur.) Pour ça, vous vous débrouillerez avec Made, Jed et... et Toyo. (Elle dut le chercher du regard : il l'avait contournée pour examiner le cadavre de Jarlad.) Qu'est-ce que tu fous, Toyo ?

— Ce... ce que tu viens de détruire n'est pas exactement un... un être humain, répondit Toyosuma, attirant tout à coup l'attention de tous les Conseillers sur lui. Cette matière grisâtre, là, (Il désignait des morceaux de cervelle.) C'est le constituant principal d'un processeur organique ; et ces trucs, ces espèces de filaments plus sombres, doivent être les restes d'un générateur. À l'autopsie, je crois qu'on s'apercevra que Jarlad n'avait plus grand-chose d'humain. Ce devait être une espèce de cyborg...

— C'est de la science-fiction ! s'exclama Tal-Eb. La cybernétique a des limites !

— Oui, celles des cybergiciens, renvoya Toyo. Avec ce qu'il a fait des cerveaux humains pour régner sur le Détecteur, il est raisonnable de penser qu'en différents domaines, Jarlad était un génie et qu'il avait pu se greffer une prothèse cérébrale... Ce n'est jamais qu'un progrès logique, et cela explique son extraordinaire longévité ainsi que la puissance et la maîtrise psioniques qui le caractérisaient. Je ne pense pas qu'on puisse tirer beaucoup de ce qu'il en reste, mais ce sera l'examen le plus intéressant de l'histoire médicale.

Pendant qu'il parlait, à l'insu de tous, Lovak s'avança derrière Mennalik et fixa définitivement son hébétude d'un éclat de plastacier dans l'hypophyse. Le dernier mot qu'entendit l'agent éthique était chaud et velouté : Amadou.

CHAPITRE XII

Là, entre Ylvain et Ely, entre la myve et le délire de Myve, Made goûtait l'aube de cette liberté qu'il lui tardait de consommer, les prémices du retour à sa seule volonté, la séparation comme un sevrage, l'envol. Dans quelques heures, ils quitteraient Thalie pour rejoindre Lo et La Naïa, sur Still, et regagner leur rêve bohème. Elle ne les suivrait pas, elle ne les suivrait plus. Deux ou trois mois de travail l'attendaient encore au Conseil, puis elle bouclerait cette fructueuse année thalienne en ralliant Foehn, sa Foehn, le moyen et l'objet de ses seuls rêves, la Fondation Aïnelhie Nazahileci.

Les pieds fouillant la moquette contre les genoux d'Ylvain, les mains pressées, pressantes sur les hanches d'Ely, glissant parfois de velours sur le velours de ses jambes ou les escaladant jusqu'à l'aine puis la taille, ou le satin tendu s'évasant d'elle aux mamelons, tendres et fermes, roulant au rythme de sa soif contre son propre ventre, le dos plaqué sur la poitrine imberbe et ossue d'Ylvain, Made fuyait les plus fortes explosions en les submergeant de pensées incontrôlables, malignes et inopportunes.

Tamane et Fiho avaient été chargés du grand nettoyage de Foehn, et si Eïr lambinait de ses scrupules naïfs, Tamane œuvrait avec une efficacité redoutable. Ce serait fantastique de travailler enfin avec elle : elles étaient tellement complémentaires ! Et liées ! Ce qui les unissait était beaucoup plus profond que ce qu'elle avait vécu avec Ely ou La Naïa, beaucoup plus précis. Tam était équilibrée ! Tam lui avait dit :

— Nous savons toutes deux que nous sommes souillées. Tu es corrompue de la démence d'Ely et de l'envoûtement d'Ylvain, je suis polluée des tourments de Jarlad et des complexes d'Eïr... mais nous sommes trop retorses pour ne pas en user avec discernement.

Ce que son cynisme était lucide ! Made pouvait se laisser bercer de cette satisfaction. Elle pouvait en nourrir son plaisir en s'inondant le visage du plaisir d'Ely et se cambrer sous ses lèvres pour aspirer plus loin en elle l'intumescence d'Ylvain. Les mains d'Ely l'ouvraient en poussant sur ses cuisses, les mains d'Ely l'ouvraient et la refermaient contre ses joues trempées, les mains d'Ely insinuaient leurs doigts vers

un autre poisseux désir et celles d'Ylvain jouaient de leurs pouces à écarter et masser la vulve qu'entre eux elle fouillait à pleine langue. Deux fois, trois fois, les doigts d'Ely s'enfoncèrent dans sa chair et sa bouche se plaqua d'un murmure aigu sur son mont de Vénus. Deux fois, trois fois, elle s'enfonça entre les mains d'Ylvain et cria sa propre volupté dans l'humidité goulue d'Ely.

Un moment d'apaisement et la voilà repartie derrière ses yeux, vers d'autres satisfactions qu'elle ne pouvait leur gémir. De son emprisonnement dans le Détecteur, Tamane avait conservé les travaux psioniques de Jarlad, l'étude de milliers de cas, l'analyse prospective d'une science qu'il avait voulu élaborer pour le CEK, les projets inaboutis, les thèmes prometteurs... De quoi gagner plusieurs siècles de recherches tâtonnantes. Jarlad, mutant incontrôlable, biocybergicien de génie, qui s'était implanté un second cerveau, un encéphale de synthèse si puissant qu'il n'avait osé totalement l'employer qu'en dernière extrémité ; et qu'Ely avait vaincu ! Qu'était donc Ely ? Avait-elle seulement des limites ? Pourquoi la nature avait-elle doté cette gamine inconsciente, superficielle et perverse, de l'omnipotence ? Le kineïrat allait devenir le Pouvoir Subtil de l'Homéocratie, si ce n'était déjà fait, et c'était Ely qui le dominait. Une sorte de dieu malade et pueril !

C'était Ely, maintenant, allongée sur Ylvain, qui l'engloutissait par vagues de concupiscence et tendait ses lèvres aux ondulations que Made imprimait à son bassin, le visage enfoui entre leurs jambes offertes. Ely explosait par de longues rafales de gémissements, d'ahans, de spasmes et de cris irrésistiblement sensuels ; elle se perdait de plus en plus profondément dans une jouissance dont les délices se rapprochaient à n'être plus qu'un, interminable et délirant. Toujours ses ébats l'élevaient vers cette transe érotique, insatiable et sauvage, à laquelle, quelquefois, elle avait conduit Made en même temps qu'à la folie.

Mais cette nuit, Made était trop ailleurs pour se laisser emporter dans ce maelström animal. Elle choisit même de s'écarter un moment pour les contempler, et son esprit, encore, s'éloigna. Elle avait conscience de sa dépendance d'Ely, de l'accoutumance morbide qui l'accrochait à son corps de nymphe et à son cerveau aliéné ; elle avait conscience de son amour pour Ylvain et de la fascination dont elle ne se détacherait sans doute jamais. Pourtant, elle les quittait définitivement, et elle profiterait du temps pour accroître ses distances. La Naïa – La Naïa allait lui manquer –, l'avait compris : elle ne pouvait s'épanouir que libre d'eux.

Derrière Ely, le déhanchement d'Ylvain s'amplifia, s'accéléra puis se désynchronisa frénétiquement dans un rôle libérateur et saccadé. Made les désolidarisa pour attraper les lèvres d'Ely à pleine bouche,

roulant sous elle puis sur elle, l'empoignant d'une main dans une caresse indolente et profonde que sa compagne lui rendit par réflexe. Assis sur ses talons, Ylvain se délectait, et Made attendit une nouvelle explosion pour souffler à Ely quelque chose qu'il n'entendit pas, mais qui le ravit quand elles s'accroupirent devant lui et s'embrassèrent d'un baiser qui s'entravait de sa turgescence. Elles le conduisirent jusqu'au bord d'un gouffre qu'elles lui interdirent, puis Made s'assit face à lui et l'absorba.

Les pensées en roue libre. Toyo et sa nouvelle école ; Toyo et Tomaso à Nashoo pour prendre le relais et fabriquer des ersatz d'Ylvain. Tomaso, si malade et vieilli (encore !) par son séjour en prison, qui ne pouvait plus vouloir d'Eveniek et refusait de s'en défaire. Ennieh cassant le Conseil des Maes, radiant Orowva et Wval, condamné à rattraper Tashent avant même que l'École fût ouverte. Eux et ce nouveau kineïrat qu'Ylvain allait traîner, entraîner derrière ses créations à venir... L'Art d'Ylvain, que tous auraient en point de mire !

Voilà. Enfin ! Accrochée aux épaules d'Ylvain, la langue dans sa bouche, soudée à lui, elle perpétrait l'adieu d'un mouvement lent et voluptueux. De l'intérieur comme de l'extérieur, elle l'aspirait dans une ascension appliquée et inéluctable, prenant et donnant tout ce qui ne pourrait plus être dans une étreinte absolue. Et juste avant l'orgasme qui les terrassa simultanément, elle évoqua le départ de Tam pour Foehn et les révélations que son amie lui avait faites :

— Je connais trois choses que tu devrais savoir, Made, ou au moins, tu devrais savoir que je les sais. Je vis avec Eïr depuis plus d'un an et j'y tiens... Tais-toi ! Ely le sait, et elle est persuadée que je continuerai à te le cacher parce que je sais que le petit Yolo est un mutant aussi doué qu'elle est parce que je connais ton secret à toi, et que j'ai refusé de le lui révéler. Ne dis toujours rien ! Fais-le et assume.

Maintenant, elle le faisait
L'orgasme de ses desseins
Et l'enfant qui naîtrait de cet orgasme.
Et elle l'assumerait
L'ignorance d'Ylvain, à jamais !

*

**

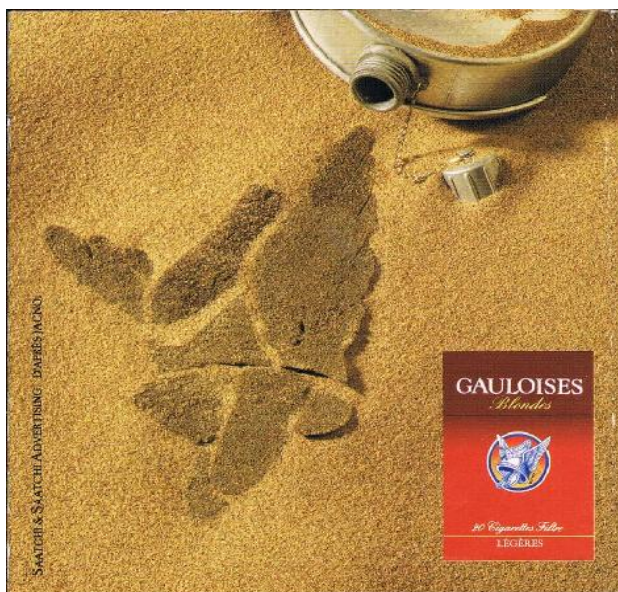
En aparté, radieuse au-delà de sa jouissance, Made songea à sa morale :

« Après toutes vos histoires de cul, cette fois, c'est moi qui vous ai baisés ! »

FIN

*Cet ouvrage a été composé par EUROCOMPOSITION
et achevé d'imprimer en septembre 1990
sur les presses de Cox and Wyman Ltd
à Reading (Berkshire)*

— N° d'impression : 8761. —
Dépôt légal : octobre 1990
Imprimé en Angleterre



SAATCHI & SAATCHI ADVERTISING DARRÉS MAGNO

1781
ANTICIPATION
AYERDHAL
ELY, L'ESPRIT-MIROIR

**De Terre à Thalie – en passant par la Lune, Foehn, le
DéTECTEUR et les QHS thaliens – le Conseil Homéocrate
regarde, impuissant, son destin et son passé se con-
fondre.**

LES INTROUVABLES
UNE ÉDITION ABPROD'
LIVRE NUMÉRISÉ ET CORRIGÉ PAR
AnarBohème

Illustration FRANCISCANO

FLEUVE NOIR
ANTICIPATION